

# NOS DÉSIIRS FONT DÉSORDRE

► ERREUR SYSTÈME ?

*Le doigt sur les limites et  
les mains dans le cambouis*



# NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE

LA REVUE DU CIDJ ROCHEFORT - 2023 | NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE - ERREUR SYSTÈME ?



## AU PROGRAMME

### ERREUR SYSTÈME

**QUAND LE CAPITALISME S'EXPOSE**  
Focus sur l'exposition nomade le Musée du Capitalisme  
P6 > P9

**INTERVIEW**  
Rencontre avec le collectif de l'Organisation de Jeunesse Musée du Capitalisme  
P10 > P15

**DES MOTS À L'ACTION**  
Des élèves s'activent pour répondre à certains enjeux  
P16 > P21

### TRACES

**ORGANISATIONS DE JEUNESSE ET TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ**

De quelles volontés sont nées les Organisations de Jeunesse ? Jean Blairon remet des traces du passé en circulation pour y répondre  
P24 > P27

### À L'EAU !

**QUAND TU BOIS L'EAU, PENSE À SA SOURCE**  
Le Contrat Rivière pour la Lesse œuvre contre la pollution de l'eau et en faveur de la biodiversité  
P68 > P71

**PRÉSERVER NOTRE OR BLEU**  
Le Comité Citoyen pour l'Eau à Rochefort livre son point de vue sur la Tridaine, source emblématique d'un conflit  
P72 > P75

**BIG JUMP !**  
En juillet, des citoyens se jettent dans la Lomme pour défendre la qualité des cours d'eau  
P76 > P79

**INONDATIONS**  
Des jeunes racontent leur implication lors des inondations dans la commune de Rochefort  
P80 > P83

### À TRAVERS CHAMPS

**UN JURY JEUNES À TRAVERS CHAMPS**  
À la rencontre du cinéma et de la ruralité, des jeunes expriment leur vision engagée  
P50 > P55

**LOPINS DE TERRE ET TRANCHES DE VIE**  
Des élèves découvrent le quotidien d'agriculteurs à travers la réalisation d'un film  
P56 > P59

**INFO JEUNESSE ET AUDIOVISUEL**  
Animateur audiovisuel, Céderek Leeuwe nous livre quelques réflexions sur le métier et ses pratiques  
P60 > P61

**À LA DÉCOUVERTE DU TERRITOIRE**  
Des enfants partent à la découverte du territoire qui les entoure  
P62 > P65

### DÉRÈGLEMENTS

**CHERCHER A COMPRENDRE, AFFIRMER SES IDEES ET S'ACTIVER SANS CRAINTES**  
Interview de jeunes participants au Camp Climat 2022  
P30 > P37

**NE PAS SE CONTENTER D'ATTENDRE**  
Interview de Anne Van Ruymbeke, responsable du département campagne au CNC.D.11.11.11.  
P38 > P39

**LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE, UN PEU LUDIQUE ?**  
La Fresque du Climat, un outil de référence pour comprendre et s'appropriier le défi du changement climatique  
P40 > P41

**UN PREMIER PAS POUR LE CLIMAT**  
Retour sur les journées climat et justice sociale organisées à Rochefort et Beauraing  
P42 > P47

### AUX ACTES CITOYENS

**VITE, DES CABANES**  
Au CJC et au Quartier Jeunes, on construit des cabanes en imaginant des façons de vivre  
P86 > P89

**ROCHEFORT CITOYEN**  
Rencontre avec un lanceur d'alerte face aux menaces envers la qualité de vie locale  
P90 > P93

**RÉFLEXIONS SUR L'ENGAGEMENT**  
Suite à ses expériences au sein de plusieurs collectifs, une citoyenne nous livre ses réflexions  
P94 > P101



Juste avant 2020 et trois années qui auront marqué l'esprit de toute une société, nous mettions en place un programme d'activités autour du Musée du Capitalisme de passage à Rochefort. Deux ans plus tard, il s'arrêtait également à Beauraing. Nous proposons aux jeunes des espaces de réflexion et de débats sur les relations entre le capitalisme en tant que modèle économique et culturel et notre rapport au monde, nos relations interpersonnelles, notre expérience du quotidien, nos besoins les plus élémentaires. Les échanges avec les jeunes nous montraient à quel point la plupart d'entre eux sont conscients de ce qui fait le monde et des défis qui attendent notamment leur génération. Mais au-delà de la compréhension des mécanismes à l'œuvre, c'est dans le développement d'informations sur les outils de transformation que nous avons poursuivi notre travail de Centre d'Information Jeunesse.

Avec nombre d'entre eux, nous avons voulu chercher à comprendre l'aspect multi-dimensionnel de ce que nous sommes occupés à vivre. Nous avons voulu leur donner l'opportunité de dire ce que cela révèle pour eux de ce qui fait notre monde. Nous avons voulu penser avec eux des perspectives qui s'inscrivent sur le long terme, qui tracent les bases de la société dans laquelle ils souhaitent poursuivre leur chemin. Cette expérience nous a amené à cibler des contenus spécifiques à mettre en évidence, particulièrement en lien avec la question du dérèglement climatique et celle du sentiment d'impuissance. L'appropriation de nouveaux outils nous a orienté vers des processus suivis pour initier ces jeunes acteurs de transformation sociale, que ce soit à l'échelle scolaire, dans leur environnement proche ou dans les lieux qu'ils fréquentent. La confiance de nos partenaires jeunesse et associatifs nous a permis de mener des réalisations à bien et de participer à des événements témoignant de l'expression et de l'implication des jeunes dans l'espace public.

En filigrane de ce troisième volume de « Nos Désirs Font Désordre », vous trouverez donc notre désir de rendre compte de ces rencontres avec les jeunes, de leurs préoccupations, de leurs questionnements récurrents et surtout de paroles et réalisations qui témoignent de leur aspiration et implication pour une société plus juste et un environnement qui respecte le vivant. Désireux de faire circuler et de donner de la puissance aux mobilisations de la jeunesse, nous avons donné la parole à quelques personnes ressources du monde associatif et de la société civile. Ces invités nous rappellent que les fondamentaux de l'action des Organisations et Centres de Jeunes à leur naissance nous conduisent à considérer les enjeux actuels « en apprenant à faire équipe, à s'engager, à enquêter,

à proposer, à agir ». Ils rendent visible l'action d'associations et de mouvements citoyens qui estiment que nous en sommes à un tournant pour la question de l'eau à Rochefort, comme pour la lutte pour préserver les écosystèmes, donc notre milieu proche. Des actrices et acteurs de changement pour qui il est temps d'envisager de nouvelles formes d'actions pour œuvrer dans le sens d'une transition écologique et sociale. Le tout non dénué d'une réflexion critique qui nous pousse à penser la question de l'engagement, quelle que soit la cause défendue.

Bonne lecture !

L'équipe du CIDJ Rochefort



Toutes les illustrations et les croquis intégrés dans ce numéro sont l'œuvre de Clair LAFFINEUR et Pascale CORBEEL, deux artistes qui se sont emparées de certains textes et événements pour donner jour à des images tout aussi parlantes.



**« AVOIR POUR OBJECTIF DE FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT D'UNE CITOYENNETÉ CRITIQUE, ACTIVE ET RESPONSABLE, PRINCIPALEMENT CHEZ LES JEUNES DE 12 À 26 ANS, PAR UNE PRISE DE CONSCIENCE ET UNE CONNAISSANCE DES RÉALITÉS DE LA SOCIÉTÉ, DES ATTITUDES DE RESPONSABILITÉ ET DE PARTICIPATION À LA VIE SOCIALE, ÉCONOMIQUE, CULTURELLE ET POLITIQUE AINSI QUE LA MISE EN ŒUVRE ET LA PROMOTION DE PRATIQUES SOCIOCULTURELLES ET DE CRÉATION »**

*Décret Centres de jeunes, chapitre 1<sup>er</sup>, section 1<sup>ère</sup>, article 1<sup>er</sup>, § 1<sup>er</sup>*

# ERREUR SYSTÈME

- *Si je comprends bien, Jean, le mode de production et d'accumulation capitaliste te stupéfie par son inventivité et sa puissance créatrice...*
- *Oui, Zohra. Imagine-toi : entre 1992 et 2002, en dix ans seulement, le produit mondial brut a doublé et le volume du commerce mondial a été multiplié par trois. Quant à la consommation d'énergie, elle double en moyenne tous les quatre ans.*
- *Depuis le début de ce millénaire, pour la première fois de son histoire, l'humanité jouit d'une abondance de biens. La planète croule sous les richesses. Les biens disponibles dépassent de très loin les besoins incompressibles des êtres humains.*
- *Donc le capitalisme a du bon ?*
- *L'ordre cannibale du monde que le capitalisme a créé doit être radicalement détruit, mais les formidables conquêtes de la science et de la technologie doivent non seulement être préservées mais aussi potentialisées. Le travail, les talents, le génie humains doivent servir le bien commun, l'intérêt public de nous tous - de tous les humains - et non uniquement le confort, le luxe, la puissance d'une minorité. Je te dirai plus tard dans quelles conditions le nouveau monde, celui dont rêvent les hommes et les femmes, peut se réaliser. Pour l'instant, laisse-moi te raconter d'où vient le capitalisme.*

***Le capitalisme expliqué à ma petite-fille (en espérant qu'elle en verra la fin)***

JEAN ZIEGLER, Éditions du Seuil, Paris, 2018, 115 pages

ERREUR SYSTÈME

# QUAND LE CAPITALISME S'EXPOSE

*En s'établissant progressivement au fil des siècles et en imposant un modèle économique à la base de notre organisation sociale, le capitalisme imprègne nos vies jusque dans ses détails. Si le terme est aujourd'hui souvent utilisé, il reste peu expliqué alors que nous prenons pourtant part quotidiennement aux mécanismes de ce système. Depuis bientôt dix ans, le Musée du Capitalisme s'efforce à le vulgariser pour susciter chez le visiteur la réflexion et le regard critique. Avec la présence de cette exposition à Rochefort (2019) et Beauraing (2021) grâce au partenariat avec les Centres Culturels (CCRR et CCB) et plusieurs associations locales, nous avons remué le capitalisme avec plus de 300 jeunes. Plongée au cœur d'une exposition passionnante et ludique où chacun peut exprimer son regard et participer au contenu non figé.*



Oubliez l'idée d'un musée qui s'intéresserait aux vestiges d'une époque révolue. Lorsque vous pénétrez dans le Musée du Capitalisme, de préférence en groupe, vous comprenez assez vite que le terme s'avère être un clin d'œil. En effet, vous êtes bien face à une exposition itinérante criante d'actualité et qui reste avant tout l'initiative portée par une dizaine de citoyens, femmes et hommes âgés de 20 à 35 ans lorsque l'idée a émergé en 2012. Constitué en ASBL et devenu Organisation de Jeunesse, le collectif a concrétisé deux ans plus tard son ambition géniale de proposer un outil à la fois d'expression, de compréhension du monde et d'ouverture à une citoyenneté critique. Autant dire du pain béni pour tout enseignant, éducateur et animateur en relation avec des jeunes dès 15 ans. Sans compter les adaptations possibles en fonction du public puisque le musée s'adresse à tous les citoyens munis de leurs simples regards, sensations et questionnements bienvenus. D'autant plus pour celles et ceux qui, quelle que soit leur condition sociale, se considèrent plus experts de la vie quotidienne que détenteurs d'un savoir intellectuel.

En effet, tout se situe dans la participation et l'interaction à l'intérieur du groupe visiteur. L'animateur accompagne plutôt que guide. Il pose le cadre, attire l'attention sollicite et questionne. Les réponses ne sont pas siennes. Il ne milite pas en faveur d'une cause dont il serait proche. Il s'engage dans une aventure ou toute contradiction fait avancer le débat. Comme nous animateurs et animatrices du CIDJ et certains bénévoles invités où cette expo transite, il a juste passé deux jours à s'imprégner d'un contenu et d'une méthode et s'est exercé en compagnie du collectif pour qu'émerge une pensée critique dans une optique de transformation de la société. Car tout reste possible après avoir parcouru en groupe les quatre salles suivant un parcours didactique depuis les origines du capitalisme jusqu'aux alternatives existantes, en passant par les espoirs portés par ce système ainsi que ses limites.

## Le définir au regard de ses origines

Si le capitalisme évoque pour vous un débat compliqué dans lequel il est difficile de rester neutre, qui sait vraiment, au fond, ce qu'il est ? La salle des Origines nous invite d'abord à approcher une définition du capitalisme construite par le collectif pour épurer le concept et poser d'emblée de nombreuses questions. A partir des nombreux travaux sur le sujet, leur définition se rapproche de celle de Boltanski et Chiapello et de leur livre « Le nouvel esprit du capitalisme ». En résumé, il s'agirait d'un système caractérisé par l'exigence d'accumulation de profits grâce à la propriété privée. Très vite, de nombreuses flèches rétablissent la complexité de cette définition simplifiée.

Néanmoins, trois composantes se dégagent: les notions de SYSTÈME (ensemble des relations entre différents éléments), de PROFITS exigés et accumulés (bénéfices entre prix de vente et de revient d'une production), et de PROPRIÉTÉ PRIVÉE (des moyens de productions, des biens et services et de la nature). Un planisphère géant remonte les siècles et nous place face à la multitude des origines du capitalisme. Les différentes dates et grands ensembles (inventions technologiques, appropriation des ressources et développement des échanges) permettent d'établir des liens entre les événements, de les relier à des matières étudiées à l'école et de partir de ce que les jeunes en ont retenu. Il existerait donc plusieurs capitalismes et celui que nous connaissons aujourd'hui serait une accumulation de ce qu'il a été dans l'histoire. Comme si différents ensembles d'activités (l'agriculture, le commerce, l'industrie et la finance) s'étaient progressivement ouvertes au capitalisme. Sans compter la perception différente en fonction d'où on se situe sur la planète avec une intervention différente des États pour le réguler plus ou moins.

Le capitalisme ne serait-il d'ailleurs pas une question de balance, plutôt que quelque chose de noir ou blanc, immuable ? Le visiteur peut alors s'essayer au jeu de la balance qui permet de tester par lui-même les différents positionnements possibles sur les éléments qui fondent la société : la propriété, les profits, les ressources naturelles et les notions de marché. Nous sommes invités à placer le curseur pour élaborer notre société idéale et réfléchir ensemble aux conséquences des choix de répartition. Pas de doute, il existe bien plusieurs formes de capitalisme en fonction des proportions, des choix politiques et économiques qui font qu'une société va pencher vers plus ou moins de capitalisme.

## Les espoirs

Le capitalisme a amené un certain confort de vie mis en avant dès que nous pénétrons dans la salle des Espoirs. D'où l'installation d'un salon confortable et de plusieurs focus thématiques. Nous avons la possibilité de porter le regard en fonction des différents aspects exposés : l'évolution de notre assiette au cours du siècle passé, une pharmacie contemporaine symbole d'une espérance de vie presque doublée en un siècle, une planète devenue village mondialisé que l'on peut visiter grâce à l'augmentation de la mobilité et de la transmission des informations, le temps libre et les loisirs obtenus grâce à la diminution du temps de travail. On peut même s'étaler devant « Les portes de l'abondance », un film américain propageant l'esprit optimiste et la croyance absolue en la notion de progrès juste après la seconde guerre mondiale. On s'entraîne à pédaler sur le vélo devant lequel des ampoules LED

s'allument progressivement pour mieux se représenter l'équivalent en ml de pétrole de ce que produiraient nos muscles en une heure. De quoi se rendre compte que la force humaine ne fait pas le poids face aux machines alimentées par cette énergie fossile qui a permis un bond de productivité conséquent. Dans cette pièce trônent les visages de figures incarnant le rêve américain portant l'idée que chacun peut réussir, quatre « self-made-(wo)man », les biographies et les propos d'un gratin majoritairement masculin sans que ce ne soit tout à fait un hasard. Tout le monde « peut » s'il le « veut », vraiment ? Beau sujet de discussion.

Cheminer à travers plus de 50 ans d'histoire et d'une société convaincue par les espoirs véhiculés par le capitalisme, sans limites suffisamment tangibles pour anticiper l'avenir. Avec une précision de taille gravée à même cette plaque : « Les espoirs attribués au capitalisme proviennent d'un contexte occidental d'enrichissement favorisé par la révolution industrielle et une série de luttes sociales... » En effet, qui peut nier que ce sont les luttes syndicales qui ont permis la redistribution des profits. De la même manière, le développement technologique n'est pas pour rien dans notre confort de vie. Cependant, même s'il a sans doute été accéléré par le capitalisme, celui-ci aurait probablement pu avoir lieu dans d'autres systèmes.

## Les limites

Dans cette salle aussi le temps est laissé au visiteur pour sentir une ambiance toute différente. Oui, le capitalisme a amené un certain confort de vie en Occident, MAIS... Ici, les focus sont à relier avec ceux de la salle des espoirs. Ils nous permettent de percevoir la complexité du système dans son ensemble avec ses conséquences néfastes : inégalités mondiales, pressions au travail, atteintes à la nature et notre environnement, dérives financières et spéculation sur les denrées de base, chaîne agro-alimentaire déloyale et perte d'autonomie, surconsommation, privilèges des uns, pensée dominante, pouvoir démocratique ou pouvoir de l'argent... Que gagne un producteur de lait par rapport au prix payé par les consommateurs ? Comment ne pas appeler exploitation une augmentation des richesses et une répartition à ce point inéquitable entre les humains du « Nord » et du « Sud » ? Qui développe qui ? Les inégalités se traduisent aussi sur le plan environnemental : l'empreinte écologique est directement proportionnelle à la richesse possédée.

L'exigence d'accumulation de profit implique de produire toujours plus, ce qui nécessite l'utilisation toujours croissante des ressources. Au milieu de la salle, l'eau coule à travers une



mappemonde. Cette eau représente les ressources de la terre. Ces ressources se régénèrent à une vitesse constante. Ce qui change, c'est la vitesse à laquelle elles sont consommées. Les dates indiquent la consommation des humains à une année donnée. Le jour de dépassement est celui dans l'année où nous avons consommé tout ce que la planète peut produire en un an. Il y a 25 ans, il tombait le 30 septembre. En 2022, c'était le 28 juillet. Chaque année, l'humanité claqué son « budget environnemental » toujours plus tôt. Il ne faut pas être savant pour constater soi-même qu'il nous faudrait six planètes si tout le monde consommait comme les Etats-Unis, quatre comme l'Europe. Sans compter les pollutions et les émissions de gaz à effet de serre associés.

## Et le bien-être dans tout cela ?

Jusqu'à où sommes-nous capitalistes ? Des études montrent un certain mal-être dans notre société, caractérisé par des sentiments d'insuffisance, de tristesse, d'insécurité, de pression et de perte de capacité d'agir. En quoi ces problèmes sont liés au capitalisme ? Dérégulation, récession, croissance, crise, bulle, déflation... Qui parmi nous comprend vraiment ces termes utilisés quotidiennement dans les médias et dont on nous dit qu'ils déterminent les politiques de nos pays ? Il en découle un sentiment de perte de contrôle et de soumission à des règles et mécanismes que nous ne comprenons pas et qui nous sont présentés comme inévitables.

L'exigence d'accumulation de profit nous pousse à vouloir toujours plus et se satisfaire de ce qu'on a reviendrait à mourir. « Je suis l'entrepreneur de ma vie », mais le cercle vicieux se met en place : « Je veux plus, je cherche à l'obtenir en me battant. Mais je suis déçu après l'avoir obtenu car entre-temps, un nouveau besoin a été créé. Comme je ne peux me poser pour faire le point, je recommence pour finir à nouveau triste et frustré. » Qui ressent alors les joies promises par la publicité ? Notre propre corps devient alors un objet de consommation (chirurgie esthétique, photos arrangées sur les réseaux sociaux...). Il ne faut pas être bon mais le meilleur : classements, excellence, compétition sont les valeurs dominantes suggérées dans tous les domaines. Et si nous les remettons en question ?

« Ce que je possède est précieux. On risque de me le prendre. Où est-ce que je me situe dans le fossé entre les riches qui possèdent et les pauvres qui ne sont propriétaires de rien ? Quand est-ce que je possède suffisamment pour être content ? Les médias me montrent que ce n'est jamais trop. J'ai peur de celles et ceux qui ont moins (car ils pourraient me voler) et pas de ceux et celles qui ont plus, je les envie. Les questions de sens,

de justice ou de collectif n'ont plus guère de place car j'ai peur de dégringoler. Si je compare le plaisir promis par les publicités et les moments qui m'ont rendu heureux dans ma vie, qu'est-ce qui compte le plus ? » Et bien bonne nouvelle : parmi les centaines de jeunes que nous avons rencontrés, lorsqu'on leur propose de se replonger dans un moment de souvenir heureux pour ensuite identifier sa nature (achat, performance, lien social, création...), ce sont ceux en relation avec la relation humaine qui ressortent majoritairement.

## Quelles alternatives ?

Dans l'apprentissage d'une citoyenneté responsable, active, critique et solidaire, il serait vain de s'arrêter sur le simple constat des limites du système qui nous entoure. There Is No Alternative (TINA). Vraiment ? Dans la dernière salle, le mur des alternatives ouvre un horizon des possibles avec lequel les jeunes sont invités à interagir. Telles qu'elles sont définies, il s'agit d'un guide explorant quelques alternatives proposées dans plusieurs domaines de la vie et concrétisées dans notre pays. S'asseoir et échanger nos connaissances en groupe s'avèrent alors un moment privilégié car cette salle n'est pas un espace clos, exhaustif ou terminé. Serait-ce à partir de là que tout commence face aux limites environnementales, aux inégalités, à l'absence de démocratie participative, à la dérégulation financière, à l'agro-industrie ?

En tout cas, difficile de rester insensible et de ne pas ressentir le besoin ou l'envie de s'impliquer à sa mesure avec la sensation de faire pencher la balance pour s'éloigner du tout à la propriété privée, au profit individualisé, à la gestion illimitée des ressources et de la liberté absolue du monde financier. Regardons autour de nous : coopératives, mutuelles, revenu maximal, partage du temps de travail, meilleure redistribution des impôts, régulation de la finance, monnaies alternatives, banques éthiques, services publics, mobilité douce, transports en commun, agroécologie, circuits courts entre producteurs et consommateurs, semences et logiciels libres, pédagogies alternatives, repair-café, services d'échanges locaux, processus de délibération citoyenne, expériences d'autogestion, habitats collectifs et participatifs, mouvements sociaux et de protection de la nature, entreprises d'économie sociale, associations culturelles, magasins coopératifs, recycleries... Où que nous nous trouvions, ces idées et initiatives existent et ne demandent qu'à prendre de l'ampleur grâce à l'apport de forces nouvelles pour esquisser un autre monde ou ÊTRE et VIVRE peuvent s'exprimer au-delà des forces du marché.

Propos recueillis par **Luc FRIPPIAT**

## MUSÉE DU CAPITALISME

« C'est parti du constat que nous n'avions pas d'outil de ce type permettant d'aborder notre système actuel basé sur le capitalisme. »

Désormais reconnue en tant qu'Organisation de Jeunesse, l'ASBL Musée du capitalisme dont l'exposition nomade reste l'épine dorsale, est aux mains d'un collectif jeune, dynamique et engagé. Nous avons rencontré Francesca, Mathias, Juliette, Ben et Blanche juste avant une après-midi de désinstallation du Musée dans un lieu temporaire à l'image de ceux que nous avons connus à Rochefort et Beauraing en 2019 et 2021.



### Pouvez-vous vous présenter personnellement en quelques éléments ?

B : Je m'appelle Ben et je suis bénévole pour le Musée du Capitalisme depuis trois ans. Je m'investis dans les différents groupes de travail qui m'intéressent particulièrement et cela me passionne.

F : Moi, c'est Francesca (aka Franci). J'ai intégré le Musée via l'emploi il y a deux ans et demi. Lorsque j'ai quitté cet emploi, j'y suis restée comme bénévole. Ce collectif me porte beaucoup au-delà de la thématique. En plus d'activer des choses qui ont du sens, c'est drôle !

M : Je suis Mathias. Après trois années en tant que bénévole, je suis maintenant employé à mi-temps par le Musée. J'ai un bachelor en géographie. Ce qui me passionne dans ce boulot c'est le mix associant réflexion et action concrète. Entre les chantiers de montage de l'expo, les formations dispensées, les visites guidées, nous sommes à la fois dans le contact humain et dans la portée d'un projet collectif passionnant.

J : Moi, c'est Juliette, bénévole pour le collectif depuis trois ans. La souplesse du projet dans lequel chacun amène sa touche participative, sa sensibilité et ses liens vis-à-vis des aspects avec lesquels il ou elle se sent le plus à l'aise, tout cela me parle beaucoup. Le capitalisme est une grande question systémique et j'en apprend beaucoup à travers notre fonctionnement interne horizontal. Et que dire des amitiés qui se sont créées au fil du temps... C'est quelque chose d'assez puissant !

### Pouvez-vous situer l'origine de la création du musée du capitalisme ? Qui est à l'initiative ? A qui s'adresse-t-il et avec quels objectifs ?

M : L'idée a germé en 2012 autour d'un groupe de jeunes d'une bonne vingtaine d'années lors d'un voyage à Prague où ils venaient de visiter le musée du communisme. C'est parti du constat que nous n'avions pas d'outil de ce type permettant d'aborder notre système actuel basé sur le capitalisme. Le soir dans un café, ils se sont mis à imaginer ce à quoi ressemblerait un « musée » de ce type.

Beaucoup d'idées ont été reprises et se sont matérialisées publiquement deux ans plus tard lors de la première exposition. Dix ans après, nous sommes reconnus comme une Organisation de Jeunesse.

J : Elle a été remaniée et enrichie progressivement.

M : Tout en maintenant les éléments fondateurs, on est la quatrième génération à se pencher sur ce travail.

F : Nous voulions nous adresser prioritairement aux jeunes à partir de 15 ans. Au départ, on voulait une limite d'âge de 35 ans pour l'implication dans le collectif. Heureusement, ce n'est plus vrai (rires) ! Et il n'y a aucune limite d'âge pour le visiter bien sûr.

M : Pour éviter toute barrière financière, l'entrée est établie à prix libre. Une volonté essentielle est de proposer un pont entre les gens qui ne se sont pas posé la question du capitalisme ou du système dans lequel ils vivent, ceux qui sont déjà au fait et qui cherchent à creuser, puis d'autres déjà actifs dans des processus alternatifs de transition. Nous voulons des échanges et des débats à l'intérieur de ce spectre. Pour que cela débouche éventuellement sur une mise en action.

B : On démarche vers les jeunes, mais on s'associe de plus en plus aux événements où les gens ne viennent pas spécifiquement pour cela.

J : Ce qui renvoie à la force de cet outil qui permet de s'adapter à des publics différents. Par exemple, nous venons d'animer une visite avec des adultes en cours d'alphabetisation.

### Vous êtes maintenant reconnus en tant qu'Organisation de Jeunesse. En quoi était-ce important pour vous alors que le musée est loin d'être adressé aux seules jeunes générations ?

M : Nous avons cet agrément car le collectif même est majoritairement constitué de jeunes en dessous de 31 ans. Le moteur se veut dynamique et ouvert. L'expo est un des éléments de nos implications.

F : Pour obtenir des fonds structurels, nous voulions devenir indépendants de la fédération CJC qui nous a longtemps accompagnés. Même s'il a fallu s'adapter à d'autres façons de fonctionner, non sans tension, cela permet de sortir de la précarité au niveau de l'emploi. Moins courir après l'argent nous procure un meilleur souffle devant la charge de travail et la teneur de nos projets.

M : C'est important que des personnes, dont la situation matérielle les empêchait de donner plus de temps volontaire, puissent maintenant s'investir via un emploi rémunéré.

**C'est quoi en fait ce Musée du Capitalisme ? Drôle de conception pour un système qui vit plus que jamais ? Si vous deviez la définir à un jeune ou une personne lambda pour qui la notion de capitalisme paraît très lointaine, quelles sont les particularités de cette expo ?**

J : Aaaaah cette notion de musée, c'est notre grande accroche! Bon, chacun a son pitch. Voilà le mien : il y a ceux qui pensent que ce serait se projeter dans un futur où ce système aurait disparu avec des documents historiques. Ce n'est pas le cas, donc je le décris comme une expo et non un musée. En plus d'une expo, il s'agit d'un outil, un endroit où se poser des questions sur le système dans lequel on vit. Il ne s'agit pas non plus de venir accumuler une masse de contenus théoriques.

▼

*En plus d'une expo,  
il s'agit d'un outil,  
un endroit où se poser  
des questions sur  
le système dans lequel  
on vit. Il ne s'agit pas  
non plus de venir accumuler  
une masse de contenus  
théoriques.  
Il s'agit d'une loupe qui  
permet d'observer où  
nos sociétés  
se situent.*

▲

M : Pour moi il s'agit d'une loupe qui permet d'observer où nos sociétés se situent. Dans chaque salle, quatre en somme, nous changeons de couleur. La première nous renvoie aux origines et aux processus sous-jacents. La deuxième rend compte des espoirs suscités par un tel système, quels étaient-ils, qu'est-ce qui le pousse ? Ensuite, y a-t-il toujours de l'espoir ? Car la troisième salle nous confronte à ses nombreuses limites et dégâts pas toujours indicibles. Enfin, nous sommes face à la grande question : est-ce qu'on peut refaire le monde et comment ? Cette dernière partie évoque de nouveaux mécanismes à la marge et questionne les propositions alternatives au système établi. Il s'agit d'un moment où le public sort de son quotidien, le regarde avec distance pour le penser avec d'autres et leurs différents vécus. Cela permet aussi aux gens de découvrir leur besoins face à certaines choses.

F : Pendant des années, après avoir visité le musée, j'avais en tête l'image du couloir de la surconsommation et des inscriptions « tondeuse » et « jeans ». Je me suis accrochée à ces images et aux soirées que nous organisions autour de l'expo. Je me souviens du nombre incalculable de discussions qu'on a pu avoir après chaque événement. Pour moi, c'est presque un cours d'histoire en jeu physique. Car on y met les mains, ce qui reste pour moi fondamental. Si je ne suis pas dans une posture active, je ne retiens rien. Il y a tellement d'éléments qui renvoient à notre quotidien que tu ne peux que te retrouver concernée. Peu importe si tu es pro-capitaliste, neutre, ou dans une autre posture définie. Rien n'est blanc ou noir.

**D'ailleurs, vous dites « accompagner » plutôt que « guider » dans cette expo. Qu'est-ce à dire ?**

F : Notre posture d'animateur est de faciliter la réflexion. Nous nous appuyons sur une base, mais ce sont les gens qui amènent le contenu et nous le relient avec les éléments de l'expo. C'est une façon de souligner le fait que nous ne sommes pas partisans. Nous sommes des facilitateurs.

M : Nous ne sommes pas des experts dans le sens académique, mais nous expérimentons tous le capitalisme au quotidien et nous pouvons faire valoir cette expérience. Devoir répondre aux exigences imposées par un certain système nous rend légitimes pour se poser des questions,

pour prendre du recul et pour interroger la façon dont nos sociétés fonctionnent. Cela tord le cou aux cercles économiques qui sous-entendent que la population est trop bête pour comprendre l'économie.

J : C'est l'idée de se réapproprier des questions qu'on a beaucoup délégué à d'autres « responsables ». En tant que conducteurs, moins nous parlons et plus les visiteurs échangent mieux c'est.

F : Plus le public amène des éléments de réflexion, plus une visite nous enrichit.

M : Distribuer la parole est important, d'autant plus dans une société où ce sont souvent les mêmes qui la monopolisent.

**L'expo affirme un positionnement engagé mais non partisan. Qu'est-ce que cela signifie ? Comment cela se traduit-il en terme de contenu ?**

B : En tant que partisan, nous choisirions un camp en défendant une idéologie plus qu'une autre, ce qui n'est pas notre cas. Par contre, nous estimons qu'il y a des choses auxquelles on doit réfléchir et nous nous engageons dans une réflexion critique du système sans privilégier l'une ou l'autre grille de lecture.

J : Nous constatons des limites d'un système, les problèmes qui en découlent et la nécessité de les résoudre. Nous amenons les outils pour que chacun puisse se faire une meilleure idée de comment on peut améliorer les choses en y trouvant son chemin.

M : Je dis toujours aux animateurs bénévoles en formation que nous avons aussi nos opinions et qu'il n'est pas non plus question de se priver de les exprimer lorsqu'ils peuvent enrichir les échanges.

B : Un membre du collectif s'était amusé à sonder les convictions politiques de chacun. On s'est rendu compte de la diversité, et c'est l'idée de changement qui nous relie. Mais les approches sont différentes pour le provoquer. Plus que du débat, on a amené de la dialectique, c'est-à-dire voir en quoi des idées peuvent se rejoindre.

**Ces notions ne sont-elles pas centrales à transmettre lorsque vous formez les « guides » dans les lieux qui accueillent l'expo ?**

J : Oui, nous venons transmettre une pédagogie plus qu'un contenu.

M : Et aussi des outils très pratiques qui favorisent l'émergence de l'intelligence collective et de valeurs liées au fait de vivre et faire société ensemble. D'ailleurs, nous aimerions trouver un moyen de pouvoir certifier cette formation.

B : C'est parfois une difficulté de sentir les attentes de certaines personnes qui pensent qu'on va leur expliquer le capitalisme avec une analyse claire et précise du système en deux jours. Il y a parfois une frustration exprimée de ne pas recevoir assez d'informations.

**De quelles façons les structures qui accueillent cette expo s'approprient la question du capitalisme ?**

B : La proposition du musée reste une grande carte qui reprend les éléments importants, mais le contenu plus proche de nous est ramené par l'expérience et l'implication des associations locales, principalement à travers la salle des alternatives.

M : Une des forces de ce musée, c'est qu'il suggère un espace de rencontre où se tissent des liens dont les gens ont besoin et qui nous manquaient tant durant les restrictions relatives au Covid par exemple.

J : Chez vous à Rochefort, j'ai été marquée par l'effet catalyseur pour les différents acteurs de changements présents. Cela vaut d'autant plus dans des territoires plus éclatés.

**Avez-vous eu vent de l'aboutissement d'initiatives de changement dans certaines villes à la suite de la venue du Musée ?**

F : Cette année, nous sommes allés à Charleroi qui attendait le musée depuis un an. Ils ont pu organiser des événements avant, il y a eu le pendant et l'après a donné lieu à un foisonnement d'initiatives autour de l'outil. Par exemple, on a créé un focus spécifique sur la question des femmes en lien avec le capitalisme.



### Comment avez-vous envie de continuer à faire vivre l'expo et l'enrichir ? N'y avait-il pas l'idée de créer un jeu ?

J : Oui, le jeu est en phase finale de construction et en phase de test. Nous avons aussi créé une mallette pédagogique qui devrait sortir avant l'hiver. Elle suit un peu le fil conducteur du musée et peut être utilisée sans la nécessité de l'expo.

B : Nous sommes rentrés en contact avec le collectif Abelli lors du festival Esperanzah. Cette association se préoccupe des questions liées aux outils numériques. Cela va nous permettre de développer ensemble un focus spécifique sur ces réalités.

J : Nous aimerions concrétiser la création d'un musée permanent pour 2024.

F : Il se voudra être un lieu de rencontre entre associations, vecteur de nouvelles énergies.

M : Nous aimerions aussi mettre à disposition notre expérience liée à l'autogestion et la mise en route de projets.

J : Il y a aussi l'alliance des musées du capitalisme. Il y en a trois dans le monde : en Allemagne au départ de Berlin, aux États-Unis au départ de la Californie et le nôtre, bilingue.

M : Oui, je voudrais souligner que nous ne sommes jamais qu'un espace où nous proposons une vision du capitalisme qui nous est propre. Nous ne sommes pas LE Musée DU Capitalisme. On nous demande parfois pourquoi nous n'allons pas en France et aux Pays-Bas. Nous souhaitons rester là où nous sommes, mais nous voulons nourrir l'espoir de voir chaque pays du monde bénéficier de son propre musée d'ici dix ans !

**En accompagnant les groupes de jeunes, une constante de départ est assez frappante lorsqu'on tente de mettre le doigt avec eux sur les constantes pour définir le capitalisme, c'est-à-dire les idées de système et d'exigence d'accumuler du profit à travers la propriété privée. Pour la majorité, il y a bien l'idée vague de richesse et de pauvreté qui s'opposent, mais très peu arrivent à mettre le doigt sur les mécanismes.**

### Selon vous, qu'est-ce que cela dit de la façon dont le monde leur est dépeint ?

J : On nous présente le capitalisme comme la seule voie valable façonnée en opposition à l'héritage historique du communisme.

M : L'attention est portée sur la question de l'argent alors qu'en réalité il ne s'agit que d'un seul exemple. Voyons aussi les éléments de ce système comme reliés à notre mode de vie dès que nous sommes au moins deux personnes. Regardons la façon dont notre quotidien est organisé sous l'angle du capitalisme: comment est produite l'énergie et la façon dont nous rechargeons nos téléphones, d'où vient mon smartphone et les ressources pour le fabriquer, pareil pour les vêtements que l'on porte, pourquoi doit-on aller à l'école apprendre ce qu'on aime pas forcément, pourquoi y a-t-il une telle différence entre les élèves de l'enseignement général et ceux du professionnel ? Les règles d'organisation en société découlent massivement de ce système. Et nous reproduisons bien souvent ce que nous apprenons dès le plus jeune âge.

F : Jusqu'à la fin de mon doctorat, je n'ai pas pu casser certains mécanismes car je ne les comprenais pas. L'école ne m'a pas amenée à me poser des questions de façon active et à devenir actrice des réponses. Et on remet trop peu en question les rapports de pouvoir à la base de tout problème systémique.

B : Tu parles de dépeindre le monde. Il faut alors voir qui tient le pinceau. Tout comme l'artiste amène sa vision, des gens transmettent des informations en fonction de leurs intérêts qu'ils promeuvent. Nous n'avons pas nécessairement accès à toutes les informations sur un sujet. Il faut faire cette recherche et activer notre esprit critique.

▼

*Regardez autour de vous  
car vous n'êtes pas seul. Ce qui brise  
le plus n'importe quel moteur en soi,  
c'est de croire qu'on est seul.  
Et ce n'est pas la vérité.*

▲

### Une anecdote étonnante, une réaction, une visite inattendue ?

Blanche s'occupait de logistique avant de nous rejoindre.

Bl : J'ai entendu clairement une personne dire qu'elle avait changé d'emploi et qu'elle s'engageait différemment du point de vue citoyen suite à sa visite. Il s'agit plus d'un moment puissant que d'une anecdote.

B : À la Bourse, on a récupéré un billet de 200 euros dans la caisse prévue pour le don libre. On s'est demandé à quoi ressemblait cette personne, quel était son métier ou autre... C'était un moment rassembleur autour de ce billet.

F : Tu étais content de recevoir cet argent hein... (rires!)

B : Et oui, c'était pas mal pour le travail qu'on a fait... Il est interpellant aussi d'entendre des personnes impliquées politiquement qui tiennent un discours personnel qui se situe parfois à l'opposé de leur engagement.

J : La semaine dernière, des élèves visitaient librement et une fille m'interpelle : « Madame, j'ai pas compris. C'est bien ou c'est mal ? ». Cela traduit le besoin de réponse binaire, noir ou blanc, qui traverse la société.

### Dans l'histoire, le capitalisme a suscité pas mal d'espoirs de progrès social dont on mesure maintenant les limites. Quelles sont vos raisons d'espérer du changement ?

M : Le capitalisme permet d'une certaine manière une forme de liberté démocratique. Nous pouvons provoquer du changement en nous appuyant sur la richesse de cet espace public que nous avons forcé. Nous ne vivons pas dans une dictature et dans un monde où les entreprises

ont tout à dire non plus. Il est possible d'utiliser cette liberté et nous devons la protéger, pas dans l'idée d'accumuler du profit mais pour se réunir autour de réflexions auto-critiques que nous pouvons nourrir.

F : Cette crise économique, sociale et climatique que nous vivons, nous offre l'opportunité de se solidariser et nous avons l'espace dont Mathias parle pour le faire. Même sans beaucoup d'argent, il est possible de se concentrer sur ce qui ne va pas pour le remplir d'idées et d'actions pilotes qui visent la résilience. C'est le moment de faire grandir tout ce qui bouge à travers les liens communs.

J : Je ne peux pas me résigner alors que je rencontre tant d'humains et d'idées intéressantes à travers ce musée. Alors quand on assemble tout cela avec l'idée du pouvoir d'un collectif et de la mise en réseau, on peut balayer large.

M : Je n'ai pas d'espoir dans le capitalisme pour nous améliorer. Par contre, je crois en la société et en sa capacité de s'organiser autrement.

J : C'est peut-être un peu niais, mais je crois en l'amour.

### Quel sont les moteurs de vos engagements ?

J : L'amour, je viens de te le dire !

F : La passion. Qui est liée à l'amour... Oh mon dieu (rires!)

Bl : Je pense qu'il me reste suffisamment de confiance !

M : Trouver et creuser les liens à travers un projet comme le nôtre !

### Un dernier mot en faveur des jeunes générations inquiètes pour leur avenir ?

F : Prends ce qui ne va pas et change-le. Sois acteur sinon rien ne se passera.

M : Si tu n'y arrives pas car certaines choses te désespèrent, prends ce que tu aimes et renforce-le. Suis ton cœur et n'écoute pas le reste. Essaie d'être un peu irrationnel pour aller vers d'autres chemins.

Bl : Et rassemblez-vous. Regardez autour de vous car vous n'êtes pas seul. Ce qui brise le plus n'importe quel moteur en soi, c'est de croire qu'on est seul. Et ce n'est pas la vérité.

ERREUR SYSTÈME



# LES OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE DES MOTS À L'ACTION!

*À une époque où le climat est au centre des préoccupations, où les mots « développement durable, greenwashing, capitalisme, épuisement des ressources, transition » sont dans toutes les bouches, deux professeurs de l'INDSC Beuraing ont désiré mettre leurs élèves en action.*

*Les jeunes ont envie de bouger mais les combats sont nombreux et de grande envergure. Par où commencer, que faire, à quoi s'attaquer, avec qui et comment ? Autant de questions qui tournent dans beaucoup de têtes et auxquelles le CIDJ Rochefort tente de répondre en offrant des pistes de réflexion pour qu'émergent des idées et des actions pour répondre à certains enjeux.*

C'est la visite du *Musée du capitalisme* présent au Centre Culturel de Beuraing en septembre 2021 qui a déclenché cette demande de continuité de la part des professeurs. Ce musée regorge d'informations directement liées au système capitaliste et nous laisse dans la dernière salle avec des alternatives à créer, à penser, à s'approprier en fonction du territoire que l'on occupe.

Nous intervenons alors dans les classes de l'INDSC afin d'approfondir les connaissances sur notre système économique capitaliste et ses influences sur la santé, l'éducation, l'alimentation, la culture, la consommation. Les jeunes posent des constats et nous repartons des limites et des conséquences de ce système. Échanges, débats et prises de position s'animent autour de photos prises dans le musée. Devant ces limites, les élèves se penchent alors sur certaines alternatives possibles: les coopératives, la mobilité douce, les banques éthiques... Nous faisons le tour des initiatives transformatrices

existants sur leur territoire et nous écoutons leurs propositions d'autres dispositifs susceptibles d'ouvrir d'autres horizons.

Deux professeurs, Madame Lacroix et Monsieur Carrier, ont la volonté d'aller plus loin avec leurs classes. Ils s'engagent alors dans un parcours d'animations avec l'objectif de faire émerger des actions concrètes pour contribuer à la transition vers une société durable. Nous proposons une première étape à la découverte des objectifs de développement durable (ODD). En effet, l'outil CAP2030 permet de découvrir les 17 objectifs du développement durable et de se situer dans un contexte global. Mener un projet, surtout collectivement, est source d'apprentissage et permet de découvrir ce qui nous entoure, nous anime, nous freine et comment fonctionne le système. Cet outil a été élaboré par des représentants de différents secteurs (éducation à la citoyenneté, éducation, économie durable, égalité dans les rapports de genre, sauvegarde de l'environnement...).



## Les « OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE » pour un monde vivable



Les pays membres de l'ONU (Organisation des Nations-Unies) ont adopté un programme de développement durable à l'horizon 2030. Ce programme est divisé en 17 objectifs (sociaux, économiques et environnementaux), envisageant le développement d'une autre manière. Ces 17 objectifs permettent d'atteindre 3 « super-objectifs » d'ici 2030 :

- **mettre fin à l'extrême pauvreté**
- **lutter contre les inégalités et l'injustice**
- **régler le problème du dérèglement climatique**

Le développement durable est un mode de développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs. Si nous utilisons les ressources présentes sur la planète sans prendre en compte la survie des futures générations, le développement n'est pas durable. Le développement durable se base également sur des valeurs et des concepts tels que la solidarité et le respect de l'environnement.

Pour un avenir serein et durable et une société plus juste, d'importants changements doivent avoir lieu. Les citoyens, individuellement ou collectivement, les entreprises, les associations peuvent s'engager mais les dirigeants également. Les ODD permettent donc au niveau mondial de déterminer un horizon et des outils de communication communs.

Chaque année, à New-York, les états signataires se réunissent pour évaluer leurs plans d'actions, leurs politiques, les budgets nationaux et locaux... qui répondent totalement, partiellement ou pas du tout à ces objectifs fixés. L'ONU aide les pays à atteindre ces objectifs.

## Les 17 ODD

1. Pas de pauvreté : éliminer la pauvreté sous toutes ses formes.
2. Faim « zéro » : éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable.
3. Bonne santé et bien-être : permettre à tous de vivre en bonne santé.
4. Éducation de qualité : assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités.
5. Égalité entre les sexes : parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.
6. Eau propre : garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement.
7. Énergie propre et d'un coût durable : garantir l'accès de tous à des services énergétiques fiables, durables et modernes, à un coût abordable.
8. Travail décent et croissance économique : promouvoir une croissance économique soutenue, partagée et durable, le plein emploi productif et un travail décent pour tous.
9. Industrie, innovation et infrastructure : bâtir une infrastructure résiliente, promouvoir une industrialisation durable qui profite à tous et encourager l'innovation.
10. Inégalités réduites : réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre.
11. Villes et communautés durables : faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables.
12. Consommation et production responsables : établir des modes de consommation et de productions durables.
13. Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques : prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions.
14. Vie aquatique : conserver et exploiter de manière durable les océans, les mers et les ressources marines aux fins de développement durable.
15. Vie terrestre : préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des sols et de la biodiversité.
16. Paix, justice et institutions efficaces : promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes.
17. Partenariats pour la réalisation des objectifs : renforcer les moyens de mettre en œuvre le partenariat mondial pour le développement durable et le revitaliser.

Suite à la découverte de ces objectifs des ODD, des groupes d'élèves se forment et élaborent un projet répondant à un ou plusieurs ODD importants à leurs yeux.

Certains veulent cuisiner des cookies en choisissant des producteurs locaux pour les matières premières afin de financer les projets des autres groupes. D'autres pensent à organiser une récolte de livres en faveur du centre pour demandeurs d'asile ou encore à placer des boîtes contenant des protections hygiéniques dans les toilettes de l'école (concept basé sur celui de boîte à livres : on peut se servir ou déposer).

Deux élèves veulent créer une animation pour sensibiliser les élèves des classes inférieures du premier degré à l'égalité homme-femme ainsi qu'à la lutte contre les violences conjugales. Pour cela, la classe se rend alors au service de prévention, d'accompagnement et de cohésion sociale L'Autre Sens à Beauraing. La rencontre avec

le coordinateur et l'assistante sociale permet quelques réponses au questionnement des jeunes et d'alimenter leur projet. Ils visitent les lieux, rencontrent les différents intervenants professionnels et s'intéressent à l'organisation du centre, du type de public pris en charge et du contenu d'une journée type de travail. Assez vite, les deux élèves responsables se rendent compte de la complexité d'un sujet qui ne peut s'aborder de manière anodine dans une classe. C'est une problématique délicate prise en charge par des professionnels à même de gérer des situations parfois compliquées et nécessitant un suivi particulier.

Elles décident alors d'aborder les questions de genre, sujet en filigrane qui les intéresse fortement. Nous prenons en charge une animation abordant l'identité et l'expression de genre, l'aspect relationnel, le sexe biologique, les attirances et les différentes communautés d'appartenance. De quoi parle-t-on ? Nous balayons largement à la recherche du mot juste et des réalités vécues. Mais



cette approche de la complexité des informations a de quoi les désorienter dans leur quête de projet. En effet, les filles craignent de se sentir démunies face à des élèves qui risquent de confier des histoires personnelles, voire problématiques, ou se retrouvent en désaccord avec des valeurs familiales parfois fortes. Une animation de cet acabit ne s'improvise pas à partir de quelques notions. Il s'agit d'un travail professionnel nécessitant une formation poussée nourrie par l'expérience. Leur professeur les rassure : un projet peut se revoir des dizaines de fois si nécessaire. Pas de résultat à tout prix au détriment d'idées qui trouvent leur sens. Peu importe le temps avec ce type d'apprentissage. Le regard des autres élèves présents sert aussi à guider, aider, conseiller ou déconseiller. Le soutien mutuel et l'envie d'engagement dans cette classe se fait particulièrement ressentir.

Au cours de discussions en groupe-classe, les élèves émettent alors le souhait de travailler sur la violence et le harcèlement sur les réseaux sociaux, sujet qui les touche fortement, pour certains directement. Nous abordons alors l'univers des réseaux sociaux, l'effet sur l'estime de soi, de l'accès de plus en plus précoce et de l'influence sur les plus jeunes. Les élèves nous parlent des influenceurs qu'ils suivent, de la jalousie parfois ressentie, du « drama » qui crée du contenu, de vies privées qui sont parfois brisées et pour certains de l'envie de s'en écarter totalement. Nous parlons des algorithmes et des bulles de filtres (lorsque les algorithmes choisissent le contenu à soumettre aux utilisateurs

de réseaux sociaux en fonction de leurs choix précédents, ils omettent d'autres types de contenu), des enjeux concernant nos informations personnelles, de l'argent facile, des influenceurs. Il en va aussi de l'utilisation réfléchie de ces outils, des jeux d'influence et des cas d'ingérence entre pays et continents. C'est ainsi que les deux jeunes filles décident de créer une campagne de sensibilisation sur les réseaux sociaux. La forme reste à définir (affiche, animation, court métrage...). Tout reste à créer en fonction des réalités de cette nouvelle année scolaire.

Un autre groupe de cette classe veut passer une journée d'échanges avec les jeunes demandeurs d'asile du centre Fedasil de Pondrôme. Un jeu, remettant en place les concepts de migrant, demandeur d'asile, réfugié, sans papier et M.E.N.A.<sup>1</sup> leur est proposé. D'autres se penchent sur des questions liées à la migration. La valise pédagogique « Nomade Land » créée par les trois Centres d'Information Jeunesse de la province de Namur (Infor'Jeunes ESEM, Infor'Jeunes Namur et le CIDJ Rochefort) permet d'aborder les questions migratoires et la relation interculturelle. Et qui de mieux placés que les travailleurs du centre Fedasil eux-mêmes pour nous expliquer la réalité des centres d'accueil ? Les élèves se donnent ensuite rendez-vous en visite au centre Fedasil de Pondrôme. Une animatrice nous accueille et nous explique les fonctions d'un centre d'accueil. Nous rencontrons les lieux et certaines réalités qui posent inévitablement question. Quel âge ont les personnes les plus souvent accueillies, de quels pays viennent ces exilés, qu'en est-il de leur accès à la santé ? Mus par une motivation de travailler avec les demandeurs d'asile, les élèves revoient leurs projets afin qu'ils soient connectés un maximum avec le centre pour réussir à y mêler les demandeurs d'asile.

Dans la classe de Madame Lacroix, des élèves suivent un parcours similaire, à l'issue différente. Une proposition fait rapidement l'unanimité et le groupe se rassemble autour de la création d'une donnerie de matériel scolaire et d'un service d'échange de livres au sein de l'école. Les élèves assurent les démarches auprès de la direction et du service technique afin d'obtenir les autorisations et du matériel tel que des armoires qu'ils ont d'ailleurs repeintes.

Ensemble, à coups d'allers-retours, de confrontations d'idées, d'attention envers les différents intervenants, de motivation, de démarches, d'imprévus suivis de découragements jusqu'à la remobilisation, les élèves affinent leurs projets et leur devenir de citoyens. Reste à concrétiser ces idées déjà construites et réfléchies. Suite au prochain épisode.

Mélanie FOU CART

1. Mineur étranger non accompagné.



# TRACES

« Par malheur, ils [les moyens de communication de masse] y sont aux mains de puissances commerciales qui fabriquent des produits de consommation pour répondre à une soi-disant demande du public et qui tombent dans des vulgarités excessives. Ces commerçants qui détiennent le monopole de ce qui devrait être des moyens de culture, suscitent des besoins nouveaux, provoquent une véritable intoxication, mettent l'homme en dépendance et en aliénation permanentes. La jeunesse n'est pour eux qu'une docile masse de manœuvres économiques. » (Hicter, p. 71)

« ... les commerçants au sens le plus méprisable du terme (...) se sont emparés d'un certain nombre de moyens et vous [les jeunes] ont fait croire que votre jeunesse était en soi un problème ; ils vous ont enfermé dans des ghettos avec vos vêtements, vos cheveux, vos musiques, pour lesquels vous avez payé largement car la première enquête que l'on ait menée au niveau international sur la jeunesse – et j'en suis honteux – c'est sur l'argent de poche des jeunes et leur désir de consommation ; cela, ce sont des gens de ma génération qui l'ont fait et je vous demande pardon pour eux. Mais ils vous ont enfermés dans des ghettos et vous vous êtes laissé enfermer dans ces ghettos et vous continuez à croire que parce que vous êtes jeunes, vous constituez une classe à part comme s'il y avait des problèmes jeunes et non des aspects jeunes des problèmes globaux. » (Hicter, p.156)

MARCEL HICTER, *Pour une démocratie culturelle, Bruxelles, Direction générale de la Jeunesse et des Loisirs du Ministère de la Communauté française et Fondation M. Hicter pour la Démocratie culturelle, 1980.*

TRACES

Jean BLAIRON, asbl RTA à Namur

# ORGANISATIONS DE JEUNESSE ET TRANSFORMATION DE LA SOCIÉTÉ : FOCUS HISTORIQUE

*Le CIDJ Rochefort nous interroge sur la naissance même des organisations de jeunesse : qu'y avait-il dans leur trousseau ? Qu'est-ce qui a conduit leur développement ? La volonté d'agir sur la société y était-elle d'emblée présente ? Était-elle explicite ?*

*Il n'y a ni doute ni ambiguïté en la matière. Remettre des traces du passé en circulation pour répondre à ces questions, c'est en effet éclairer d'un jour acéré le sens de ces institutions.*

Dans notre pays, la référence centrale en la matière est la politique jeunesse menée par le haut fonctionnaire socialiste Marcel Hicter, dont l'action a eu un retentissement international.

En 1948-1949, M. Hicter est ainsi un des fondateurs de l'Assemblée mondiale de la Jeunesse (W.A.Y.), réseau mondial représentant les organisations volontaires de jeunesse.

En 1951, c'est le Belge P.-H. Spaak qui préside l'assemblée du Conseil de l'Europe. Il propose à M. Hicter des moyens énormes, fournis par les Américains, pour organiser un large « événement », comme on dirait aujourd'hui : un festival mondial de la jeunesse. Hicter refuse. Ses arguments tracent le cadre des fondamentaux des organisations de jeunesse et du soutien que l'État leur doit et qui doit les laisser libres.

- *Ces organisations ne doivent en aucun cas être instrumentalisées : (...) la jeunesse n'est pas un instrument dont on peut se servir périodiquement même pour des causes très nobles. Ce qui ne veut pas dire que la jeunesse elle-même ne soit pas prête à s'engager pour ces causes nobles. Bien au contraire, quoi qu'on en dise souvent.*
- *Les organisations de jeunesse doivent être soutenues dans la durée et leur travail de terrain doit être la base des politiques de jeunesse : les aînés (...) prennent souvent des initiatives départ zéro croyant innover et, pour les réaliser, font appel aux jeunes organisés alors que ceux-ci, depuis des années, avec leurs seuls moyens se sont déjà engagés dans la même voie (...). Il faut les mettre dans le coup et pour cela leur donner les moyens de réaliser leurs objectifs. (Hicter, p.9)<sup>1</sup>*

## Le troisième milieu

Quels objectifs ? Pour Marcel Hicter, les organisations de jeunesse constituent « le troisième milieu » éducatif, confronté aux insuffisances de l'éducation familiale comme du monde scolaire et affronté aux visées anti-éducatives des « commerçants ».

Ainsi Hicter exprime sa stupéfaction devant le fait que pour devenir garde-champêtre il faut présenter, en nombre impressionnant, références et certificats, passer des examens sur des matières les plus inattendues, obtenir, selon la conjoncture, l'appui du bourgmestre ou du curé, et le plus souvent de sénateurs et députés de l'arrondissement, alors que la responsabilité de créer un foyer et d'éduquer des enfants semble pouvoir s'improviser... Et de citer le nombre, déjà impressionnant en 1955, de mineurs placés sous différents régimes de redressement, de rééducation ou de protection. (Hicter, p.30)

La critique du milieu scolaire repose déjà, malheureusement, sur le constat que les enseignants ont appris à instruire, mais pas à éduquer. Hicter, qui a été enseignant lui-même, raconte comment cette évidence lui a sauté à la figure dès son arrivée à l'Athénée royal de Seraing, en 1939 ; il avait 21 ans : *J'étais là de quinze jours quand un père qui avait l'âge et le physique de mon propre père, vint me trouver en me témoignant toutes les formes extérieures de la déférence, pour me dire en pleurant, textuellement ce qui suit : « M. le Professeur, je n'ai plus d'espoir qu'en vous. Hier, il a battu sa mère, il a pris de force l'argent dans le tiroir du magasin. Je ne suis plus assez fort pour m'opposer à lui par la force ; vous êtes notre seul salut. »*

*J'ai senti alors le sol se dérober sous mes pieds et j'ai vécu alors la minute capitale de ma vie dans la mesure où j'ai appris la soudaine et véritable conscience du néant de ma formation. (...) Pourquoi venait-il [ce père] me dire que je n'étais pas là pour enseigner le latin et le grec mais pour sauver des hommes et par conséquent pour former des hommes ? (Hicter, p.32)*

La conscience que les moyens de communication nécessaires à ce travail d'éducation sont aux mains de « commerçants » est vive chez M. Hicter, qui appelle à s'y opposer :

*Par malheur, ils [les moyens de communication de masse] y sont aux mains de puissances commerciales qui fabriquent des produits de consommation pour répondre à une soi-disant demande du public et qui tombent dans des vulgarités excessives. Ces commerçants qui détiennent le monopole de ce qui devrait être des moyens de culture, suscitent des besoins nouveaux, provoquent une véritable intoxication, mettent l'homme en dépendance et en aliénation permanentes. La jeunesse n'est pour eux qu'une docile masse de manœuvres économiques. (Hicter, p.71)*

## Les engagements et l'action du troisième milieu

On voit que dès cette époque, le « troisième milieu » est convoqué à s'engager et à agir. Comment ?

*En offrant l'éventail le plus large des options politiques, philosophiques ou confessionnelles (...) ainsi que l'éventail des techniques éducatives les plus diverses.*

*(...) il [le jeune] peut faire ici un pas de plus qu'à l'école, c'est-à-dire qu'il peut vivre en fonction de ce qu'il pense, affirmer dans ses actes quotidiens la fidélité à ses convictions personnelles. De plus, les formes de loisirs éducatifs mis à sa disposition sont tellement nombreuses que le plus défavorisé y trouvera quelque chose dans quoi lui, le toujours disgracié, le toujours battu ou le toujours dernier, sera tout à coup le premier ; c'est alors sur lui que le regard des coéquipiers se tourne avec estime.*

*Ce qui frappe le plus dans ces groupes, c'est qu'il s'agit ici d'activités libres et de gestes responsables.* (Hicter, p.35)

Le troisième milieu encourage et rend possible le salutaire effort de participation, permet que se mette en œuvre l'essentielle vertu de création. (Hicter, p.36)

Il est un lieu de construction de ce qu'Hicter finira par appeler la démocratie culturelle :

*c'est la participation, c'est l'action, c'est la prise de conscience du besoin de s'exprimer et la maîtrise du ou des moyens de cette expression ; on est l'homme du terrain et non l'homme des gradins, l'homme du jeu et non l'homme du spectacle, l'homme d'engagement et non l'homme du- laissez-faire-par-les-autres.* (Hicter, p.335)

En 1966 (nous soulignons), Marcel Hicter revient lui-même sur l'histoire de l'éducation. Il montre comment l'école primaire, après qu'eût été votée l'instruction obligatoire, allait cesser d'être « cette première république à laquelle participe activement la jeunesse » en devenant « de l'éducation surveillée ».

*Ainsi vit-on d'abord la société bourgeoise limiter consciencieusement son effort systématique d'éducation à l'enfance.*

*Comment ne pas comprendre que si une instruction minimale servait efficacement l'entreprise capitaliste en lui donnant à ce moment des ouvriers moins ignares, il ne fallait en aucun cas que l'école donnât de réels moyens de contestation.* (Hicter, p.77)

## Des occasions de transformation pour ceux qui en sont privés

À ce stade de notre travail, il est sans doute temps de donner un exemple concret de l'action du « troisième milieu ».

Il est essentiel ici de ne pas limiter la description et l'illustration aux techniques utilisées comme si elles se suffisaient à elles-mêmes, comme si elles étaient légitimes de n'être que des « occupations ». Tout notre rappel historique tente en effet, au contraire, de montrer que ces actions du troisième milieu éducatif que sont les organisations de jeunesse doivent être comprises comme des **déclinaisons des enjeux** éducatifs qu'elles se donnent.

Ainsi souhaitons-nous insister ici sur l'enjeu de réduction des inégalités que M. Hicter évoque lorsqu'il indique que le plus défavorisé y trouvera quelque chose dans quoi lui, le toujours disgracié, le toujours battu ou le toujours dernier, sera tout à coup le premier.

Nous donnerons donc un exemple concret historique qui illustre cet enjeu malheureusement toujours si actuel que l'on

entend évoquer que des jeunes seraient « incasables », ou que d'autres pourraient être qualifiés par une triple négation : *Not in employment*, Education or Training, soit NEET (ni au travail, ni à l'école, ni en formation). Quel aveu d'échec pour une société que de produire de telles catégories pour se dédouaner de ses responsabilités actives dans la production de telles inégalités !

Nous sommes en France, dans les années cinquante. Fernand Deligny, éducateur, est délégué régional de Travail et Culture ; il est chargé par l'Office public d'hygiène sociale (sic) de s'occuper le plus utilement possible de jeunes gens implaçables, psychothérapies inopérantes. Il met sur pied le dispositif de La Grande Cordée, un réseau de séjours d'essai à travers toute la France, basé sur le réseau d'auberges de jeunesse et tout autre lieu où « on » voulait bien prendre en séjour un gars de La Grande Cordée ; *consigne formelle, l'éjecter s'il devenait gênant d'une manière ou d'une autre.* (Deligny, p.235)<sup>2</sup>

Le groupe qui construit le dispositif est très situé :

*Une ex-dirigeante de l'UJRF, communiste décidée, quelques militants des Auberges, tous extrémistes politiques : trotskystes, anarchistes, des moins jeunes qui cherchaient quoi faire d'autre que les huit heures salariées et, par-dessus ce petit lot, des amis, un aréopage d'amis : le professeur Henri Wallon, le docteur L. Le Guillant...* (Deligny, p.236)

Le groupe s'ingénie à fournir aux jeunes des occasions d'expérimentations, des changements de modes de vie fréquents, pour que les jeunes « implaçables » puissent se donner des intentions nouvelles qui modifient ce qu'un être perçoit du monde qui l'entoure. (Deligny, p.253)

Soit cette expérimentation, réelle mais aussi tellement symbolique qui concerne un jeune parmi d'autres : *Jean M. S'APPELLE AUSSI Henri C. ou Victor L. Il a quelques identités aussi officielles et en règle l'une que l'autre. Il est un excellent élève des cinémas de quartier, particulièrement brillant en travaux pratiques puisqu'il a réussi à franchir la frontière avec des trafiquants d'armes qui lui ont laissé, comme prime, des échantillons démodés dont il se sert pour terrifier sa mère, épater les copains de sa rue et tenir son rang sur les berges de la Seine où le cran d'arrêt est de rigueur.* (Deligny, p.218)

L'essai qui lui est proposé est de « voler » (*en avion s'entend*). (Deligny, p.219)

Deligny décrit pendant plusieurs pages savoureuses comment Jean M. se livre à des atermoiements inspirés par la peur, rate ses rendez-vous, collationne des « preuves » de la dangerosité de l'aviation, tombe malade... L'équipe tient bon ; Jean M. finit par surmonter sa peur, croyant que sa dernière heure avait sonné.

*J.M. est monté dans l'avion. Il ne s'est pas évanoui quand le moteur s'est mis à vrombir. Dans ce tonnerre, il était à peine une virgule de cire mal posée sur le siège de cuir. Et puis en l'air, en plein vol, tranquille, royal, rassuré, il essayait de faire comprendre au pilote que ce vol commençait à lui paraître monotone et qu'il fallait commencer les acrobaties qui lui étaient dues. Les jours suivants, J.M. confait une par une à nos tiroirs les pièces de sa petite panoplie d'apprenti-gangster qu'il tirait de l'armoire à linge, de sous son matelas de sous des lattes du plancher.* (Deligny, p.221)

## Des fondamentaux encore plus nécessaires aujourd'hui qu'hier

On voudra bien reconnaître à cet exemple d'action du « troisième milieu » par un petit groupe d'éducateurs engagés une portée symbolique : il s'agit bien de fournir à ceux qui en sont privés des occasions de « prendre de la hauteur », de se voir autrement, pour redevenir des acteurs de leur propre vie, plutôt que d'être déterminés à reproduire les inégalités subies dans lesquelles ils peuvent se trouver enfermés.

Ce rappel des fondamentaux de l'action des organisations de jeunesse nous conduit-il à considérer les enjeux relevés par elles à cette époque comme appartenant à un passé révolu ? Nous ne le croyons pas, que du contraire. Emanuele Coccia décrit ainsi notre monde pluriel et changeant : *D'une part, l'intensification des échanges, des migrations, de la circulation des idées et des produits causée par la globalisation a fait de la communauté humaine planétaire une entité protéiforme qui est constamment en train de changer de visage et de place. (...) Impossible d'assigner de manière stable à une culture un territoire. D'autre part, l'ensemble des changements technologiques et climatiques a rendu la planète elle-même méconnaissable : son visage change à un rythme qui rend les savoirs et les cartes du passé inutilisables et rend nécessaires de nouvelles explorations.* (Latour et al., p.28)<sup>3</sup>

Comme le dit Bruno Latour, qui a fondé avec E. Coccia et d'autres une « école des arts politiques » à Science Po à Paris, *nous avons des enquêtes à mener et des œuvres à faire*, pour apprendre à nous accorder et à cohabiter dans un tel contexte. (Latour et al., p.16)

Programme intensément politique dans lequel le troisième milieu, où l'on apprend à faire équipe, à s'engager, à enquêter, à proposer, à agir, a un rôle important à jouer. Mais c'est à condition d'admettre, avec Marcel Hicter, que *les commerçants au sens le plus méprisable du terme (...) se sont emparés d'un certain nombre de moyens et vous [les jeunes] ont fait croire que votre jeunesse était en soi un problème ; ils vous ont enfermé dans des ghettos avec vos vêtements, vos cheveux, vos musiques, pour lesquels vous avez payé largement car la première enquête que l'on ait menée au niveau*

*international sur la jeunesse – et j'en suis honteux – c'est sur l'argent de poche des jeunes et leur désir de consommation ; cela, ce sont des gens de ma génération qui l'ont fait et je vous demande pardon pour eux. Mais ils vous ont enfermés dans des ghettos et vous vous êtes laissé enfermer dans ces ghettos et vous continuez à croire que parce que vous êtes jeunes, vous constituez une classe à part comme s'il y avait des problèmes jeunes et non des aspects jeunes des problèmes globaux.* (Hicter, p.156)

Jean BLAIRON

### Ouvrages utilisés

1. M. Hicter, *Pour une démocratie culturelle*, Bruxelles, Direction générale de la Jeunesse et des Loisirs du Ministère de la Communauté française et Fondation M. Hicter pour la Démocratie culturelle, 1980.
2. F. Deligny, *Graine de crapule*, suivi de *Les vagabonds efficaces*, Paris, Dunod, nouvelle édition 2004.
3. F. Aïd-Touati, J.-M. Frodon, B. Latour, D. Ricci, *Puissances de l'enquête, L'école des arts politiques*, Paris, Les liens qui libèrent, septembre 2022.

**L'asbl RTA a été créée en 1973 par les mouvements ouvriers namurois qui siègent paritamment dans ses instances. L'impulsion de départ concernait la mise à disposition de moyens d'expression (radio, télévision) à destination du public populaire.**

**Aujourd'hui, les activités de l'asbl se déploient dans le domaine de l'insertion sociale et professionnelle (notamment via une formation qualifiante de cameraman-monteur), dans le domaine de l'éducation permanente (l'asbl est agréée pour produire des analyses et études à destination du monde associatif), de la formation d'adultes (l'asbl est agréée comme organisme de formation et de perfectionnement des services de l'aide à la jeunesse).**

**De sa propre initiative ou à la demande de partenaires publics ou privés, RTA peut fournir des services dans le domaine de la vidéo et du multimédia, de la formation de professionnels, de l'intervention institutionnelle, de la recherche.**

**RTA diffuse notamment un magazine en ligne d'intervention et d'éducation permanente appelé InterMag : [www.intermag.be](http://www.intermag.be)**



# DÉRÈGLEMENTS

## TOUS ÉGAUX FACE AU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE ?

« Le bon côté du désastre dans lequel nous sommes, c'est que nous l'avons créé. Par conséquent, nous pouvons l'inverser. Nous pouvons transformer l'humanité, car nous sommes à un point de bascule. Ce à quoi nous sommes confrontés, c'est la possibilité et l'opportunité d'évoluer à partir de là. Pour l'instant, nous ne sommes qu'une espèce vorace et stupide qui profite de l'exploitation et de la destruction de toutes les ressources naturelles de l'humanité. Le monde et les économies qui prospèrent en ce moment le font parce qu'ils ont détruit et exploité les terres, les ressources et les cultures des autres. Qu'ils aillent se faire voir. On n'a pas à être ça. »

XIUHTEZCATL MARTINEZ (États-Unis), protagoniste du film *Bigger than us*, 19 ans lors du tournage.

Depuis l'âge de 6 ans, Xiu et ses alliés ont fait interdire les pesticides dans les parcs pour enfants de sa ville, ont imposé un moratoire sur l'exploitation du gaz de schiste au Colorado. Ils ont aussi attaqué l'État du Colorado, puis l'État américain en justice pour non protection des générations futures. Xiu utilise son art, le rap, pour porter son combat, la justice environnementale et défendre son héritage : la sagesse des peuples premiers.

« Les gens disent : Oh, tu es ce garçon qui change le monde ! Je réponds : Non, non. Moi, je change ma communauté. Mon quartier. Pas le monde entier. »

RENÉ SILVA (Brésil), protagoniste du film *Bigger than us*, 25 ans lors du tournage.

À l'âge de 11 ans, Rene a créé « Voz das Comunidades », le premier média permettant de partager des informations et des histoires sur sa favela, écrite par et pour la communauté. Lui et son équipe de 16 journalistes s'intéressent aux populations et à elles seules. Ils racontent de l'intérieur leur quotidien de pauvreté, d'inégalité, de racisme, mais aussi de résilience. Ils organisent des événements pour les enfants et les familles dans les favelas. Ils luttent contre les stéréotypes et l'enfermement. René croit au journalisme de proximité et de résistance ainsi qu'au pouvoir des communautés.



Propos recueillis par **Luc FRIPPIAT**


# LES JEUNES DU CAMP CLIMAT CHERCHER À COMPRENDRE, AFFIRMER SES IDÉES ET S'ACTIVER SANS CRAINTES

*Un peu partout, des jeunes passent une partie de leur temps en quête d'une meilleure compréhension des dérèglements climatiques. Refusant de subir les bouleversements sociaux qui en découlent, certains cherchent des moyens de s'engager pour un monde meilleur. L'été dernier, nous avons ouvert notre micro aux participants du camp climat organisé par le CNCD 11.11.11 dans le cadre verdoyant de Han-Sur-Lesse.*

## Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

J : Je m'appelle Jack, 16 ans, je vis à Tournai et je suis fan des sports de combat.

M : Moi c'est Mahault, 18 ans, je vis à Mons et je vais étudier la philosophie.

S : Je suis Simon, j'habite près de Leuven, j'ai 17 ans et j'étudie le droit.

A : Je m'appelle Anaëlle, 15 ans, j'habite pas loin de Bastogne.

MM : Moi c'est Mamadou, je viens juste d'avoir 19 ans, je vis près de Beauraing et je vais devenir un éducateur.

As : Je m'appelle Astrid, 17 ans, j'habite dans un village près de Huy et je suis passionnée d'équitation.

## Comment en êtes-vous arrivés à participer à « Act for Climate Camp » ?

J : J'ai aidé une association en tant que bénévole et certains m'ont conseillé de venir ici pour approfondir mes connaissances car je me posais beaucoup de questions sur le climat et d'autres choses en lien.

A : L'année dernière, j'ai vu une pub sur un réseau social. Entre temps je me suis abonnée à leur page de diffusion. Comme j'ai envie de faire tout ce que je peux et de rencontrer des gens, me voilà.

S : J'ai participé l'an dernier, j'ai aimé et je suis revenu. D'un côté, je me suis nourri d'infos et de concepts scientifiques dont j'avais besoin. De l'autre, j'avais besoin de revenir dans la nature, la sentir et apprendre à son propos, car après le corona derrière mon bureau, j'avais perdu ce lien important.

M : Ma belle-mère fait partie du CNCD, elle me l'a proposé car elle sait que je suis sensible aux questions climatiques. Ce qui me motive, c'est d'identifier des réseaux par lesquels s'engager plus régulièrement et directement. Je suis dans un moment de transition entre la réflexion et plus d'action.

As : Je me préoccupe de la nature depuis toute petite. Ma voisine m'a appris beaucoup à ce sujet en s'occupant de son potager. Le covid a été un déclic, je voulais faire des choses, j'en ai parlé autour de moi et ma marraine fort investie m'a parlé de ce camp. Allez, go !

MM : J'entendais des grandes lignes sur le climat à la radio. Je viens d'un continent qui vit avec la chaleur et ce que cela implique. Là-bas, on ne connaît pas les bouleversements bruts et actuels d'ici. Pourquoi fait-il très chaud ou pleut-il excessivement en été puis très froid en hiver ? Je me posais ce type de questions. Ma famille d'accueil m'a conseillé de venir découvrir de quoi on parle vraiment quand on aborde le climat. Du coup, je me sens déjà plus légitime pour en discuter.

## Quel sens cela revêt pour vous de participer à ce camp climat alors que vous pourriez vivre une semaine de « vacances loisirs » supplémentaire ?

M : C'est vrai que nous vivons des moments sérieux autour d'un sujet, mais celui-ci nous tient à cœur. À partir du moment où tu t'investis dans une chose qui a du sens pour toi, quelle qu'elle soit, tu es à même de le faire sur ton temps libre. C'est plus intéressant de vivre ce que je vis ici pendant une semaine que durant certains moments de loisirs plus creux de sens. C'est donc aussi une recherche de sens et je pense qu'il y a beaucoup de jeunes en quête de sens.

As : Oui, c'est la question que je me pose : que vais-je faire dans la vie, de ma vie, de mon avenir ? J'ai l'impression que nous sommes ici dans la même situation et que c'est la bonne période pour nous. Celle de clarifier ce que nous voulons.

A : Je trouve du sens à être ici car je donne du temps pour quelque chose qui compte pour moi et qui m'apporte des expériences, des connaissances et des rencontres qui resteront sur le long terme d'une manière ou d'une autre, plus que si je passais une semaine supplémentaire de vacances loisir détente.

S : Ce sont des vacances pour moi ici. J'apprends en passant des moments amusants hors de mon quotidien.

M : Ici, nous investissons le temps qui est là à notre disposition dans quelque chose qui nous parle. C'est aussi une très bonne manière de prendre des vacances.

MM : Je le prends comme un entraînement car les cours reprennent la semaine prochaine et j'avais l'habitude de dormir jusqu'à 10 ou 11h. Ici, ça nous permet de reprendre un rythme. Je n'y avais pas pensé avant, mais quand je me réveille la tête dans l'eau ça me rappelle l'école. Je sais qu'on y sera dans deux semaines et je serai prêt. J'abandonne

certaines choses pour venir ici, mais je sais que derrière chaque objectif, il y a un sacrifice. Si le monde se fout du climat et se dit : « partons en vacances », il arrivera un jour où plus personne ne partira en vacances. Ici, on s'est rencontré, on a créé des liens qui resteront peut-être et qui nous permettront de continuer d'échanger avec Internet quand nous nous poserons d'autres questions.

### Comment expliquez-vous que la question climatique soit la première préoccupation qui touche les jeunes, selon l'étude de la RTBF « génération quoi ? » ?

J : La question du climat est notre combat pour le futur. Nous allons reprendre ce que les générations précédentes nous ont laissé. Vu l'état du monde, les catastrophes, les feux de forêt, je préfère m'investir ici pour plus tard tenter d'améliorer, voire de rétablir ce qui nous est laissé en l'état.

M : J'ai du mal à répondre à cette question car je ne considère pas la cause climatique comme une cause isolée des autres. Ce qu'on doit penser et ce que l'on va être amené à penser en tant que jeunes, c'est un changement complet de société qui comporte des inégalités, des injustices sociales, climatiques et autres. C'est un ensemble d'engrenages qui nous amène à la situation climatique actuelle. On peut aussi parler de patriarcat. Mon postulat de départ vient du fait que nous nous rendons compte que des choses ne vont pas. Nous ne pouvons pas dire que tout va mal, mais il y a assez de choses qui nécessitent d'être changées et qui méritent d'être prises en compte sur le même pied pour s'y attaquer en même temps.

### Qu'attendez-vous d'une telle expérience ?

J : Vivre une semaine de rencontres et non écouter toute la journée des gens qui donnent leurs explications. D'ailleurs, si j'étais venu avec des amis comme je l'avais un temps envisagé, je ne me serais pas autant ouvert aux autres.

MM : Cela va permettre de me tourner vers les personnes adéquates en fonction des questions que je me pose.

A : Quand tu t'informes tout seul sur ce type de sujet en lien avec les éléments systémiques auxquels fait allusion Mahault, tu as envie de savoir si d'autres sont au courant et d'en parler. Après avoir pris conscience de tous ces problèmes, j'avais besoin d'en discuter avec des gens et d'en apprendre plus.

### C'est quoi pour vous « s'engager » ou « militer » ?

M : On parlait justement ce matin de la militance avec Quinoa<sup>1</sup>. C'est une question très personnelle et propre à chacun, mais aussi aux actions et causes que l'on défend. De la pancarte au grand tag sur un symbole jusqu'à ceux qui prennent les armes, ce qui ne serait pas mon cas, cela reste de la militance. Donc, il y a intérêt à savoir qu'agir nécessite de pouvoir assumer les actes que l'on va poser. En venant approfondir cette question climatique, je suis aussi venu chercher de quoi mieux jauger jusqu'où je peux aller.

A : Pour moi s'engager, c'est donner de sa personne pour une cause qui te tient à cœur, donc sans obligation et en prenant du plaisir. Il a beaucoup de manières de le faire.

J : On peut s'engager chacun de son côté en menant des petites actions comme faire son jardin, son compost, faire attention à l'utilisation des énergies. Militer, c'est inviter d'autres personnes à se mobiliser plus largement et à s'inscrire dans un mouvement collectif.

### Est-ce donné à tout un chacun ?

A : Personnellement, je ressens de l'isolement. Rejoindre certains mouvements sur des sujets qui m'intéressent reste compliqué car je suis scolarisée et je vis dans un village en Ardenne où la première gare se situe à une demi-heure en voiture. D'un côté, il y a tellement de formes d'engagement que chacun peut trouver celle qui lui convient. Mais de l'autre, les obstacles, comme la distance, le manque de temps ou l'isolement, limitent les possibilités pour pas mal de gens.

S : Tout le monde vit des circonstances différentes, mais chaque personne peut s'impliquer. Regarder un film sur le climat et le transmettre à d'autres, c'est une forme d'engagement. On n'attend pas que tout le monde vienne tous les vendredis à Bruxelles pour une action collective.

M : La limite quand on en parle de la question climatique entre amis, c'est que j'observe une conception assez

superficielle de la question, assez naïve en fin de compte. Beaucoup de médias l'abordent parce que c'est un sujet dans le vent, mais va-t-on vraiment chercher la clé du truc ? J'ai moi-même été imprégné de ces conceptions superficielles et c'est pourquoi nous devons les remettre en cause et se pencher sur la complexité du phénomène. De cette façon, je ne peux en parler qu'avec quelques amis qui se comptent sur les doigts de la main. Je baignais dans un milieu social assez privilégié et j'ai remarqué que c'était un peu de la blague car le sujet était pris à la légère. J'ai ressenti l'isolement qu'évoque Anaëlle. Plus jeune et influençable, j'ai aussi joué le jeu. Mais le moment est venu de trouver les milieux où le phénomène d'influence s'exerce moins. Cela va me permettre d'affirmer des idées et de répondre sans craintes : « c'est chouette ce que tu dis, mais va chercher plus loin... »

As : C'est incroyable comme beaucoup se plaignent autour de moi tout en ne voulant rien faire et en ne rejetant la faute que sur la classe politique. Et l'ensemble de la société en fait ?

MM : J'ai la sensation que si je reviens d'ici en invitant mes potes à s'engager, ils vont me répondre : « mec, c'est pas notre affaire ! » Avant d'en savoir plus, je me le disais aussi et je pensais que je ne pouvais rien faire. On n'a pas la puissance d'imposer tel changement autour de nous quand on n'a pas grandi en connaissance de cause, mais on peut s'adapter aux discussions en amenant des petites touches.

A : Comment les gens pourraient-ils se sentir concernés et agir alors qu'on ne leur demande que trop peu leur avis ? C'est plutôt infantilisant de s'entendre dire ce qu'il faudrait faire à longueur de journée sans tenir compte de l'expérience des gens.

S : Les mouvements et organisations de jeunesse sont intéressants. Chez moi, avec le Chiro<sup>2</sup> nous réfléchissons pour vivre nos camps différemment en tenant compte de notre impact.

M : Pour l'avenir, j'aimerais trouver l'appui et la force nécessaire qui me permette d'allier une façon de vivre qui aille au delà de juste penser la question et d'affirmer qu'elle est importante. Quand on est jeune et qu'on s'est construit à l'intérieur de ce modèle de société, une forme de violence surgit lorsqu'on remet en question tout un système de domination des pays du « nord » sur ceux « sud », de dépendance aux énergies fossiles et de consommation. Être né dans le piège du monde numérique aussi car cela ne nous a pas appris à nous écouter vraiment. On s'envoie des slogans. Mais un slogan est seulement intéressant s'il s'agit d'illustrer une

pensée construite. Maintenant, le défi consiste à emmener une masse qui ne veut toujours pas entendre, sans la snober surtout. Car je préfère quelqu'un qui rentre dans la danse avec des idées bien différentes des miennes qu'un autre qui ferme la discussion. Car même si je pense avoir compris certaines choses, je ne sais pas si je suis dans le juste.

### En parlant de slogan justement : « Marcher pour résister ! », qu'en pensez-vous ?

A : C'est utile de tous se rassembler pour signifier qu'on est là. C'est nécessaire, mais la différence doit se faire à travers d'autres actions plus créatives et directes.

J : Je suis bien sûr d'accord qu'il faut changer les choses et arrêter de faire les cons, mais cela fait un peu « résister » en mode « nous contre le monde » et je trouve la formule un peu forte.

As : Cela montre l'amplitude du mouvement. Voir des milliers de gens marcher en masse, c'est très impressionnant. Quand ces personnes s'engagent chacune de leur côté, elles sont invisibles. Et quand ces personnes ne vont pas travailler, cela crée un impact.

S : Cela a eu le mérite de placer la question dans les programmes politiques. Avant les marches, la question climatique était réservée aux partis écologiques. Pareil dans l'UE, des millions de jeunes ont poussé au point que cela devienne inévitable de l'aborder au sein de la Commission.

### Quel est votre perception des réponses de la classe politique ?

J : Je suis déçu. Je ne dis pas que rien n'a été fait, mais les mobilisations n'ont pas été suffisantes pour que les politiques changent de cap.

As : Vivent-il dans le même monde ? Quand on sait que durant le covid, c'était la question de la tenue ou pas des courses hippiques qui préoccupait certains, il y a de quoi se poser des questions.

A : J'ai la perception d'un monde où l'argent et le rapport de domination prévalent. Où en est la « représentativité » alors que nous les portons au pouvoir ?

S : Oui, mais qui va prendre des mesures impopulaires nécessaires ? Quelqu'un qui ne sera jamais plus élu ? C'est aussi à la population de s'activer politiquement.

As : Nous avons une petite vision de la vie, donc on ne se rend pas compte de la pression que les politiciens peuvent avoir sur les épaules. Il y a beaucoup de paramètres à prendre en compte quand on prend des mesures et on ne peut pas nier l'argent dans la balance.

J : Je veux bien l'entendre, mais quand on voit quelques fois à quoi sert cet argent, faut pas non plus déconner.

MM : Je rejoins Simon en ajoutant que, si nous voulons voir la réalité en face, il va falloir accepter certaines sacrifices pour s'attaquer au défi planétaire. Derrière chaque objectif, il existe un sacrifice.

A : Il ne faut pas sous-estimer tout un univers politico-médiatique au sein duquel certaines réalités problématiques nous sont dissimulées ou à peine abordées. Cette forme d'enveloppe est difficile à percer pour nous les jeunes. Qui nous explique les choses importantes ?

S : C'est le rôle de l'éducation. J'ai déjà écrit au ministre de l'enseignement pour que les questions liées aux dérèglements climatiques soit abordées dans leur ensemble dans les écoles.

MM : On ne m'a jamais parlé de ça à l'école. Si les autorités avaient abordé le problème de front, comme cela a été le cas avec le covid et tous les sacrifices qu'on a acceptés, on en serait pas là.

A : Il va aussi falloir éduquer avec l'objectif d'assurer une forme de cohésion sociale car les effets du dérèglement se feront ressentir encore plus fort.

M : Même si ce sont loin d'être les seuls coupables, on peut exiger des choses de la part des politiques. Cela dit, comme il faut penser un système à plus long terme qu'une échéance électorale, je vois deux possibilités. D'abord un réveil d'une grande partie de la population sensibilisée qui s'activerait pour la cause, ce qui forcerait les politiques à suivre car ce serait une condition pour eux d'être réélus. Ensuite, il serait nécessaire de réfléchir à un autre modèle de gouvernance où une part de démocratie directe et participative joue un rôle dans les décisions prises et prend le pas sur les intérêts privés liés à des lobbys puissants. Je pense à l'exemple de la Conven-

tion Citoyenne pour le Climat en France<sup>3</sup> qui a permis à une centaine de citoyens de formuler près de 150 mesures beaucoup plus fortes que celles prises jusqu'alors. Mais il faut aller plus loin pour qu'elles ne se retrouvent pas mise au placard par le jeu institutionnel comme cela fut le cas pour la plupart. D'autant plus que des sondages d'opinion ont montré que les Français les approuvaient en grande partie.

#### Si vous en aviez devant vous, qu'auriez-vous envie de dire aux dirigeants politiques ?

A : Émotionnellement, j'aurais envie de les engueuler mais ce n'est pas le truc à faire.

S : Je demanderais un long processus de dialogue et de débat entre citoyens, experts, jeunes et politiciens pour penser le monde du futur.

J : Je voudrais qu'ils comprennent qu'envisager les mesures à prendre pour la société en fonction de la question climatique doit être la priorité absolue.

#### Comment être pris au sérieux quand on a votre âge ?

S : J'ai l'impression qu'on est progressivement pris au sérieux, mais on vient de tellement loin qu'il y a encore beaucoup de chemin.

M : Je suis plus sceptique. J'ai l'impression qu'ils sont informés et conscients que la jeunesse a des revendications. S'ils ne le sont pas, c'est qu'ils exercent mal leur rôle qui consiste à servir l'intérêt général au-delà de l'idéologie défendue.

S : Lorsqu'ils affirment qu'ils tiennent compte de notre parole, cela reste pour beaucoup une opération de communication. Or, il est nécessaire que la consultation de la jeunesse devienne une initiative qu'ils prennent systématiquement.

M : Généralement, une grande partie de la parole de la jeunesse n'est pas prise en compte, particulièrement celle issue des quartiers populaires, venant soit de l'immigration, soit de milieux précaires. C'est un problème énorme car il s'agit là d'une partie importante de la population qui est d'ailleurs la première touchée par les effets des crises successives. La jeunesse, c'est beaucoup plus que des jeunes blancs qui ont la possibilité d'étudier et qui ont leurs papiers.

A : D'après ce que j'observe autour de moi, on ne nous donne pas assez de confiance. Si on ne nous demande pas notre avis, comment peut-il compter ? Lorsqu'on m'implique dans une réflexion, je participe progressivement à quelque chose, donc à la démocratie. Je suis alors mieux à même de réagir et de m'impliquer quand quelque chose ne va pas.

MM : Une des explications, c'est qu'avant 18 ans on n'est pas amené à donner notre avis à travers le vote, sous prétexte qu'on serait des ados qui ne savent pas ce que c'est la vie. Nous avons envie de nous impliquer mais nous n'avons pas les armes. Quand tu es considéré comme un enfant qu'on fait taire avant ses 18 ans alors que tu as un avis, tu risques déjà d'être découragé au moment où tu atteins la majorité.

A : Pour éviter que les jeunes reproduisent bêtement ce qu'ils connaissent dès qu'ils deviennent adultes, il faudrait faire en sorte que l'éducation mène à un accès plus facile vers des questions citoyennes et politiques.

M : Une heure de cours de citoyenneté dans l'enseignement francophone, quelle blague ! C'est le seul moment où il est possible d'aborder ces sujets-là. En sachant que cela dépend aussi de la motivation du prof.

A : J'aimerais que la majorité des profs considèrent les élèves comme des interlocuteurs valables qui, même s'ils se trompent, ont des vrais avis et donc des choses à leur apprendre.

S : Dans mon école, on pouvait avoir ce type de discussion.



M : Heureusement le problème n'est pas généralisé, mais plus on se trouve dans une école avec des élèves de milieux précaires, plus il y a une tendance au paternalisme dans l'attitude des profs. Alors qu'on peut déceler autant de richesse à travers des histoires de vie dingues que dans un bouquin.

#### Avez-vous l'impression qu'on attend trop de votre génération et des suivantes ?

As : Clairement ! C'est violent d'entendre certains adultes avec une posture de type on ne sera plus là quand ce sera vraiment le bordel... Euh... et nous alors? Vous nous avez quand même conçus, vous vouliez quand même qu'on vive dans ce monde, non ?

A : C'est compliqué de se construire en tant que personne dans une société dans laquelle on te fait sentir que tu dois participer en affirmant que c'est toi qui va sauver le monde.

M : Je ne sais pas. Mais si on se regarde les deux générations avant nous au départ des boomers, qui ont vécu la forte croissance économique avec l'amélioration des conditions de vie, on peut dire qu'on se retrouve face de nouvelles problématiques. La question climatique est le défi de notre jeunesse. Il y a eu celle qui a vécu la guerre, d'autres qui la vivent encore et c'est autrement plus violent. Donc, c'est quand même relatif le poids que ça représente. Par contre, cela demande une maturité et un regard critique précoce. Quand tu arrives du côté où les gens ont les armes, tu te dois d'agir et c'est sans doute ça qui met les plus jeunes d'entre nous dans une période de crise intérieure très mouvementée. Tu te dois de le faire et pour bien le faire, cela demande une approche fine et c'est d'autant plus exigeant. Nous ne sommes pas ici pour notre survie, mais là en terme de défi intérieur parce qu'il nous semble que c'est une cause juste. Alors, oui cela pèse mais cela reste réalisable.

A : On n'est pas à plaindre, mais l'état du monde n'est pas joli et c'est une charge mentale supplémentaire quand on vit les bouleversements propres à notre âge.

MM : Quand je pense à mon pays, là-bas, ce n'est pas une question d'espoir ou pas, mais de survie. Ici, nous pouvons militer pour influencer les politiques. Là-bas si tu mènes campagne, on te bute et il n'y pas de justice. Il n'a pas de droits humains. Ici, ces droits sont relativement garantis mais les gens ne saisissent pas l'effort. Nous avons la possibilité de bouger mais nous ne la saisissons pas assez.



### L'avenir vous fait-il peur ?

S : Je n'ai pas peur car nous pouvons changer le cours des choses. Par contre, je suis incertain car le contexte socio-économique actuel, avec la guerre en Ukraine qui s'ajoute, crée beaucoup d'incertitudes alors que nous vient cette chose qui nous dépasse, qui me semble si vaste et incontrôlable et qui s'appelle la crise climatique.

M : Ce qui peut faire peur, c'est d'être en confrontation quotidienne. Ce n'est pas la même chose quand tu dois agir coûte que coûte. Je sais que lorsqu'une opportunité se présente à moi, et il y en a beaucoup en Belgique, je la passe par le prisme des valeurs auxquelles je fais attention et c'est parfois bloquant. D'ailleurs, on peut vite faire la différence entre celles et ceux qui font attention et les autres qui profitent de tout sans se poser à un seul moment la question de l'autre. Alors qu'apprendre à considérer l'autre nous rend à la fois très riches et forts. Quand je pense à ce que Mamadou nous dit, il nous faut faire preuve d'humilité.

A : Mais ce n'est pas parce qu'il y a de la souffrance et qu'il y en a toujours eu que cela doit devenir normal. C'est plutôt une preuve que la société va mal. Et nous pouvons l'améliorer. Mais ce qui n'est pas toujours simple à éprouver, c'est qu'il est compliqué de vivre dans le monde actuel sans « abîmer » quelque chose et de se dire qu'on fera toujours partie du problème.

M : D'où l'importance de réfléchir le changement.

### Quels sont vos espoirs ?

As : Wow ! c'est dur pour moi de répondre à cette question...

M : Je prône toujours qu'il faille rester idéaliste, sans être naïf. Vivre des expériences comme celle de cette semaine, écouter d'autres récits comme « À l'ouest podcast »<sup>4</sup> donne de l'espoir.

S : Il existe beaucoup de gens ouverts mais qui n'ont pas encore trouvés les moyens d'apprendre et de changer de cap.

A : L'histoire montre des exemples de situations graves qui ont forcé les gens à se rassembler autour de luttes. Ça ne veut pas dire que tout se règle, mais cela me dit que les gens sont capables d'agir ensemble devant l'urgence.

M : J'espère que nous allons réussir à quitter une société qui porte trop fort attention à l'appareil, où nous vivons à travers des logiques de domination très ancrées et qui nous encrassent. Ces rapports nous enferment tous dans la mesure où les rôles assignés aux « dominants » ne leur conviennent pas nécessairement, tandis que c'est encore pire pour les « dominés ». Je ne sais pas si c'est le bon terme, mais c'est quand même un état de fait. Les liens humains ont intérêt à reprendre le pas sur l'apparence, avec l'accent sur ce qu'on partage avec l'autre plutôt que sur ce qu'on renvoie à l'autre.

A : Sortons aussi des cases qui te disent que telles choses sont des trucs de meufs et d'autres de mecs.

### C'est quoi votre utopie ?

M : Une mondialisation des idées, basée sur le partage des cultures distinctes mais qui ne s'entre-bouffent pas. À l'inverse, le retour à une production et une façon de vivre reliées aux fondamentaux comme la terre avec un autre rapport à la nature. Ce serait arriver à lier la modernité des contacts interculturels très riches à une manière de vivre tournée vers le soin porté à l'endroit où l'on vit.

A : Par conséquent, on irait tous mieux et la criminalité régresserait.

MM : Aimons-nous vivants en nous entraînant là où nous sommes avant qu'il ne soit trop tard.

As : J'aimerais un monde fait de lenteur, qui ralentisse en tout cas. On a joué à la course à l'évolution sans prendre le temps de se demander vers quoi et comment on évolue. A ce train là, on court vers l'autodestruction. Arrêtons de se prendre chacun pour le centre du monde, on atteint les 8 milliards, on n'est pas seul.

A : Pouvoir prendre le temps, c'est aussi imaginer tout autre chose.

MM : La technologie nous envoie trop loin. Les technologues nous annoncent l'objectif de la voiture volante pour bientôt. À force de fixer leurs ambitions sur des choses de ce type le plus vite possible, les gens plongent la gueule ouverte en oubliant la réalité.

M : Quand on y réfléchit, la vie c'est quelque chose de très poétique. En tout cas, elle gagnerait à être vécue de manière plus lente.

A : Études en philo pour toi bientôt non ?  
(Fou rire général !)

M : Mais c'est vrai car si je m'imagine une vie heureuse, je ne me reconnais pas dans un modèle où le but est d'aller toujours plus vite et plus loin.

### Aujourd'hui, résister face au réchauffement climatique lorsqu'on a 18 ans, c'est... ?

As : C'est prendre la parole, alors qu'à 18 ans ou moins on n'est pas considéré comme des adultes ou citoyens à part entière. Oser s'exprimer et montrer aux gens que ça ne va pas, souvent ça les choque : « oh là wow ! des petits jeunes qui s'expriment ! »

S : C'est en parler à ton voisin, interpeler ton directeur ou ta directrice d'école, ton chef d'entreprise.

A : C'est s'intéresser à ce qui se passe et se stimuler pour affronter un défi historique.

MM : C'est réfléchir aux conséquences de tes actes alors que certains brassent des millions en se foutant des dégâts.

### Si vous deviez citer une personnalité et/ou un mouvement qui vous inspire ? Pourquoi ?

M : Céline Nieuwenhuys (ndlr: Secrétaire générale de la Fédération des Services Sociaux). Il fallait bien que quelqu'un le fasse (rire général). Sans blague, notre rencontre cette semaine était très inspirante. Au niveau international, Nelson Mandela.

S : Rosa Parks (ndlr: femme afro-américaine, figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis) et Fridays for Future, en quelque sorte le Youth Climate au niveau international.

MM : Moi aussi, Nelson Mandela.

As : Malala (ndlr: jeune militante pakistanaise des droits des femmes).

1. Quinoa ASBL : ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire.

2. Une Organisation de Jeunesse en Flandres.

3. Pour plus d'infos : [www.conventioncitoyennepourleclimat.fr](http://www.conventioncitoyennepourleclimat.fr)

4. Pour plus d'infos : <https://commeunlundi.be/project/a-louest-podcast-du-son-venu-de-beekant/>

Propos recueillis par **Luc FRIPPIAT****ANNE VAN RUYMBEKE**

# NE PAS SE CONTENTER D'ATTENDRE

*Connu à travers son opération annuelle de récolte de fonds, le Centre national de coopération au développement (CNCD-11.11.11) coordonne la voix de 90 ONG belges impliquées dans la solidarité internationale et ses milliers de volontaires autour des missions de financement, de campagne de sensibilisation de la population et d'interpellation des responsables politiques. Nous donnons la parole à Anne Van Ruymbeke, coordinatrice au département campagne qui nous présente « Act For Climate Camp », une expérience résidentielle pour former celles et ceux que la coupole nomme « clim'activistes ».*

## Peux-tu nous situer le contexte de ce « Act for Climate Camp » ?

Le camp climat est un camp destiné aux jeunes de 15 à 20 ans que le CNCD-11.11.11 a mis en place pour la deuxième fois en 2022. Il s'est déroulé dans la province de Namur à Han-sur-Lesse. L'objectif est de donner des clés d'engagement aux jeunes qui y participent, suite à divers ateliers pour mieux comprendre les enjeux du dérèglement climatique, les questions liées à la justice sociale et aux impacts du dérèglement au Nord comme au Sud et notre interdépendance dans notre système globalisé au niveau mondial.

## Quels constats débouchent sur cette initiative ?

On entendait souvent des jeunes nous dire : « On a envie de bouger, on a envie de s'engager, mais parfois, on se sent un peu démunis, on n'a pas les clés, on n'a pas les bonnes balises pour agir. Comment est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour être plus efficaces ? » C'est donc un peu sur ce constat-là qu'on s'est dit qu'on allait leur proposer de travailler ensemble. Et le fait est que proposer une animation de 2 heures lors d'une journée scolaire n'est pas la forme d'animation la plus porteuse de changement... Cinq jours ensemble, c'est un formidable moyen de se donner du temps pour investir la problématique.

## Qu'est-ce qui est proposé concrètement aux jeunes ?

5 jours d'ateliers dans le gîte Kaleo de Han-sur-Lesse la dernière semaine avant la rentrée. Au programme : rencontres et animations autour du climat mais aussi autour des enjeux liés, comme la souveraineté alimentaire ou encore la justice sociale. Cinq jours pour se former, se découvrir des affinités, créer un véritable collectif et faire germer l'envie de bouger, de se mobiliser. Nous ne sommes pas dans une formation verticale, mais plutôt dans une posture et des animations partagées. Ce sont eux et nous, ensemble, qui construisons un programme nourri de rencontres et de témoignages, pour peut-être les aider à être plus efficaces dans leurs actions, dans leur engagement.

## Y avait-il des dimensions nouvelles intégrées cette année, tant du point de vue du contenu que de la forme ?

Suite aux retours de la première édition, nous avons décidé d'ajouter davantage d'ateliers ludiques et pratiques : balade à vélo, visite d'une ferme etc. L'objectif étant d'allier encore plus la pratique et le fun au contenu.

Grande nouveauté aussi, un atelier podcast a donné la parole aux jeunes participant-e-s. Ces paroles, captées par l'ASBL « Comme un Lundi », ont fait éclore le podcast Silex<sup>1</sup> en 4 épisodes. Il retrace leur plongée dans les questions liées à la justice climatique et la justice sociale, à l'alimentation, à la mobilisation citoyenne et leurs droits face à la police... Journal de bord, interviews, prise de son d'ambiance et en nature... Les jeunes ont directement été impliqués dans les choix des différents contenus, ont défini des questions pour interroger des personnes en rue, réalisé des interviews individuelles... On les entend nous parler de leur parcours, ressentis et questionnement : comment appréhender la complexité du changement climatique ? Comment l'intégrer dans la construction de soi ? Comment garder l'envie d'agir ? Comment trouver l'espace de se battre pour défendre le vivant quand on a une vie à se construire ? Le résultat est vraiment génial.

## Est-ce facile d'attirer les jeunes pour ce genre d'initiative ?

Vu que l'initiative n'en est qu'à ses débuts, ce n'est pas si simple d'atteindre un nombre élevé de participant-e-s. Nos moyens en terme de promotion du camp sont également limités. Ceci dit, nous avons chaque année rassemblé environ une quinzaine de participants. Ces jeunes viennent de différentes provinces et différents horizons. Et vive l'effet tache d'huile d'années en années.

## Aujourd'hui, quand on est chargé de campagne au CNCD, résister face au dérèglement climatique c'est... ?

S'investir pleinement dans sa fonction : sensibiliser, animer, former, accompagner, soutenir, mobiliser des jeunes et des moins jeunes, et ainsi amplifier une militance joyeuse et collective en vue d'un monde juste et durable !

1. <https://www.cncd.be/podcast-silex>

# LA FRESQUE DU CLIMAT

## LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE, UN PEU LUDIQUE ?

*Il est nécessaire de prendre du recul et de bien comprendre un phénomène avant d'y apporter des solutions et passer aux actes. Mobilisant l'intelligence collective, La Fresque du Climat est un outil de référence pour permettre aux individus et organisations de s'approprier le défi du changement climatique. Bonne nouvelle, il est accessible aux jeunes pour autant que nous prenions le temps de bien l'utiliser.*



« C'est quand nous aurons pris conscience du problème que nous pourrons agir. Et alors, le changement viendra. » Au fond, Greta Thunberg n'affirme rien d'autre que ce que relevait Einstein lorsqu'il disait : « Si j'avais une heure pour résoudre un problème, je prendrais 55 minutes à réfléchir au problème et 5 minutes à penser aux solutions. » En effet, plus nous passons de temps à comprendre un problème, plus la résolution est efficace. En clair, on ne doit pas passer aussitôt en mode solution. D'autant plus lorsqu'on est jeune au cœur des apprentissages et que l'on aspire à être sensibilisé plutôt que moralisé, voire culpabilisé face à un phénomène qui nous dépasse. Au lieu de cela, demandons-nous quels sont les facteurs en jeu et creusons plus profondément.

Alors, pour comprendre le dérèglement climatique, rien de plus simple, le GIEC compile son rapport en 2000 pages<sup>1</sup>. Tout y est dit. Hum... Pas le courage ? Et bien, Cédric Ringenbach (président fondateur de l'association *La Fresque du Climat*, ingénieur, conférencier et consultant en transition énergétique) a pensé à un outil plus ludique, pédagogique et qui mobilise l'intelligence collective. Ce dispositif *La Fresque du Climat* porte le nom de l'association créée fin 2018 afin d'accélérer sa diffusion, de former des animateurs et des animatrices et de les faire monter en compétence.

Toutes les données du jeu sont tirées des différents rapports du GIEC, groupement d'experts intergouvernemental qui se réunit régulièrement et analyse l'évolution du climat depuis plusieurs décennies. Construire une fresque permet de comprendre le caractère systémique et de saisir l'essentiel de la cause climatique pour ensuite envisager des leviers d'action. En une journée, vous pouvez être formé et devenir animateur bénévole. Aucun niveau de connaissance n'est requis. Il faut juste avoir envie de se pencher sur la question climatique.

Au CIDJ Rochefort, nous apprécions et utilisons régulièrement cet outil, certes pas très joyeux en terme de constats scientifiques solidement établis, mais concret et visuel. Nous sommes persuadés que le changement passe par une information correcte, rigoureuse et complète. Ceci dit, il est possible et fort recommandé d'induire une posture amusante en tentant de placer des cartes, distribuées par lots successifs, en fonction du lien de cause à conséquence. La fresque retrace les différentes étapes du changement climatique et de ses effets. Très vite, les participants répartis par tables (chacune regroupant un maximum de 8 personnes) se rendent compte qu'il faut positionner les cartes dans un certain ordre pour parvenir à une cohérence globale. Il existe une multitude de liens qui peuvent être établis entre les 42 cartes et cela nécessite discussions et réflexions. De nombreux sujets sont abordés par les participants : l'impact du secteur des transports, celui des modes de consommation,



le type d'agriculture, les effets de l'acidification des océans, les conséquences de la perturbation du cycle de l'eau, le permafrost...

Cet exercice met en évidence le rôle humain et son utilisation des énergies fossiles dans ce dérèglement climatique, mais permet aussi de pointer précisément les secteurs où nous pouvons identifier certains leviers d'action. L'animateur guide et amène des précisions sur les cartes et corrige les erreurs lorsque cela s'avère nécessaire. Il peut alors expliquer la différence entre crues et submersions, canicule et sécheresse... Les plus aguerris s'attaqueront au forçage radiatif sous le regard médusé des participants.

Prendre conscience de ce désordre mondial peut bouleverser, énerver, attrister, abattre. Paradoxalement, certains jeunes nous font aussi part de leur satisfaction de se sentir désormais mieux armés pour s'approprier la question plutôt que de subir le flux incessant d'injonctions et de slogans qui sonnent creux. D'où la nécessité d'un moment d'échange construit à l'issue de la fresque. Les participants sont alors invités à exprimer leurs ressentis, à écouter ceux des autres, à réfléchir sur ce qu'ils viennent de vivre et à discuter autour du caractère systémique d'un phénomène qui produit une tension inévitable entre individu et collectif.

Vient ensuite une partie créative durant laquelle le groupe choisit un titre et où chacun peut décorer et s'approprier la fresque comme il le désire. Et là, on peut vous assurer qu'il y a de quoi se lâcher en même temps qu'affirmer sa nouvelle vision du phénomène.

Si vous désirez en savoir plus, n'hésitez pas à vous rendre sur le site de *La Fresque du Climat* et à faire appel au CIDJ Rochefort.

Mélanie FOU CART

1. Pour plus d'infos : <https://climat.be/changements-climatiques/changements-observees/rapports-du-giec>

DÉREGLEMENTS

# UN PREMIER PAS POUR LE CLIMAT

*Au CIDJ Rochefort, nous utilisons la Fresque du climat pour une meilleure compréhension des enjeux climatiques. Les quarante-deux cartes reliées éclairent mais peuvent aussi vous mettre le moral à zéro face à l'ampleur du problème. C'est pourquoi nous cherchons à relier la connaissance à la réflexion sur les solutions à apporter. Retour sur les journées articulant les thématiques du climat et de la justice sociale organisées pour les élèves du degré supérieur à l'Institut Jean XXIII de Rochefort Jemelle et à l'INDSC de Beauraing.*

À l'Institut Jean XXIII de Jemelle, les élèves entament directement la journée par le plat collectif de consistance ! Avouons que la construction d'une fresque du climat, c'est un peu indigeste et c'est pourquoi nous proposons une entrée en matière qui dérouille à la fois jambes et cerveaux dans la bonne humeur. Une fois les fresques élaborées en mobilisant deux heures d'intelligence collective, on ne peut faire l'économie des ressentis, discussions et débats qui en découlent. Tout le monde finit au moins d'accord là-dessus : ça aide à digérer. Saluons nos partenaires habituels de choix, le Centre Culturel et les professeurs impliqués sans qui la mise sur pied de ce type de journée est impossible. Notre équipe complète est mobilisée et renforcée par des animatrices et animateurs du CJC - Maison de Jeunes de Rochefort, du Centre Culturel et du Centre Infor Jeunes ESEM (Entre Sambre et Meuse) venus à la rescousse.

Après cette matinée engageante pour les neurones, les élèves se rendent courageusement à pied depuis Jemelle jusqu'à la salle du Centre Culturel de Rochefort où ils découvrent le film *Bigger than us*. Ce documentaire relate des combats de jeunes menés en faveur de la justice sociale un peu partout dans le monde et articule intelligemment des problématiques liées au dérèglement climatique, aux migrations, au patriarcat, au racisme, à la surconsommation...

Surgissent alors les émotions riches en contraste. Les groupes du matin se reforment et sont invités à s'exprimer. Les réactions individuelles mènent à une réflexion pour défendre ce qui leur tient à cœur, qui mérite une plus grande attention, un grand soin, ce qui serait quelque part leurs ZAD. Cette expression « zone à défendre » est un néologisme militant utilisé en France, en Belgique et en Suisse pour désigner une forme d'occupation de territoire à vocation politique, la plupart du temps à l'extérieur pour s'opposer à un projet d'aménagement urbanistique. L'acronyme utilisé par les militants ne doit rien au hasard puisqu'il fait référence aux ZAD officielles, les zones d'aménagement différées conçues dans les années 60 par les pouvoirs publics en France comme un outil en vue de la création ou de la rénovation de secteurs urbains, de la création de zones d'activité ou de la constitution des réserves foncières.

Pour cela, nous sommes inspirés par la métaphore poétique de Marielle Macé (auteure du livre "Nos cabanes" édité chez Verdier en 2019) qui nous parle de ZAD et de cabanes qui bravent notre monde abîmé et l'habitent autrement : « faire des cabanes en tous genres, inventer, jardiner des possibles, sans craindre d'appeler « cabanes » des huttes de papier, de pensée, d'amitié, des nouvelles façons de se représenter l'espace, le temps, l'action, les liens, les pratiques. »

Alors les jeunes complètent la phrase : « **Faire des cabanes pour...** »

**POUR** assumer la responsabilité de nos actes, défendre les humains, les animaux, les idées, les endroits, nos envies.

**POUR** les droits de la femme :

- Aucune femme ne doit être inférieure à l'homme, mais égale.
- Une femme ne doit pas être réduite au silence.
- Chaque femme peut avoir son propre avis, sa virginité et SURTOUT sa liberté.
- Le mariage doit se faire avec qui elle le souhaite !

**POUR** la liberté des choix :

- Nous devons défendre nos propres opinions et garder notre libre arbitre.
- Il faut de la liberté pour tous, pouvoir donner la possibilité de rêver et de vivre comme on l'entend.

**POUR** lutter contre la violence conjugale, dénoncer la violence et la pauvreté, construire notre avenir.

**POUR** la migration, l'accès à l'éducation, dénoncer la violence dans les quartiers.

**POUR** les enfants d'aujourd'hui et ne pas leur laisser un monde pourri.

**POUR** la liberté, les étrangers, la sécurité.

**POUR** lutter contre la pollution, protéger les vivants, éduquer, informer.

**POUR** offrir un toit, éradiquer la violence, s'aimer malgré nos différences, vivre dans l'entraide, la protection et la sécurité. Contre les inégalités.

**POUR** la place des femmes, pour rendre libre.

**POUR** donner le sourire, aider les autres, protéger ses valeurs ainsi que ses origines et sa famille.

**POUR** engager la solidarité, implorer le respect de tous, se sentir, se ressentir et être égaux.

Faire une cabane **POUR** la protéger en retour de notre protection.

**POUR** défendre les droits de tous, empêcher les conflits et recevoir tous les mêmes soins de santé.

**POUR** défendre nos idées.

**POUR** sauver l'humanité, produire soi-même, réduire et recycler les déchets.

**POUR** son espace intime, l'amour, le respect, l'amitié, les droits du genre humain, de la nature.

Faire ma cabane, c'est :

- réduire ma consommation
- limiter mes déplacements
- protéger la nature
- vivre dans un ensemble en respectant les autres
- recycler
- acheter local

Un groupe n'est pas séduit par l'idée des cabanes et préfère penser un château fort.

Un château fort pour préserver le lieu de vie qui est le nôtre, la nature.

Un château fort pour nous réunir autour d'une même table sur des mêmes chaises laissant à tout le monde une place de chance dans la vie.

Un château fort pour que tout le monde puisse exprimer ce qu'il ressent, pour que la liberté d'expression soit accessible à tous, peu importe le sexe, les origines et les religions.

**Nous pouvons maintenant l'affirmer : FAIRE DES CABANES (OU DES CHÂTEAUX FORTS) POUR QUE LA PAROLE DES JEUNES SOIT PRISE AU SÉRIEUX.**

À Beauraing, le déroulé de la journée diffère légèrement. Huit professeurs motivés et concernés par les questions climatiques se sont formés à l'animation de la fresque durant leur temps libre et sont donc aptes à prendre en charge des groupes d'élèves. Des travailleurs et travailleuses du Centre Culturel et du Quartier Jeunes (la Maison de Jeunes de Beauraing) ont fait de même. Cette fois, les élèves entament la journée par le film *Bigger than us* et vivent ensuite l'animation de la fresque. Les retours diffèrent de ceux de Rochefort en ce sens qu'un nombre conséquent d'élèves sont stimulés favorablement par un apport conséquent d'informations. Alexis s'exclame : « *On a appris beaucoup et ça soulage de savoir !* ».

Lors des échanges après la fresque, les avis divergent puis convergent, se heurtent, s'éloignent, se rejoignent, se rapprochent. Ça fuse, ça réfléchit, ça se pose des questions, dans chaque classe. « *C'est la faute des grandes entreprises !* » dit Tobiaz. « *Nous, on doit se vêtir, manger. Il n'y a pas assez d'artisans et de producteurs locaux. Les producteurs locaux n'auraient pas le temps ni les moyens de répondre à la demande.* »

« *Je pense qu'on devrait tous réduire notre consommation mais on agit tant que ça reste confortable pour nous. Il est facile de ne pas prendre l'avion quand on n'est pas un voyageur né. Moi, je sais le faire car ça ne m'attire pas. Par contre, il m'est plus difficile de renoncer à acheter de temps en temps des vêtements, car j'adore ça.* » affirme Madame Dumbruch, professeur à l'INDSC. « *Je ne crois pas qu'il soit trop tard pour agir. Il y a beaucoup de mal qui est fait* » dit Fanny, « *mais je veux agir car je veux garder espoir !* ».

Dans un autre groupe, entre Théa qui se sent « *privilegiée* » et Sofia « *optimiste car il y a des possibilités d'agir* », la discussion prend cours à partir de la réflexion d'une autre élève qui pense que nous sommes trop nombreux sur terre et que la pression démographique joue en défaveur de l'humanité. Alice, qui « *essaie de s'accrocher* », réagit : « *à ceux qui disent qu'il ne faut pas faire d'enfants, je leur dis, faisons des gosses avec conscience plutôt que de laisser la connerie faire !* ». On comprend alors l'importance qu'elle donne à l'éducation et l'empathie. C'est ainsi que le débat évolue vers une discussion à la fois philosophique, politique et citoyenne lorsque l'animateur ramène le groupe face à cette question : quid des besoins des êtres humains ? Lorsque les jeunes s'expriment et réfléchissent en groupe au delà de leurs propres aspirations, des constantes incarnées dans le quotidien se dégagent sans besoin de convoquer la pyramide de Maslow<sup>1</sup>. Elles s'avèrent somme toute assez éloignées de l'acquisition d'objets futiles et de l'appel des sirènes publicitaires. « *Les technologies, les commentaires et discussions à travers les écrans, on est né avec tout ça et c'est attirant, il ne s'agit pas de tout balancer mais de faire face aux excès de cette industrie qui fait tout pour nous distraire* », conclut Sofia qui nous ramène à la mesure des choses. Le mot final reste à un jeune élève : « *À nous de jouer, mais pas tout seul !* »

Place à l'heure créative pour finir en roue libre. Pendant que chaque groupe se lâche et pose la touche finale sur son œuvre collective qui confronte deux planètes en miroir, l'une souillée et l'autre rêvée, à l'aide de la technique de collage d'éléments glanés dans divers magazines, Lisa s'est installée derrière le synthé présent dans le local habituellement utilisé comme une classe de musique. Jusque là restée discrète, elle se livre à une interprétation de la Sonate au clair de lune de Beethoven. Sa sensibilité a parlé. Pur moment de grâce. Voilà ce à quoi on peut assister lorsqu'on remue la question climatique. Sur ce coup là, nos besoins sont rassasiés.

Mélanie FOU CART

1. Créée par Abraham Maslow, la pyramide des besoins a pour rôle de hiérarchiser les besoins des individus.

## Qui pour porter la nécessaire transition écologique ?

Outre l'organisation de journées thématiques, nous avons récemment été sollicités par des établissements scolaires en tant que « fresqueurs ». C'est ainsi que nous avons participé à une journée similaire démultipliant divers ateliers écologiquement porteurs à l'Institut Saint-Laurent de Marche-en-Famenne.

Une fresque a également été créée avec des élèves de l'école Notre Dame de Thuin. En retraite « transition écologique » au gîte Kaleo de Han-sur-Lesse, ces jeunes ont abordé les questions climatiques via les 42 cartes de la fresque. Florilège de réflexions lors du débat :

« *On peut inciter les jeunes générations à agir. Nous, quand on était petits, on nous a appris à trier mais rien de plus. Il faut qu'on pousse les jeunes générations et qu'on leur apprenne beaucoup plus. Il faut un déblocage.* » dit Noah.

Nous leur demandons alors : « Pensez-vous qu'il est trop tard pour agir ? »

« *L'état critique n'est pas encore totalement atteint, donc on ne bouge pas !* », déplore Sofiane.

« *On n'est pas encore arrivé au point de non-retour. Mais pour moi, il est trop tard. Le temps d'installer un système qui réglera le problème, il sera trop tard. Mais on n'a rien à perdre à essayer* », pense Arnaud.

« *Les gens sont devenus pessimistes, ils ont baissé les bras. Et les autres s'en foutent. Alors comment on fait ?* », questionne Sofiane.

Nous leur posons la question : « D'après vous, est-ce l'état ou le citoyen qui doit agir ? »

« *Collectivement, c'est compliqué de se mettre d'accord. Les personnes qui ne sont pas concernées n'agiront pas, elles ne feront que parler.* » Théo

« *C'est au citoyen de faire une action puis l'état bougera.* » France

« *L'état doit commencer à agir.* » Zoé

« *Aujourd'hui, la population veut mais l'état ne bouge pas !* » Arnaud

Ces jeunes ont poursuivi leur retraite en découvrant des outils abordant la justice sociale, la mise en action et l'engagement.

Mélanie FOU CART





*Présente le 7 octobre 2022 à l'INDSC Beauraing, Pascale Corbeel a saisi les interactions et visages des élèves.*





# À TRAVERS CHAMPS

**« QUAND ON QUITTE LA VILLE,  
ON DOIT ABANDONNER L'IDÉE D'ÊTRE  
UN ÉLECTRON LIBRE. DANS LES VILLAGES,  
SURTOUT QUAND ON VEUT PROLONGER  
LEUR VIE, ON DOIT PRENDRE LE COSTUME  
DE MAILLON DANS UNE CHAÎNE  
QUI DÉPASSE NOTRE  
SEULE EXISTENCE. »**

*Anthony Cortes, journaliste,  
(auteur du Réveil de la France oubliée,  
éditions du Rocher, 2021)*

**« LE VISAGE HUMAIN NE MENT JAMAIS :  
C'EST L'UNIQUE CARTE QUI ENREGISTRE  
TOUS LES TERRITOIRES QUE  
NOUS AVONS HABITÉS. »**

*Luis Sepúlveda,  
écrivain chilien (1949 - 2020)*

À TRAVERS CHAMPS

# CINÉMA ET RURALITÉ UN JURY JEUNES À TRAVERS CHAMPS

*Durant quatre jours lors du week-end d'ouverture de la 8<sup>e</sup> édition du Festival À Travers Champs 2022 (FATC) au Centre Culturel de Rochefort, un groupe « Jury Jeunes » composé d'individus d'une moyenne d'âge d'à peine 20 ans a découvert l'univers du cinéma sur la ruralité, son langage et ses codes. Retour sur la démarche et la vision engagée des huit participantes.*



Signalons d'abord le critère de participation établi de 16 à 25 ans – le seul hormis le désir, moteur de l'implication. Depuis trois éditions, l'initiative émane des chevilles ouvrières et partenaires de ce Festival du film sur la ruralité avec l'élan de notre Centre d'Information et de Documentation pour Jeunes. Rappelons que cet événement rassemble public et associations culturelles partenaires coorganisatrices dans pas moins de 22 lieux de projection en provinces de Namur et du Luxembourg. L'idée de base paraît évidente pour qui se ferait une représentation d'un jury au sein d'un festival de cinéma. Accompagnés et guidés par Thomas Xhignesse, jeune cinéaste originaire de Marche-en-Famenne et deux animateurs de votre CIDJ Rochefort, les jeunes membres visionnent les films de fiction et les documentaires programmés, échangent, partagent leurs avis, rencontrent différents protagonistes et désignent, au terme de leur expérience, leur(s) film(s) coup de cœur. Derrière ces apparents principes de base se loge un parcours singulier, à la fois rigoureux, souple et convivial. Rencontre, cinéma et partage sont les maîtres-mots de cette immersion dont une des particularités réside dans le fait que le jury ne participe pas à un festival de type «compétition». Il ne s'agit donc pas de rendre des prix sonnants et trébuchants qui rentreraient dans des catégories préétablies, mais bien de les déterminer librement selon les diverses sensibilités et des critères communs. Ceux-ci se dessinent et parviennent à se fixer progressivement à partir d'une première rencontre et l'esquisse d'une visée commune élaborée et favorisée par les outils de l'éducation permanente utilisés par les animateurs. C'est en cela que le Jury Jeunes du festival s'avère une expérience de démocratie réelle à l'intérieur du festival.

Pour nous, les aspects du FATC au cœur de la jeunesse prennent d'autant plus d'ampleur et de sens cette année que nous y présentons un film : *Lopins de terre, tranches de vie*, réalisé avec un groupe d'élèves de l'Athénée Royal de Marche-en-Famenne. Un animateur de notre équipe prend également en charge l'animation du débat public suite au film *I'm Greta*, diffusé juste avant la remise des prix et la prise de parole publique des filles du Jury lors de la journée de clôture à Marche-en-Famenne. Car oui, cette fois nous accueillons un groupe entièrement féminin, seules des intéressées ayant manifesté un intérêt. Émettez vos hypothèses ou tirez-en vos conclusions si vous le voulez car nous ne nous y hasarderons pas.

Si le festival s'est agrandi au fil du temps et que le souhait d'un jury transversal durant un mois fut quelques fois émis, il reste important pour nous de voir les films ensemble, de passer du temps en résidence et de prendre le temps de débattre communément. D'où l'intérêt d'une immersion complète de quelques jours. Ce qui reste complexe dans le cadre du FATC, c'est la durée du Festival et la diversité des lieux. Difficile pour beaucoup de jeunes de se

mobiliser durant un mois, encore moins de se déplacer durant la même période. Cependant, nous étalons cette cuvée 2022 durant les week-ends du festival au Centre culturel de Rochefort (ouverture) et à la Maison de la culture de Marche-en-Famenne pour la journée de clôture, sans compter la journée de rencontre des membres deux semaines avant l'ouverture. Pour répondre au souhait de voir le jury découvrir certains films programmés à d'autres endroits tout en maintenant le résidentiel, nous décidons d'allier les projections publiques avec d'autres films à découvrir en huis clos sans qu'ils soient programmés à Rochefort. Le choix de programmation se porte sur 13 films proposés aux jeunes. La tenue de la proclamation des prix a lieu à Marche, ce qui permet d'imaginer une mise en forme créative pour la remise des prix, d'autant plus sensée que les deux films projetés lors de la clôture font la part belle à la jeunesse en mouvement : *I'm Greta* et *Douce France*. Ajoutons que cette année, c'est le Gîte Kaleo, Centre de Rencontre et d'Hébergement, situé dans le village de Han-Sur-Lesse, qui est choisi comme lieu d'hébergement de l'ensemble des membres et des animateurs.



C'est ainsi que huit jeunes filles saisissent l'appel à participation et prennent leurs marques lors de la journée de rencontre d'un Jury qui esquisse alors sa forme vivante deux semaines avant l'ouverture. Le contraste sociologique est ici saisissant. En effet, cinq d'entre elles se connaissent et forment un groupe de citoyennes « Les Chicagettes », impliquées dans leur quartier situé en plein milieu urbain, au sein de la Maison de Jeunes Chicago, nom du quartier bruxellois autrefois baptisé de la sorte. Un quartier autrefois reconnu comme dangereux, d'où son surnom évocateur. Les autres ne se connaissent pas et toutes trois vivent en milieu rural à l'intérieur d'un périmètre reliant Rochefort, Marche et Ciney. Il s'agit là du résultat d'une volonté de l'équipe d'animation : se faire rencontrer et proposer la découverte de réalités méconnues et éloignées à des jeunes qui ne se seraient



## Les films proposés au Jury Jeunes

- ▷ **La mesure des choses** de Patric JEAN
- ▷ **Les grandes vacances**  
de Vincent PATAR et Stéphane AUBIER
- ▷ **Lopins de terre, tranches de vie** de l'Athénée Royal  
de Marche-en-Famenne et du CIDJ Rochefort
- ▷ **Les vaches n'auront plus de nom** de Hubert CHARUEL
- ▷ **Déconnectés** de Valéry MAHY
- ▷ **Une ferme à Saint-Denis** de Jérémy LEROUX
- ▷ **Quand les tomates rencontrent Wagner**  
de Marianna ECONOMOU
- ▷ **Vaarhein** de Victor RIDLEY
- ▷ **Wolves at the Border** de Martin PAV
- ▷ **Honeyland** de Tamara KOTEVSKA  
et Ljubomir STEFANOV
- ▷ **Sheep Hero** de Ton VAN ZANTVOORT
- ▷ **Gunda** de Viktor KOSSAKOVSKI
- ▷ **Bigger Than Us** de Flore VASSEUR

pas rejointes si nous ne considérons pas l'art et la culture comme des outils puissants de rencontre interculturelle. Le groupe découvre l'équipe d'animation, la coordinatrice du festival Géraldine Cambron et la directrice du Centre culturel Carine Dechaux qui commencent par contextualiser nos présences. Les animateurs prennent le relais pour interroger les notions de Jury, de cinéma, de ruralité. Un film « témoin » en compétition est diffusé : *La Mesure des choses*. Il fait l'objet d'un débat dans des conditions similaires à l'expérience immersive deux semaines plus tard. Dans un second temps, sur base d'un décryptage nourri de quelques notions reprises dans un carnet de bord (éléments pour l'analyse des films et lexic) nous dégagons une idée commune de ce que le jury mettra en valeur au sein du festival. On sent poindre leur engagement et ce ne sera pas triste.

Rochefort. Totale implication joyeuse. Trois mots parmi d'autres qui pourraient synthétiser l'expérience. Nous pourrions même évoquer la passion et l'endurance requise pour avaler et digérer 13 films faisant chacun l'objet d'un débat, d'une discussion argumentée et d'une mise en balance au sein du processus de délibération finale. Ajouté à cela les rencontres formelles et informelles vécues autour de certains films, avec les organisateurs, les associations et le public, vous avez de quoi ressortir fatigué

mais grandi avec des étoiles plein les yeux (à défaut de « stars »). Fait marquant, le film *Bigger Than Us* projeté le dimanche est présenté sous la houlette du CNC 11.11.11, justement en résidence deux jours durant au Gîte Kaleo de Han avec un groupe de jeunes réunis pour des retrouvailles du « camp climat » (lire l'interview P.30 à 37). L'occasion d'un moment de rencontre entre les deux groupes à travers une balade matinale commune et un retour de soirée ludique improvisé. Enfin, quelle aubaine que cette rencontre privilégiée avec le jeune réalisateur rochefortois Etienne Grégoire. De quoi amplifier le sens de l'expérience et aiguïser la vision du film d'animation *Les grandes vacances* projeté en ouverture. L'échange se vit à l'intérieur de son expo page blanche présente durant les quatre jours rochefortois. En effet, le jeune cinéaste a participé à la construction dudit film en tant que stagiaire.

Marche-en-Famenne, un mois plus tard. Le jury se réunit à nouveau pour vivre et alimenter la journée de clôture. Les filles montent sur scène, prennent la parole publiquement pour rendre compte de leur expérience et faire part de leur deux prix argumentés. Pour chacun des deux films choisis à l'unanimité, à leur guise et de façon autonome, elles ont écrit un texte qu'elles vont lire au public. Flore Vasseur est là, dans l'écran. La réalisatrice, dont le film documentaire *Bigger Than Us* a marqué leur esprit, a pris le temps de leur faire parvenir un écho sensible, mobilisateur et engageant. Deux démarches et une parole commune font mouche. Pas de paillettes, mais chapeau bas Camille, Clara, Imane, Lilou, Meryem, Myriam, Sanae, Tina !

Luc FRIPPIAT



## EN RÉSONANCE

Entre l'expérience Jury Jeunes et la remise des prix, nous avons demandé une réaction à la réalisatrice Flore Vasseur. Voici ce qui résonne dans la courte vidéo projetée au public lors de la cérémonie de clôture du festival.

« Ne pouvant être avec vous aujourd'hui, je tiens à vous remercier infiniment pour ce prix de l'engagement. Je pense que vous avez complètement saisi notre objectif avec « *Bigger Than Us* » : prévenir la jeunesse, à commencer par la vôtre et celle de France, de ce qui se passe dans le monde et du fait que des jeunes prennent à bras le corps des défis, abandonnés par des adultes et les gouvernements, pour simplement vivre. Je suis d'autant plus touchée que j'ai compris que ce prix est décerné par huit jeunes filles. On se serre les coudes !

Vous dites avoir été touchées par toutes les causes mais également par une personne, Melati. Ce fut pour moi un immense privilège de travailler avec celle qui m'a accordé sa confiance pour partir à la rencontre de tous ces gens mobilisés. Elle va d'ailleurs très bien, comme les autres protagonistes du film. Depuis, elle a lancé une plateforme web appelée *youthtopia.world* pour aider d'autres jeunes qui le voudraient à démarrer un parcours d'engagement en y diffusant des conseils et des master class d'autres jeunes partout dans le monde. Elle en a repéré plus de 140 qui alimentent différents sujets via des vidéos visant à partager des moyens de s'engager et de déjouer les obstacles. C'est un long chemin. Je vous remercie de m'avoir exprimé ce qui vous a touché dans ce film. Vous avez compris que s'engager, c'est choisir de VIVRE. Bravo pour votre démarche. »

[www.biggerthan.us/film](http://www.biggerthan.us/film)

[www.youthtopia.world](http://www.youthtopia.world)

**Nous avons reproduit ici les deux allocutions prononcées par les filles du «Jury Jeunes» lors de la clôture du festival À Travers Champs 2022.**

**Ces textes traduisent leur regard et leur rencontre avec les deux films qu'elles ont plébiscités.**

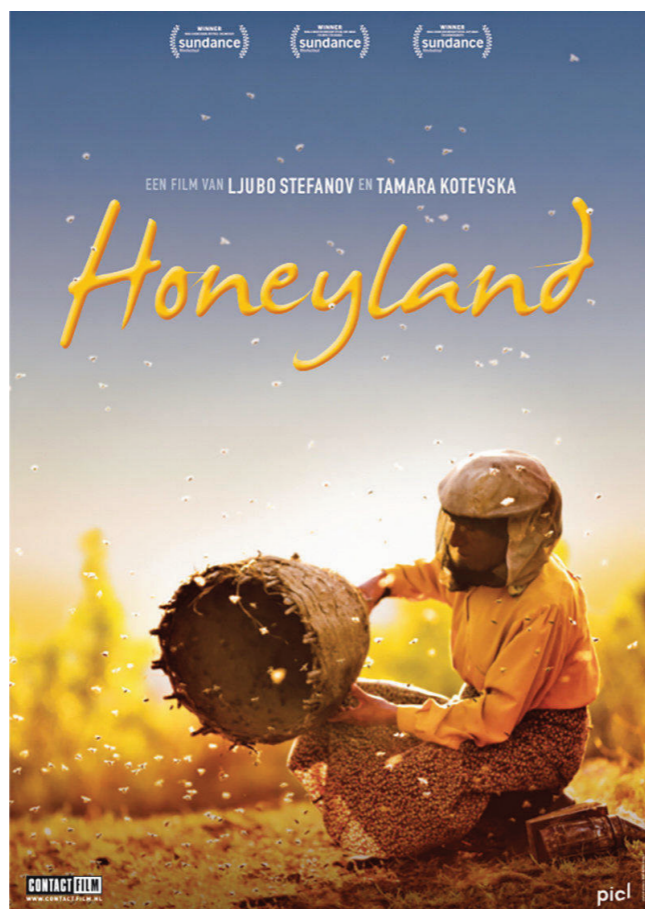
### PRIX NOUR du Jury Jeunes

**Honeyland, documentaire de Ljubomir Stefanov et Tamara Kotevska, 2019 (Macédoine)**

Nous avons été marquées par l'engagement dans la démarche des réalisateurs qui nous donnent à voir des images splendides et nous offrent un cinéma direct dans sa plus grande intensité. Nous sommes rentrées en empathie avec Hatidze, cette femme à la force de vie, courageuse et attachante.

Derrière la relation intime entre elle, ses abeilles, sa maman, ses voisins, son milieu naturel, se loge une profonde remise en question du système socio-économique qui conditionne notre relation au monde : l'exploitation des ressources naturelles, la manière de produire et de consommer, la relation destructrice avec notre environnement et le vivant. Derrière la tension entre les deux familles, nous décryptons les conséquences de leur mode de vie. Derrière chaque morceau de paysage filmé, nous pouvons y voir le monde entier ou l'humain est de passage. Un monde pour lequel Hatidze nous invite à repenser notre place, notre rapport à nos semblables, à la nature, à l'humanité.

Lors de ce festival, nous avons découvert une série de films avec beaucoup d'intérêt pour les constats qu'ils posent, pour leurs belles images et leur construction, pour les pistes de réponses spécifiques qu'ils proposent. Par exemple, un documentaire comme « La Mesure des choses » nous a fait réfléchir sur le sens du monde à partir de constats difficiles relatifs à l'état du monde et de certains de ses habitants. Parmi ceux-ci, c'est « Honeyland » qui nous a offert la vision la plus sensible. Celle d'un monde pour lequel nous sommes convaincues du besoin de mesurer les choses plus justement, au regard d'un film et d'un personnage qui nous suggère d'autres façons d'être en relation avec les humains, les animaux et la nature. Hatidze nous indique d'autres voies à suivre à travers le geste protecteur, le don de soi, le rapport au temps, à l'espace, à la gratuité et au savoir de nos ancêtres.



NOUR signifie lumière en arabe. C'est ainsi que nous avons décidé de nommer ce prix. Il s'agit de notre coup de cœur à l'unanimité. En effet, Hatidze nous est apparue comme un personnage solaire, soit la plus belle rencontre qui nous ait été offerte durant ce festival. Merci !

Clara, Camille, Lilou, Imane, Meryem, Myriam, Sanae et Tina  
Membres du Jury Jeunes du Festival ATC 2022

### PRIX de l'ENGAGEMENT du Jury Jeunes

**Bigger than us, documentaire de Flore Vasseur, 2021 (France)**

Nous apprécions ce film très engagé et pertinent. Pour nous, ce documentaire reste une claque. Même s'il nous touche différemment que l'autre documentaire primé par notre jury, « Honeyland », même si ce sont deux films fort distincts qui se rejoignent sur certains points, « Bigger Than Us » nous fait sens car il met en lumière de jeunes adultes engagés aux quatre coins du monde. Nous arrivons en Indonésie où, à seulement 18 ans, Melati nous parle de son combat contre la pollution plastique qui fait rage dans son pays, ainsi que d'autres jeunes qui luttent en faveur de différentes causes.

À travers ce film poignant, nous découvrons plusieurs combats comme la pollution plastique, la lutte contre la tradition du viol, l'éducation pour les réfugiés, les droits des filles, le secours aux réfugiés, l'urgence climatique, la liberté d'expression, ainsi que la sécurité alimentaire. Pour quelques-unes d'entre nous, certains combats paraissent étonnants, comme celui pour la liberté d'expression au Brésil. Sachant que nous vivons dans un pays dit « libre », nous ne connaissons pas cette censure. Malheureusement là-bas, les médias sont confrontés à la violence, à la censure judiciaire et aux restrictions de leurs activités. L'isolement d'une partie de la population nous peine également. Les personnes vivant dans les favelas sont vues comme des parias. Cette exclusion en dit long sur la mentalité des dirigeants.

La liberté d'expression nous mène vers d'autres réalités qui nous parlent en tant que femmes racisées : l'exclusion sociale et les stéréotypes qui conduisent au racisme. Nous plaçons Melati, personnage du film, au centre de notre regard. Non pas parce que sa cause est plus importante que les autres, mais parce que c'est « ELLE » le fil conducteur du film. Néanmoins, l'avoir placée en tant que narratrice est un excellent choix. En effet, cette jeune femme courageuse et qui nous donne envie de nous engager, s'est lancée à l'âge de 12 ans dans une lutte pour interdire les sacs plastiques sur son île. Cette rencontre avec une jeunesse qui se lève nous bouleverse.

« Bigger Than Us », comme l'indique son titre, est bien plus grand que nous. Ce film nous dépasse car chaque combat devrait être le nôtre. Ce documentaire nous invite à creuser en essayant d'en savoir plus. Les luttes sociales présentées sont celles qui nous concernent. Cette production mérite d'être diffusée au plus grand nombre. Dès lors que l'avenir dépend aussi de la jeunesse, ce film devrait être projeté dans les écoles. Comment prévenir notre jeunesse ? En montrant des jeunes adultes qui luttent aux quatre coins du monde pour les droits humains, le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation ou à



l'alimentation. Une génération qui se lève pour réparer les erreurs du passé, mais surtout une génération qui montre que « nous sommes le changement ».

Au sein du jury, nous sommes toutes d'accord pour affirmer qu'il s'agit du film le plus engagé projeté durant le festival. Un prix de l'engagement nous paraît pertinent car il génère de l'espoir pour la jeunesse. Et quoi de plus beau et significatif qu'un prix délivré par une jeunesse belge à un film sur des luttes universelles menées par des jeunes dans le monde entier ?

Enfin, tous les films que nous avons découverts nous rendent plus conscients et nous poussent à agir à notre mesure. Nous avons parcouru un petit tour du globe en apprenant un peu des cultures, des réalités locales, des protagonistes des films, mais ce qui résonne le plus sont les combats similaires aux nôtres. Chaque personnage produit d'une manière ou d'une autre un impact. Nous le regardons favorablement ou pas, de manière plus ou moins superficielle. Quant à notre idée de la ruralité, elle diffère maintenant de celle que nous faisons au départ. Certains préjugés se sont envolés.

Au nom du collectif « Les Chicagettes »,  
Imane, Meryem, Myriam, Sanae et Tina  
Membres du Jury Jeunes du Festival ATC 2022.

# LOPINS DE TERRE ET TRANCHES DE VIES

*Tout le monde sait ce qu'est un agriculteur, mais que savons-nous de leurs réalités au quotidien ? Accompagnés par nos soins, c'est ce que des élèves rhétoriciens de l'Athénée Royal de Marche-en-Famenne ont cherché à découvrir à travers la réalisation d'un film projeté durant l'édition 2022 du Festival À Travers Champs.*

C'est en fin d'année 2019 que Géraldine Cambron, coordinatrice du Festival du film sur la ruralité À Travers Champs, favorise le contact du CIDJ Rochefort avec les élèves et deux enseignantes d'une classe de rhétoriciens de l'Athénée Royal de Marche-en-Famenne afin de les accompagner dans une création audiovisuelle.

Ces élèves, menés par Agnès Doyen et Ariane Lambé, entreprennent alors de questionner la notion de ruralité. Ils et elles nourrissent l'envie de découvrir certains de ses éléments visibles qui cependant leur demeurent relativement inconnus. L'agriculture s'impose alors rapidement comme élément central. *Tout le monde sait ce qu'est un agriculteur, mais que savons-nous de leurs réalités au quotidien ?* Tel se formule leur questionnement de départ.

Pour favoriser la mise en route, la classe visite le Musée du Capitalisme alors installé à Rochefort. Cela s'avère une préparation importante du terrain qui permet de placer les témoignages à récolter dans le contexte du système qui régit notre monde. S'ensuivent de multiples séances d'information, de formation et de travail avec nos animateurs et animatrices afin que les élèves puissent effectuer des choix pertinents à l'endroit d'une réalisation dont ils se veulent acteurs à part entière : découverte et maniement du matériel audiovisuel, approche de la question de l'éthique en journalisme, compréhension des notions d'angle dans le traitement d'un sujet, approche des futurs intervenants, préparation et rédaction des interviews, découverte de l'envers d'un montage audio-visuel. Bref, on ne mène pas à bien ce type d'aventure sans être suffisamment armé.

Leur initiative dessine alors une forme de reportage témoignant de la vie de quelques agriculteurs et agricultrices de la région. Les élèves usent de leurs connaissances afin de choisir qui contacter.



Ils et elles se coordonnent et se répartissent les tâches. Le type d'habitation des agriculteurs s'impose rapidement comme le fil conducteur parallèle du projet. La question de l'habitat alternatif passionne le groupe mais le mot d'ordre reste l'approche d'une certaine variété.

La grande partie du reportage est tournée entre février et mars 2020. Une production d'environ quinze minutes doit être présentée lors du Festival À Travers Champs quelques semaines plus tard, mais c'est sans compter sur l'apparition du SARS-CoV-2 qui empêche le monde entier de tourner.

Cette période révèle un impact positif inattendu sur le projet. Les longs mois de confinement permettent à notre équipe de se pencher avec minutie sur l'entièreté de la matière collectée, à ce point riche qu'il nous apparaît opportun d'en extraire toute sa substance. Finalement, c'est un reportage d'une heure qui fait l'objet d'une diffusion en avant-première au CCR à l'automne 2021 et d'une présentation en ouverture de l'édition 2022 du Festival À Travers Champs. Son titre ? « Lopins de Terre et Tranches de Vies ».

Céderik LEEUWE



Retrouvez le film en libre accès en scannant ce QR Code.



**Alors qu'un peu plus d'une année s'est écoulée depuis l'avant-première de « Lopins de Terre et Tranches de Vie », nous avons demandé à une des élèves et à l'enseignante titulaire de classe d'extraire de leurs souvenirs quelques propos de cette aventure le temps d'un bref échange avec Cederik, notre animateur les ayant guidées et accompagnées sur ce projet.**

## ENTRETIEN AVEC ANAÏS GOMBIRASIO, ÉTUDIANTE EN IMAGERIE MÉDICALE.

**Lorsque ce projet a été évoqué pour la première fois, à quoi t'attendais-tu avec tes camarades de classe ?**

Je dois avouer que la première fois qu'on en a parlé, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre, je ne connaissais pas du tout ces domaines, donc ça a vraiment été une découverte pour moi à tous les niveaux. Je pense que c'était pareil pour les autres, mais notre compréhension a vraiment évolué tout au long du projet puisqu'à chaque étape on en découvrait un peu plus, que ce soit à propos de l'écriture des questions, lors des rencontres avec les intervenants ou bien sur le montage. Ça m'a permis aussi de m'informer sur des sujets que je connaissais mal. Je pense en particulier à la possibilité de vivre dans des circuits de consommation très courts.

**Et maintenant, quel regard portes-tu sur ces questions ?**

Maintenant j'ai un regard un peu plus critique sur la production de lait, de viande etc. Je me suis également rendu compte qu'on pouvait vivre très bien en ne surconsommant pas. L'exemple de la ferme Le Nord, notamment, a été frappant. Les agriculteurs que l'on y a rencontrés vivent de manière très minimaliste, dans des conteneurs aménagés, en rationnant leurs ressources...

**Qu'est-ce qui t'aura le plus marquée dans la réalisation de ce reportage ?**

Je pense que la chose qui m'a le plus marquée, c'est au niveau technique. C'est-à-dire la complexité de

réaliser un court-métrage. J'ignorais que cela demandait autant de travail et de temps. Je pensais qu'un montage, c'était beaucoup plus simple et même si c'est toi qui t'en es chargé, nous avons tout de même pu approcher son fonctionnement qui s'avère beaucoup plus complexe qu'on ne pourrait le penser.

**Est-ce que tu t'attendais à participer à une telle aventure dans ton parcours scolaire ?**

Alors là, pas du tout, mais ça a été une bonne surprise ! Et je pense justement que ce genre de projet devrait se réaliser plus souvent car cela nous a appris des choses tout en étant sur le terrain. Nous étions complètement actifs dans l'apprentissage et dans l'acquisition de connaissances, ce qui n'est pas vraiment le cas dans une pédagogie hors projet.

**Penses-tu que cette réalisation a eu des impacts sur ta vie ? Lesquels ?**

Tout d'abord, j'ai énormément diminué ma consommation de viande. Moi qui en mangeais quasiment tous les jours, j'en mange maximum deux fois par semaine maintenant en privilégiant la qualité et en faisant attention à la provenance. Je privilégie aussi les achats en seconde main, notamment en ce qui concerne les vêtements.

Avant, j'allais m'habiller chez des grandes enseignes telles que Zara, Bershka..., maintenant je réfléchis à ma manière de consommer. Maintenant, je pense que l'inflation que nous subissons fait désormais réfléchir pas mal de monde.

**« Sortir des classes, lier la formation à la vie, faire vivre les idées ! »**

## ÉCHANGE AVEC AGNÈS DOYEN, ALORS ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS À L'ATHÉNÉE ROYAL DE MARCHE-EN-FAMENNE.

**Pouvez-vous nous expliquer d'où l'idée de ce projet vous est venu ?**

Je travaillais le plus possible en « projet global », cela permet de briser les barrières intercoeurs et de monopoliser chez les élèves un maximum d'aptitudes intellectuelles et sociales. Je commençais toujours par une réflexion théorique sur les matières du programme durant les cours. En rhéto, il s'agissait souvent d'auteurs et de philosophes qui posent des questions ayant trait au « sens de la vie ». Nous poursuivions ensuite avec une mise en relation concrète avec le monde qui les entoure. Enfin, ces projets reposaient aussi sur une réalisation artistique : théâtre, cinéma, slam, concours d'éloquence, simulation COP21 (conférences sur le changement climatique, ndlr), cela nous obligeait à travailler ensemble et à chercher des partenaires extérieurs spécialistes dans tout un tas de domaines.

Bref sortir des classes, lier la formation à la vie, faire vivre les idées, leur apprendre aussi l'autonomie, la débrouillardise, la prise d'initiatives, la rencontre d'autres univers... l'audace !

**Avec le recul, quel est votre regard sur l'aventure aujourd'hui ?**

C'était une classe avec des élèves locomotives, qui osaient et étaient motivés. Ça facilite les choses. Évidemment ils ne l'étaient pas tous mais une bonne répartition des tâches permet de mettre chacun en valeur, même les plus timides ! Pédagogiquement, les capacités de chacun ont été mises à contribution et tout le monde

est sorti content du projet. À tous les niveaux d'ailleurs. Personnellement j'en ai retiré beaucoup de plaisir. C'était mon dernier projet en plus. Il a été la synthèse de toutes les valeurs qui me sont chères. Ce projet, c'était une équipe qui a fonctionné, le soutien des parents, des formations qui ont emballé les élèves, les rencontres très sympas sur le terrain, le stress de la première, les superbes images du reportage fini, sans oublier l'humour du bétisier. Même la boue, la pluie et les odeurs d'étables sont de chouettes souvenirs.

**Je me demandais ce que cela pouvait représenter comme difficulté d'un point de vue organisation de la vie scolaire...**

Bien sûr, ça n'a jamais été facile de coordonner tout ça au sein d'une école : il faut planifier les sorties sans qu'elles aient un trop grand impact sur les cours des collègues... ou bien même sur mes autres classes ! Pour mener ce genre d'aventure à bien, il faut être têtu et bien tenir la barre, faire preuve d'imagination et être très disponible, même un dimanche matin, en soirée, ou pendant les week-ends. Il est aussi nécessaire de travailler avec un ou deux collègues professeurs. Dans ce cas-ci j'étais épaulée par ma collègue Ariane (Lambé), c'est indispensable afin de ne pas s'essouffler et de pouvoir se soutenir mais c'est également très pratique car cela permet de déplacer l'équipe dans nos campagnes (rires).

**Qu'est-ce que les élèves ont retiré de ce projet, d'après vous ?**

Je crois que les élèves ont découvert les différentes réalités de la vie des agriculteurs et du fonctionnement de notre société en termes de droits. Ils ont pu découvrir des choix de vie particuliers de nos témoins. Mais ils ont aussi découvert sur eux-mêmes ; leurs points forts, leurs faiblesses, leur capacité à travailler de façon solidaire, leur ténacité... Ils sont tous sortis de leur « bulle d'étudiant » en tout cas. En cours, on étudiait les utopies à l'époque. Je crois qu'ils ont pu voir qu'il est possible de concrétiser des idées qui auraient pu leur paraître utopiques. Je pense que la pandémie a davantage accentué cette prise de conscience, mais demeurera-t-elle avec le temps, cela reste à voir.

## **ANIMATEUR AU CIDJ ROCHEFORT SPÉCIALISÉ DANS L'AUDIOVISUEL, CEDERIK LEEUWE NOUS LIVRE QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE MÉTIER ET SES PRATIQUES.**

Comme c'est le cas pour d'autres domaines d'information, la manière dont nous abordons l'éducation aux médias au CIDJ Rochefort tend à se placer au service de projets, avec le souci d'être, autant que faire se peut, à propos, pratique et utile dans une situation donnée. C'est ainsi que nous aimons transmettre l'information en général: dans un contexte précis (qui est plus souvent qu'à son tour également à la croisée des chemins avec d'autres thèmes) et dont l'utilité se fera rapidement évidente pour les jeunes qui la reçoivent.

L'éducation aux médias peut donc être abordée tantôt en petites doses (par exemple, lorsqu'un moment a été pris afin d'expliquer à des élèves en questionnement, les enjeux de transparence que posent certains médias sociaux), tantôt être livrée à la grosse louche, comme lors de nos projets audiovisuels ou multimédias, qui eux, nécessitent la transmission de connaissances plus pointues, allant du maniement d'une caméra à la démarche journalistique en passant par des questions (parfois délicates) de déontologie. L'éducation aux médias telle que nous l'abordons au sein de projets spécifiques, s'exprime donc le plus souvent en filigrane de ceux-ci, l'information venant soutenir une démarche et consolider les expériences vécues.

Bien sûr, nous employons également notre panel d'animations dont l'objectif premier sera d'informer, de sensibiliser, et parfois même de prévenir. Ces animations ont bien évidemment leur rôle à jouer. Mais il s'agit d'une autre démarche dans d'autres contextes et souvent destinée à d'autres publics. Ce sont deux outils différents et cette distinction se décline de manière similaire à l'endroit d'autres thématiques.

Cela ne peut évidemment pas se faire en permanence, mais lorsque nous travaillons en projet, j'ai l'impression que notre passion d'animateurs s'en retrouve décuplée. Je pense que c'est un sentiment qui est vivement partagé au sein de l'équipe: il y a quelque chose d'extrêmement satisfaisant dans la mise en place d'un cadre de travail, de recherche, de création collective qui s'organise de manière horizontale et qui encourage chez les jeunes la prise d'initiatives et un certain niveau d'autonomie.

Dans ce type de cadre, chacun, jeunes, enseignants, animateurs et partenaires, nous partons à la découverte de quelque chose d'inconnu. En chemin, il devient souvent apparent que certains en savent plus que d'autres, mais la surprise est qu'il ne s'agit pas toujours des adultes.

Depuis que j'ai commencé à travailler au CIDJ, j'ai croisé pas mal de jeunes surprenants. Surprenants de par leur curiosité, leur constance, leur poésie. C'est en partie cette posture d'écoute et de co-construction qui permet aux langues de se délier et à des identités parfois occultées par la timidité et/ou par les appréhensions, d'oser se révéler au grand jour.

Ce type d'animation au long cours s'est petit à petit inscrit dans l'ADN de notre centre et peut également prendre d'autres formes, afin de mieux coïncider avec les réalités temporelles et organisationnelles avec lesquelles nous devons souvent composer.

Les outils médiatiques en général deviennent alors un émulsifiant qui relie des actions qui peuvent de prime abord sembler disparates, mais qui sont cependant intrinsèquement liées à des thématiques et à des projets plus larges. Ces séries d'actions limitées dans le temps prennent alors un sens nouveau pour les participants, car ils savent que ce qu'il produisent contribuera à un «tout» dont l'ampleur dépassera leur environnement direct. Cela arrive, par exemple, lorsque des écrits produits par un groupe viennent renforcer les travaux photographiques d'un autre, le temps d'une installation, d'une exposition temporaire ou parfois relativement pérenne... Cela peut également consister en une publication en guise d'ultime dénouement. Celle que vous tenez dans vos mains en ce moment même, fait certainement partie de cette dernière catégorie.

Céderik LEEUWE





# À LA DÉCOUVERTE DU TERRITOIRE

*Découvrir le territoire qui nous entoure. Ce qui entoure l'école, le bureau, la maison mais aussi dans un sens plus large, ce qui nous entoure en tant qu'êtres humains. À l'heure où l'on parle de relocalisation mais aussi de connexion à la nature et aux gens, de liens à créer, à inventer ou réinventer, nous avons voulu faciliter cette découverte par un processus proposé aux enfants de fin de primaire de deux écoles de la commune.*



Cet enchaînement de rencontres animées allait, entre autres, permettre à des enfants de se poser des questions, d'affiner leur sens critique, de comprendre un peu mieux les enjeux climatiques, d'avoir une autre approche de notre système productiviste, de mettre en lumière divers enjeux sociétaux dont la question environnementale qui se pose à toutes les échelles : produits respectueux de la nature et du consommateur, urbanisation croissante, dérèglement climatique... L'objectif de ces rencontres allait également déboucher sur la création d'une production reflétant leur pensée et leur démarche.

Deux écoles de la commune désirèrent vivre cette expérience particulière. Les élèves de l'enseignement communal de Villers-sur-Lesse vécurent des animations masquées avec distance réglementaire et n'eurent pas la possibilité de vivre la dernière étape créative. Ceux de l'école des Petits Chemins de Lessive vécurent ce parcours l'année suivante dans un contexte heureusement plus léger.

La première étape de ce parcours d'animation fut la projection du manga *Princesse Mononoké* du réalisateur japonais Hayao Miyazaki. Ce film d'animation remua les enfants, leurs pensées jaillirent. Cécilia des Petits Chemins nous dit : « *En fait, chaque groupe pense faire le bien. Mais comme ils veulent tous quelque chose de différent qu'ils trouvent bien, alors ils se battent, ils font la guerre* ».

Les élèves de Villers-sur-Lesse quant à eux réfléchirent beaucoup à partir du personnage de Dame Eboshi qui représente le système productiviste, incarne à la fois l'humanité en guerre contre les dieux et la nature, mais aussi celle qui accueille et rend leur dignité aux exclus, aux lépreux, aux prostituées, aux paysans chassés de leur territoire... Mimmsy, ancienne élève de Villers-sur-Lesse, accepta de prendre la défense de ce personnage controversé en justifiant brillamment qu'en proposant du travail, un logement décent et de la nourriture, Dame Eboshi faisait preuve d'un grand cœur et qu'il existait une véritable communauté autour d'elle avec un lien fort de soutien et d'entraide.

En effet, ce manga avec ses personnages complexes, remet entre autre en question la notion de bien et de mal, donnant lieu à d'intéressantes conversations plutôt mouvementées. De grands sujets émergèrent de cet échange : « *Quels sont nos besoins vitaux ? Chaque problème a-t-il une solution et cette solution est-elle également un problème ? Quels sont autour de nous, les objets produits de manière industrielle ?* »

Les enfants, munis d'appareils photos, partirent à la recherche d'éléments qui illustrent ces trois questions. Ceux de Villers-sur-Lesse s'en allèrent avec une question en tête : « *De quoi les habitants de Villers ont-ils besoin pour vivre ?* » Suite à la prise

d'images, ils se posèrent toutes sortes de questions philosophiques formulées de la sorte :

*Pourquoi sommes-nous obligés d'aller à l'école ?*

*Est-ce que tout a un problème et une solution ?*

*Pourquoi faisons-nous de l'élevage ?*

*Pourquoi les humains existent-ils ?*

*Pourquoi vivons-nous ?*

*Pourquoi l'argent est-il sacré ?*

C'est alors que se posèrent les questions à partir des éléments du territoire qui retinrent notre attention et auxquelles le groupe chercha à répondre dans une dynamique de collaboration très exigeante. Cette méthode permet de partager ses idées, de discuter, de se poser des questions, de tenter d'y répondre, d'écouter l'avis des autres. Elle vise également la remise en question de ses propres croyances ou présupposés. Il est utile d'amener les enfants à oser changer d'avis, oser s'opposer de manière constructive, construire leurs arguments, revenir sur un avis et le préciser. Cette première étape de délibération permet de construire la base sur laquelle se poursuit l'analyse des enjeux ciblés sur le territoire par la recherche d'informations sous diverses formes.

Une des questions fut retenue pour le débat : « *Pourquoi les humains ont-ils besoin de vivre en polluant contrairement aux animaux ?* » Voici quelques réflexions d'enfants entendues lors de cet échange :

*Polluer c'est mélanger deux matières pour en obtenir une autre qu'on jette dans la nature.*

*Ce qui fait la pollution dépend de la matière produite, de ce qu'elle devient (jetée, réutilisée, recyclée), de ce qu'il faut pour produire une matière, de la quantité produite.*

*C'est en fait la fabrication qui est un problème.*

*Le caca est-il une pollution ? Non mais en grande quantité oui. Comme les élevages industriels (méthane).*

*Mais qui est responsable ? L'humain ou l'animal ?*

*Que peut-on produire sans polluer ?*

*Un pull en laine ? Oui et on peut réutiliser l'aiguille.*

*Et les êtres humains dans tout ça ? Les parents sont responsables de la pollution de leurs enfants.*

*Le simple fait d'exister a un impact sur l'environnement. C'est difficile de faire autrement.*

Après que les enfants aient donné leur avis, écouté, argumenté et parfois changé d'avis, nous leur proposâmes une séquence d'animation autour du dérèglement climatique. La fresque du climat version « enfant » est en effet un outil qui permet de comprendre le mécanisme et le caractère systémique du dérèglement

climatique, les conséquences mais aussi les enjeux concernant l'avenir de notre planète. Les enfants en ont retiré ces constats :

*Ce sont les humains qui doivent changer.*

*Toutes les catastrophes qui arrivent partent des cartes : transport, trop de viande (qui vient de loin), chauffage et surconsommation.*

*Tout est lié mais tout part d'un point précis.*

Suite à plusieurs constats alarmants, les enfants de l'école des Petits Chemins mirent sur papier leurs peurs, leur découragement et tous les aspects négatifs concernant l'état de notre planète. Ils se plongèrent ensuite dans un avenir heureux, paisible et serein grâce à une visualisation inspirée d'un texte du réseau transition. Ce moment méditatif invite à se plonger dans un monde où tous les problèmes structurels, de pollution, d'injustice sociale... ont été réglés. On ne demande pas aux enfants de savoir comment mais plutôt de plonger à pieds joints dans ce monde fabuleux, cet avenir sécurisant, sain et pacifique. Le texte les emmène dans des lieux qu'ils choisissent, avec des gens ou seuls. Il leur propose de manger, de goûter, de ressentir des sentiments, des aliments, des odeurs autour d'eux ou encore de visualiser le moyen de déplacement utilisé. Cette étape est essentielle car l'histoire, indispensable aux changements, est celle qu'il est possible de créer maintenant. Pour y arriver, il est important que les enfants l'explorent dans les moindres détails.

Après s'être immergés dans cet avenir heureux, les enfants nourris de leur expérience mentale dessinèrent la planète telle qu'ils l'imaginent. De toute cette matière, les enfants dégagèrent un sujet, un détail, une information qui leur tient à cœur pour en faire une courte histoire, dans laquelle ils racontent, posent une question, dénoncent, rêvent, expliquent. Ils coopèrent de façon à manier l'image pour faire passer leur message.

Ces œuvres furent exposées à la MCFA dans le cadre du festival À Travers Champs.

Ce processus d'animation demeure matière à réflexion sur l'importance de ce qui nous entoure. Il génère du désir chez les enfants, les professeurs et les animateurs. Celui de protéger, de regarder, de prendre soin, d'accorder une attention particulière à tous ces détails, ces gens, ces petites choses qui nous entourent, qui existent et nous influencent, nous construisent, nous révulsent parfois ou nous laissent indifférents, nous définissent, nous animent ou nous sont chères.

Mélanie FOUCART





# À L'EAU!

**« IL FAUT (RE)DONNER LA GOUVERNANCE DE L'EAU À SES VRAIS PROPRIÉTAIRES, À SAVOIR LES HABITANTS DE LA PLANÈTE. L'EAU APPARTIENT À L'HUMANITÉ. ELLE N'APPARTIENT PAS AUX ÉTATS, AUX « ÉTATS-NATIONS ». À FORTIORI, ELLE N'APPARTIENT PAS AUX MARCHÉS, AUX ENTREPRISES, AUX ACTIONNAIRES. ELLE APPARTIENT AUX COMMUNAUTÉS HUMAINES, DES PLUS PETITES (LES COMMUNAUTÉS VILLAGEOISES) À LA PLUS GRANDE (LA COMMUNAUTÉ MONDIALE). »**

**« ON NE PEUT PAS LAISSER LA GOUVERNANCE DE L'EAU AUX LOGIQUES FINANCIÈRES ET MARCHANDES QUI NE GARANTISSENT LE DROIT DE VIVRE QU'ÀUX CONSOMMATEURS SOLVABLES ET AUX ÉPARGNANTS-PROPRIÉTAIRES/ACTIONNAIRES. POUR QUE L'HUMANITÉ SE (RÉ)APPROPRIE SON DROIT À VIVRE PAR ET AVEC DE L'EAU SAIN, AUJOURD'HUI ET DEMAIN, IL IMPORTE DONC D'INVERSER LES TENDANCES ACTUELLES À LA MARCHANDISATION DE TOUTE ACTIVITÉ HUMAINE ET À LA PRIVATISATION DE TOUT BIEN ET SERVICE. »**

*Le manifeste de l'eau (p. 131 et 132),  
RICCARDO PETRELLA, Labor, Bruxelles, 1998, 150 p.*

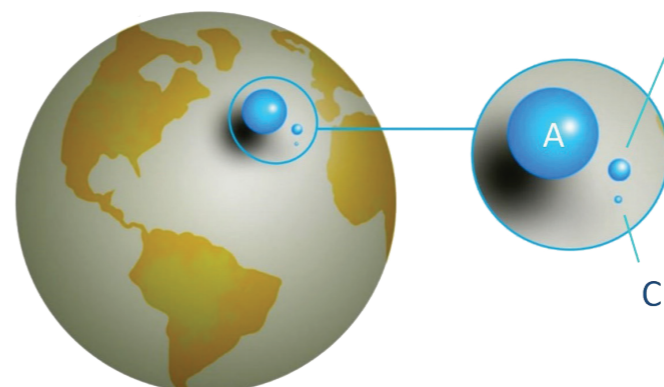
*Riccardo Petrella est un politologue et économiste italien. Professeur à l'UCL et à la VUB, il a notamment fondé le groupe de Lisbonne, composé de membres universitaires, dirigeants d'entreprises, journalistes et responsables culturels, pour promouvoir des analyses critiques des formes actuelles de la mondialisation. À partir du Manifeste de l'Eau, il a fondé en 1997 le Comité international pour un contrat mondial de l'eau (dont il est le secrétaire général). À partir de 2003, il est l'initiateur de l'Université du Bien Commun dont les travaux à titre expérimental ont débuté en Italie (Faculté de l'Eau), en Belgique (Faculté de l'Altérité) et en France.*

*Défenseur du bien public et figure emblématique de l'altermondialisme, nous l'avons invité à Rochefort au Centre Culturel en 2008 à l'occasion d'une journée de rencontres et d'ateliers construite autour du documentaire « We feed the world » d'Erwin Wagenhofer, rassemblant des élèves du secondaire. On se souvient de ses prises de position plus générales contre la marchandisation du monde et pour la défense du bien commun contre la privatisation des ressources vitales pour l'homme (l'eau en particulier), ou encore du revenu d'existence accordé à tous les citoyens sans conditions.*

# CONTRAT RIVIÈRE POUR LA LESSE « QUAND TU BOIS DE L'EAU, PENSE À SA SOURCE »

*L'impression que notre planète est recouverte d'une eau abondante, souveraine, émaillée çà et là de terres émergées est en réalité trompeuse. Sur le territoire de la Lesse, le Contrat de rivière regroupe tous les usagers de l'eau dans le but de maintenir ou de restaurer un bon état écologique de l'eau, par une gestion concertée, chacun dans le cadre de ses responsabilités.*

Si, en surface, l'eau occupe 70% de notre globe, c'est en réalité un élément quasiment insignifiant au regard de la masse tellurique de la planète : si on condensait toute l'eau présente sur notre planète en une unique sphère (eau salée des océans, eau douce des glaciers, rivières, nappes phréatiques...), celle-ci serait représentée par la sphère A sur l'illustration suivante. Intéressons-nous maintenant aux deux autres sphères. En B : l'eau douce, à 99% inexploitable par l'homme car enfouie profondément dans le sous-sol. 1% seulement de l'eau contenue dans les nappes phréatiques est donc exploitable par l'humanité. En C : l'eau douce de surface constituée par les rivières et les lacs, directement exploitable, pour la consommation, l'industrie et le déplacement.



Pour résumer, moins de 1% de l'eau sur Terre est de l'eau douce, exploitable par l'homme et la faune sauvage... L'appellation « d'or bleu » n'est donc pas usurpée, l'eau sur terre est bel et bien une ressource extrêmement précieuse tant pour le fonctionnement des écosystèmes naturels que pour la régulation climatique et dans sa part potable, pour la survie quotidienne de l'humanité.

L'eau des rivières et des grands fleuves a toujours été à la source de la naissance des grandes civilisations. Exemple fameux, la civilisation du Nil, née il y a 5000 ans aux abords du fleuve du même nom. Dans le monde et en Europe toutes les grandes villes historiques ont leur fleuve phare, Budapest et le Danube, Liège et la Meuse, Londres et la Tamise... Si, jusqu'à la révolution industrielle, la cohabitation entre l'Homme et la Rivière était relativement saine, le basculement au 19<sup>ème</sup> siècle d'une société paysanne et artisanale vers une société commerciale et industrielle a très fortement impacté la qualité de nos cours d'eau et, dans une moindre mesure, celle de nos nappes phréatiques.

Les fleuves et les rivières importantes furent ainsi transformés en profondeur, pour permettre l'installation et le bon fonctionnement d'industries en tout genre, grandes consommatrices d'eau (comme agent de dissolution principalement mais aussi

comme force motrice). Malgré les réglementations imposant le traitement de leurs eaux usées, certaines substances restent difficiles à éliminer et se retrouvent ainsi dans l'environnement.

L'accroissement de la population depuis cette époque (et de ses besoins liés à l'amélioration du confort de vie), a également engendré des besoins accrus en eau. L'utilisation d'eau au quotidien entraîne le rejet d'eaux usées contenant des déchets organiques (toilettes, cuisine, douche...) et des produits chimiques (produits ménagers, désinfectants...). En l'absence d'une station d'épuration, cela engendre une pollution bactériologique et chimique de l'eau de nos cours d'eau.

Ensuite, il faut ajouter, depuis l'après-guerre, le développement d'une agriculture intensive employant de plus en plus d'engrais chimiques, de pesticides, d'antibiotiques, de désinfectants (élevages industriels) qui finissent par polluer les cours d'eau et les nappes phréatiques. La taille des élevages ayant fortement augmenté, les rejets organiques ont été plus importants. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a été décidé de réguler les épandages d'effluents (lisier, fumier) et d'empêcher l'accès du bétail aux cours d'eau.



## Quelles sont les conséquences pour le milieu aquatique ?

La qualité de l'eau a évidemment un impact direct sur les milieux aquatiques, tant sur la faune que sur la flore. Le bon fonctionnement des écosystèmes dépend de la qualité de l'eau dans laquelle ils se trouvent, l'équilibre des milieux aquatiques étant très fragile. Les conséquences peuvent parfois être dramatiques : en avril 2020, la rupture d'un bassin de décantation dans le nord de la France contenant les eaux de lavage de betteraves a provoqué,

par asphyxie, la mort de dizaines de milliers de poissons et de certaines espèces d'invertébrés (libellules...) et d'amphibiens sur l'Escaut. Autre exemple, l'utilisation massive d'hormones de synthèse tant dans l'agriculture (élevages) que dans la vie quotidienne (médicaments) a pour effet la féminisation de certaines espèces aquatiques (poissons, reptiles...).

Quel que soit le type de pollution, un milieu naturel dégradé accueillera moins d'espèces différentes, moins de biodiversité. Or, il est dans l'intérêt de chacun de la préserver. Cette conscience écologique mettant en avant la problématique développement économique versus problèmes environnementaux ne date pas d'hier. L'ONG Greenpeace, pour ne citer qu'elle, a vu le jour en 1971 à une époque de grand militantisme. Néanmoins, le développement économique et le respect de l'environnement sont souvent difficilement conciliables. C'est pourquoi, il a fallu attendre 1992 pour voir les Nations Unies poser les bases d'une réflexion mondiale sur la préservation de la biodiversité lors du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Cette idée, novatrice à l'époque, de protéger les écosystèmes suit son chemin à de multiples niveaux, notamment à l'échelon Européen. Ainsi le 23 octobre 2000, la Directive 2000/60/CE établissant un cadre pour une politique communautaire Européenne dans le domaine de l'eau, communément appelée « Directive-Cadre sur l'eau » a été adoptée. La mise en œuvre de cette directive voit apparaître les premiers Contrats Rivières dont le cadre légal, en Belgique, date de 1993.

## Les Contrats Rivières de Wallonie et le cas du sous-bassin hydrographique de la Lesse

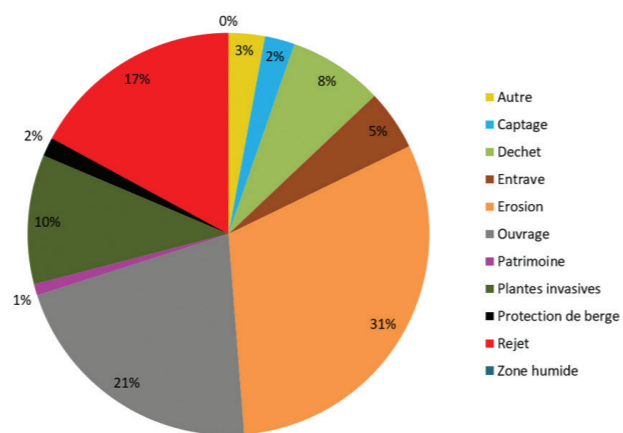
Élaboré en 2006-2007 à l'initiative des Naturalistes de la Haute Lesse, le Contrat de Rivière pour la Lesse fait partie du bassin versant de la Meuse. La Lomme et la Lesse en constituent les principaux cours d'eau. La Lesse se jette dans la Meuse à Anseremme, sur la commune de Dinant. La population du sous-bassin de la Lesse s'élevait en 2020 à 65.839 habitants. La densité de la population y est donc de 49,3 hab/km<sup>2</sup>, contre une moyenne de 216 hab/km<sup>2</sup> pour la Wallonie. Ce sous-bassin est ainsi le moins densément peuplé des 14 Contrats Rivières de Wallonie. On s'en doute, les missions des Contrats Rivières, si elles sont similaires, varient d'un sous-bassin à un autre. Si les points d'attention et les problématiques traitées ne seront pas les mêmes dans un territoire urbanisé qu'en milieu rural, les buts visés et les moyens d'y parvenir sont sensiblement similaires. Un des objectifs est par exemple de favoriser la concertation entre les autorités compétentes de manière à ce que les différents intervenants s'engagent à restaurer et/ou préserver la qualité de l'eau des rivières et des nappes phréatiques.

### ► COMMENT Y PARVENIR ?

Cela peut passer par :

- Animer des groupes de travail pour trouver des solutions pragmatiques à diverses problématiques liées à l'eau (inondations, déchets sauvages, aménagement du territoire...).
- Susciter et coordonner des actions concrètes (levée des entraves à la libre circulation des poissons, lutte contre les plantes invasives...).
- Sensibiliser le public à l'impact de ses gestes sur les milieux aquatiques est également un point important : les Journées Wallonnes de l'Eau, pendant la deuxième quinzaine de mars, animations pour les enfants lors de stages ou à l'école, la tenue de stands d'information lors d'événements sur le territoire.
- Participer à des projets européens (Interreg, FEDER, LIFE...) afin d'agir sur un cours d'eau, de sa source jusqu'à l'embouchure fait également partie des missions d'un Contrat Rivière.

Pour atteindre ces objectifs, les équipes des Contrats de rivière dressent un inventaire de terrain afin de recenser les dégradations faites aux cours d'eau (pollutions, déchets, érosions, entraves, rejets d'eaux usées, plantes invasives...).



Ensuite, un programme d'actions est élaboré avec les différents partenaires. Dans ce programme d'actions, les communes, la Wallonie, les provinces, les acteurs locaux, le DNF,... s'engagent à résoudre les points noirs recensés. Les Contrats de rivière œuvrent aussi à mettre en évidence les atouts des rivières à préserver (sources de biodiversité exceptionnelle, patrimoine remarquable...).

### ► À L'ÉCHELLE INDIVIDUELLE, QUE PEUT-ON FAIRE ?

S'il est heureux, en Europe, de disposer d'un cadre législatif permettant d'enrayer la pollution de l'eau et de favoriser la biodiversité au sens large, il est cependant certain que les enjeux environnementaux et climatiques auxquels nos sociétés doivent faire face nécessitent l'investissement de toutes et de tous. A titre individuel, poser une multitude d'actes limitant notre pollution mais aussi de favoriser la vie d'une flore et d'une faune indigènes est avant tout une question de volonté et de prise de décision !

Par exemple, utiliser des produits ménagers, des cosmétiques d'origine naturelle et plus respectueux de l'environnement est un premier pas. Aujourd'hui de nombreux labels ont vu le jour permettent de repérer plus facilement ces produits. Limiter fortement notre consommation d'eau potable est également plus que souhaitable. Au vu des sécheresses successives depuis plusieurs années, apprendre à économiser la moindre goutte d'eau pourrait même devenir indispensable ! Et cela fait de toute façon du bien au porte-monnaie.

Plus globalement, en consommant des produits locaux et de saison, on réduit considérablement son impact sur l'environnement. En effet, les produits locaux n'ont pas nécessité de grands déplacements, et en respectant les saisons, on évite de devoir chauffer artificiellement des serres ou arroser abondamment des légumes/fruits mal adaptés à leur climat. En plus, on contribue à faire vivre les producteurs du coin.

Et si on a la chance de posséder un petit bout de terrain, mille et un gestes existent et sont autant d'actes à poser en faveur de la biodiversité (créer une mare pour accueillir la faune sauvage, récupérer l'eau de pluie, laisser un bout de jardin non tondu, placer des nichoirs à insectes...). Un site internet : [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be), regorge de dizaines de fiches pratiques à mettre en œuvre chez soi. N'hésitez pas, foncez voir !

« *Quand tu bois de l'eau, pense à sa source* »

Proverbe Vietnamien

*Un article du Contrat Rivière pour la Lesse.*

Rue de Préhyr 12F à 5580 Rochefort  
084/ 222 665 | [info@crlesse.be](mailto:info@crlesse.be)

[www.crlesse.be](http://www.crlesse.be)



PHOTOS ET ILLUSTRATIONS  
CRLesse.

SOURCES

<http://environnement.wallonie.be>  
<https://fr.oceancampus.eu/cours/7Mc/la-pollution-de-leau>  
<https://agronomie.info/fr/historique-de-lexploitation-de-leau/>  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Pollution\\_de\\_l'eau](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pollution_de_l'eau)

À L'EAU

LA SOURCE TRIDAINÉ À ROCHEFORT

# PRÉSERVER NOTRE OR BLEU

*En 2013, un projet d'approfondissement de la carrière de la Boverie, située sur les hauteurs de Rochefort, a montré le bout de son nez. En effet, son permis actuel arrivant bientôt à échéance, l'exploitation autorisée touche à sa fin, alors que le gisement de calcaire très pur (et donc très prisé) n'est pas épuisé, il se prolonge vers les profondeurs.*

Ce projet d'approfondissement pose deux problèmes sur la question de l'eau. Problème 1 : sous la carrière se trouve une nappe phréatique, et si on creuse la carrière plus profondément, il faut trouver un système pour baisser le niveau de la nappe pour ne pas que la carrière soit inondée. Problème 2 : l'eau de la nappe alimente une grande partie des habitants de Rochefort en eau du robinet, et elle est aussi utilisée pour fabriquer les bières Trappistes de l'Abbaye de Rochefort, le tout par l'intermédiaire d'une source, devenue emblématique d'un conflit : la source Tridaine.

Rochefort est une ville d'eau. Pas une ville thermale, non... Plutôt une ville qui vit au rythme de l'eau, de son abondance... ou de sa pénurie ! En effet, depuis plusieurs années, la commune de Rochefort a connu plusieurs sécheresses inquiétantes en été, mais aussi des inondations quasi annuelles dans plusieurs de ses villages... jusqu'aux inondations catastrophiques de l'été 2021.

Revenons à notre projet de carrière. La technique proposée par le carrier (c'est-à-dire l'entreprise qui exploite la carrière), l'entreprise Lhoist, pour ne pas mettre en péril l'approvisionnement en eau était de pomper celle-ci, en creusant des puits profonds,

en équipant ceux-ci de pompes alimentées par des générateurs en surface, pour faire baisser le niveau de la nappe (et ainsi permettre de continuer à extraire le calcaire plus profondément) et restituer l'eau au niveau d'une galerie qui alimente la source, par des conduites, comme si rien ne changeait en amont de celle-ci.

Lorsque le projet a été dévoilé, de nombreux citoyens et citoyennes se sont posé beaucoup de questions, et puis ont émis de nombreuses craintes. Cette débauche d'énergie pour pomper l'eau (non-stop, et ad vitam) n'est-elle pas anti-écologique ? Va-t-on assécher la source ? L'eau sera-t-elle de la même qualité ? Ne va-t-on pas la gaspiller en en rejetant plus que nécessaire, alors qu'elle est si précieuse ? Ne va-t-on pas épuiser la ressource en diminuant cette précieuse réserve d'eau, alors qu'on pourrait en avoir besoin à l'avenir ? Tous ces travaux ne sont-ils pas dévastateurs pour la réserve naturelle que les conduites vont devoir traverser ? N'est-ce pas inquiétant que la ressource en eau se retrouve aux mains d'une entreprise industrielle privée et multinationale, alors qu'elle coule de manière naturelle et autonome aujourd'hui ? Qu'advient-il de ces pompes lorsque l'activité de la carrière prendra fin après 20 ans ?



À cette série de questions, d'ordre environnemental et éthique, s'oppose une autre, sociale et économique : l'activité brassicole de l'Abbaye, fleuron rochefortois, sera-t-elle en péril ? Mais d'un autre côté, si ce projet ne voit pas le jour, qu'advient-il des travailleurs de la carrière (103 à l'époque), puisque celle-ci fermerait alors ses portes en 2025 ? Quelles seront les répercussions économiques sur toute la filière bénéficiant de la chaux qui est produite grâce à l'activité de la carrière ?

Un comité de citoyens et d'associations locales s'est alors formé pour sensibiliser tout un chacun aux enjeux de ce projet : certains de manière créative, d'autres par une participation active aux procédures administratives de traitement des demandes de permis (enquêtes publiques, recours...), une concertation avec tous les acteurs et des interpellations politiques. Car heureusement, un projet de cette ampleur ne se fait pas d'un coup de baguette magique : une procédure de demande d'autorisation est nécessaire, et comporte des études, des avis d'experts, ainsi que l'avis de la population. Il y a donc eu une première demande de permis pour réaliser des tests de pompage, avant d'envisager tout approfondissement en tant que tel. Octroi du permis, puis recours, puis retrait du permis, puis refus, puis nouvelles demandes, puis refus, octroi recours... Aaaaaaah on ne s'y retrouve plus !



Toujours est-il que la vie des rochefortois s'en est trouvée quelque peu secouée, certains prenant parti pour le camp « carrière » et l'autre pour le camp « trappiste », car dans la région, outre les sensibilités environnementalistes, il y a évidemment des travailleurs et des travailleuses qui sont directement concernés. De plus, chacun des deux camps a déployé une campagne de communication pour tenter de convaincre la population et la Ville.

Quoi qu'il en soit, à l'été 2019, les tests de pompage ont été réalisés, avant d'être stoppés nets par une décision du tribunal qui dit que le trajet de l'eau avant d'arriver à la source ne peut pas être modifié (une histoire d'héritage de terrains entre plusieurs fils au 19e siècle, qui stipulait en gros qu'ils ne devaient pas se marcher sur les plates-bandes les uns les autres).

Au final, Tridaine est sauvée ! En tout cas pour l'instant. Car l'entreprise Lhoist n'a pas dit son dernier mot... En effet, du calcaire, il y en a encore à exploiter. Et s'il ne peut pas creuser vers le bas, il pourrait peut-être creuser sur le côté ? En direction de Marchen-Famenne, sur 14 hectares qui sont actuellement exploités pour l'agriculture. Une procédure de demande de permis a commencé, encore plus complexe, puisqu'elle implique un changement au plan de secteur (autrement dit des plans qui définissent légalement l'affectation du sol : résidentiel, agricole, industriel, etc).



La nappe serait-elle préservée ? Pas dit, car ôter la couverture de végétation et de roche actuellement située au-dessus, sur ces 14 hectares, a des conséquences beaucoup plus insidieuses. Pour schématiser : dans le cycle de l'eau, c'est l'eau de pluie qui alimente nos nappes aquifères, car si une partie s'écoule vers les rivières, une autre se fraye un chemin vers les profondeurs. Or pour arriver jusqu'à la nappe, la pluie traverse de nombreuses couches : la végétation, l'humus, le sol, la roche ... ce qui peut prendre un certain temps. Si on enlève certaines de ces couches, elle y parviendra beaucoup plus vite ! Or l'effet tampon des épaisseurs à traverser s'avère nécessaire pour une source comme Tridaine : pour sa qualité d'une part, puisque cette traversée permet une filtration de l'eau, et en quantité d'autre part. En hiver, il pleut beaucoup, elle déborde d'eau. En été au contraire, il fait plus sec, et Tridaine fournit beaucoup moins d'eau. Un petit délai est bien utile pour retarder le manque d'eau jusqu'à la prochaine pluie. Ce projet ouvre donc un nouveau chapitre...

### Qu'est-ce que l'affaire de la source Tridaine a pu nous apprendre tout au long de ces 9 années de conflits ?

- D'une part, qu'il n'y a pas toujours des gentils et des méchants dans un conflit économique-environnemental. Nombre de citoyens très remontés dans ce conflit avaient un emploi à défendre, ou l'emploi d'un proche, ou un patrimoine à défendre (qu'il soit brassicole ou industriel), ou encore une source précieuse.
- D'autre part, que l'enjeu citoyen est très difficilement audible par les médias : l'« affaire » a toujours été évoquée en opposant le carrier Lhoist aux trappistes, en oubliant (ou méconnaissant) l'enjeu de l'approvisionnement en eau des habitants de Rochefort.

- Enfin, l'être humain a la mémoire courte, ou peut se montrer particulièrement égocentriste. Lorsqu'une décision communale interdit le gaspillage de l'eau en période de sécheresse, il arrive qu'on observe des pics de consommation durant la nuit, certains citoyens peu scrupuleux n'hésitant pas à remplir leur piscine ou à arroser abondamment leur pelouse discrètement...

Le travail du **Comité citoyen Tridaine** a bien sûr été influencé par les graves pénuries d'eau endurées par la commune lors de 5 des 6 derniers étés, et bien sûr par les inondations de 2021. Il a donc également régulièrement consulté, voire interpellé les autorités communales pour s'assurer que celles-ci envisageaient des mesures pour sécuriser l'approvisionnement en eau pour l'avenir. L'objet de son action a donc naturellement évolué vers l'enjeu de l'Eau, au-delà de Tridaine, au-delà de la carrière, voire au-delà de Rochefort : il est devenu le **Comité citoyen pour l'Eau à Rochefort**, qui assure une veille de la situation de la distribution de l'eau à Rochefort, et envisage divers projets de sensibilisation pour la préservation de cette précieuse ressource, notamment avec les acteurs de la jeunesse à Rochefort, entre autres le CIDJ.

En effet, la jeunesse est devenue rapidement aux yeux des membres du Comité comme un enjeu important. C'est bien sûr pour les jeunes qu'il est indispensable de faire comprendre l'enjeu de l'eau, car même dans un pays réputé pluvieux, on peut manquer d'eau, et en particulier d'eau de qualité qui soit potable. En effet, chez nous aussi le climat change, les pluies s'espacent, ou se font plus violentes.

L'émulation des jeunes pour le climat depuis plusieurs années, cristallisée par Greta Thunberg, démontre plus que jamais l'intérêt de la jeunesse pour son avenir. Interrompue par la crise du Covid (même si le(s) confinement(s) auraient pu être un énorme tremplin pour un changement de nos comportements à tous – mais on pourrait en parler longuement), les marches pour le climat, qui reprennent aujourd'hui, visaient à secouer le cocotier des dirigeants du monde entier en les mettant face à leurs responsabilités, « How dare you ? » (comment osez-vous ?).

Nous sommes vraisemblablement à un tournant, pour la question de l'eau à Rochefort, comme pour la lutte pour préserver notre planète. Il est temps d'envisager de nouvelles formes de lutte pour œuvrer dans le sens d'une transition écologique et sociale. Car soyons réalistes (mais pas défaitistes), la crise énergétique peut être un élément déclencheur pour opérer des changements de comportement, mais cela ne suffira pas pour la transformation profonde du système dont nous avons besoin !

# BIG JUMP : EN JUILLET, ON SAUTE À L'EAU !

*Chaque année, début juillet, est organisée aux quatre coins de l'Europe une action « Big Jump » qui consiste à se jeter à l'eau pour défendre la qualité de celle-ci. À Rochefort, on plonge dans la Lomme pour alerter sur l'état de nos cours d'eau et les pollutions qui s'y trouvent, pour défendre la qualité des eaux douces et la protection de nos rivières.*



Portée historiquement à Rochefort par le CJC - Maison de Jeunes de Rochefort, l'action du 10 juillet 2022 est une belle occasion de sensibiliser les citoyens à la cause grâce à différents stands des partenaires associatifs impliqués à proximité du Pont de Pierre : le Contrat Rivière-Lesse, l'ASBL Kick, le Comité citoyen pour l'eau de Rochefort, la MJ Gamedella de Jemelle et le CIDJ. Parmi les dizaines de personnes de passage durant l'après-midi, une vingtaine de personnes ont choisi de se jeter à l'eau à 15h précises, comme d'autres un peu partout en Europe. Symbolique, le geste manifeste une volonté claire de préserver la qualité des eaux et leur libre accès.

Hélène Charue, coordinatrice du CJC nous fait part de sa volonté affichée de construire ce moment rassembleur en y impliquant plusieurs associations complémentaires : « Le Comité citoyen pour l'eau sensibilise à la question de l'approvisionnement en eau de Rochefort et l'asbl Kick Belgium aborde le volet inondations à partir de la question des bassins versants. Des jeunes membres de notre CJC et d'autres de la MJ Gamedella de Jemelle sont impliqués dans la logistique, le bar et la restauration. Nous tenons également à ouvrir un espace d'expression libre, proposé par le CIDJ, pour la population de passage d'autant plus concernée par la problématique de l'eau avec les inondations de 2021. »

C'est ainsi que nous installons un « porteur de parole ». Inspiré de l'éducation permanente, ce dispositif permet de rendre collectif une question souvent renvoyée à l'individu seul à travers une diversité de regards et de témoignages autour d'un thème qui fait société. Le porteur de paroles prend contact avec la société dans la rue, là où on rencontre des personnes qu'on ne rencontrerait pas forcément au quotidien ou dans des structures. La rue permet un mélange de cultures et d'expériences. Une question ouverte était ainsi affichée en grand sur une grande banderole interpellant les passants et les éléments de réponses amenés par le public et affichés peuvent produire de la résonance, du débat contradictoire et d'autres réflexions.

Luc FRIPPIAT

## Pourquoi se jeter (ou pas) à l'eau ?

« Pour se rafraîchir les idées »

William

« Si l'on n'arrête pas la vague,  
au moins on apprend à surfer »

Anonyme

« Pour jouer aussi »

Antoine, David et Céline, jeunes enfants

« Pour le symbole et la cohésion humaine »

Nicola LGI

« Je doute que cela fasse la différence,  
mais au moins je suis sûr qu'il se passe  
quelque chose ensemble cette après-midi »

Gaëtan

« Nous n'irons pas dans l'eau vu notre âge et nos difficultés, mais nous passons ici par solidarité. On fait ce qu'on peut quotidiennement, en sachant que l'air est sale aussi. Nous avons un jardin, j'évite un maximum les légumes de supermarché. Nous habitons ici le long, un peu plus haut, heureusement pour nous d'ailleurs. Quelques mètres plus bas, il y a un an nous avons vu la détresse des gens et nous la partageons toujours. Les dégâts matériels sont toujours visibles, ceux dans la tête des gens sans doute moins mais à jamais présents. Nous avons aussi constaté une entraide et un soutien remarquables à travers la population »

Des voisins de la Lomme

« Se jeter à l'eau, c'est sortir la tête de celle-ci. Respirer et prendre le temps de constater que l'on ne fait que passer, malgré nos traces indélébiles, l'empreinte de nos choix de vie, les conséquences de la consommation. L'eau étant la vie, protégeons-nous. Protégeons-là ! »

Kévin

RENDEZ-VOUS LE 9 JUILLET 2023 !



## Commune par commune, KICK asbl en faveur de la biodiversité

Depuis décembre 2021, l'ASBL KICK accompagne quatre communes pilotes dans leurs démarches participatives d'identification et de mise en œuvre de solutions concrètes en faveur de la biodiversité. Ces quatre communes sont Rochefort, Amay, Chaudfontaine et Grez-Doiceau. Kick tente de mobiliser et tisser du lien entre les acteurs et actrices d'un même territoire afin de définir ensemble des solutions suivies d'actions mesurables pour lutter contre les causes d'érosion de la biodiversité.

Afin d'accélérer la transition écologique des territoires, l'ASBL travaille sur trois axes complémentaires : faire communauté pour créer une « Alliance pour la Biodiversité », partager des solutions concrètes et faciliter l'accès aux ressources financières.

Chacun de ces axes est doté d'indicateurs qui permettent un suivi des actions, d'évaluer leur impact et d'assurer la transparence sur les résultats. Concrètement, l'association accompagne gratuitement pendant 3 ans l'ensemble des acteurs locaux d'un territoire (citoyens, entreprises, associations, écoles et acteurs publics) dans la mise en œuvre d'actions en faveur de la biodiversité. Chaque commune est épaulée par un coordinateur ou une coordinatrice locale et peut s'appuyer sur une série d'outils développés par KICK.

Lors d'une première phase, un Plan d'Actions Communal KICK (PACK) Rochefort 2022 ambitieux doté d'un budget communal de 379 000 € a été mis en place. Ce plan d'action s'articule autour des sept leviers : alimentation, arbres et forêts, eau, déchets, bâtiments durables, énergie & mobilité, et transition juste. À ce jour, 18 actions ou pistes d'actions ont été identifiées et ont permis par exemple de soutenir

l'émergence de 12 projets portés par des citoyens, d'initier le creusement d'un réseau de 30 mares ou encore d'entamer le processus de certification durable PEFC pour 231 hectares de forêts. Récemment, KICK a lancé la distribution de 200 composteurs individuels à prix réduit avec le soutien de la commune et de l'association R.E.L.A.I.S. Pour suivre l'avancement des projets, rendez-vous sur le site Future Proofed Cities Rochefort. En parallèle, une autre phase s'ouvre avec l'identification et la mise en œuvre de 3 projets d'ampleur écosystémique appelés « Chênes ».

Rochefort est la première commune à avoir entamé une démarche d'accompagnement Kick. L'administration communale a libéré des ressources financières conséquentes pour le projet. Le territoire rochefortois est aussi fort avancé en termes d'identification et d'implémentation d'actions concrètes en faveur de la biodiversité. Avis aux jeunes des environs intéressés de faire « Alliance pour la Biodiversité » en s'investissant concrètement en faveur des vivants d'aujourd'hui et de demain, cette alliance se veut un espace de rencontres, d'échanges et d'actions conviviales ouvert à toutes et tous, petits comme grands.

POUR PLUS D'INFOS :

Simon LOOP  
Coordinateur Local

simon.loop@kickbelgium.com - 0474/35 80 57

[www.kickbelgium.be](http://www.kickbelgium.be)



# INONDATIONS DES JEUNES RACONTENT LEUR IMPLICATION

*En juillet 2021, la commune de Rochefort a subi de fortes intempéries provoquant des inondations extrêmement dommageables pour de nombreux habitants. Cet événement reste gravé dans la mémoire d'une grande part de la population. Comment des jeunes de la commune ont-ils vécu cela, comment se sont-ils impliqués par solidarité, quelle aide ont-ils apportée ? Nous en avons discuté avec Pierre et Dario, deux jeunes Jemellois de 12 ans, avec Eline Lemmens (stagiaire de la MJ Gamedella) et deux habitants de Lessive, Evghenii, 16 ans et Ayana, 14 ans.*



Les jeunes rencontrés commencent d'abord par me parler de cet événement impressionnant qui les a tous marqués, certains plus profondément que d'autres. Eline m'explique qu'elle s'est déplacée depuis son domicile pour aller prêter main forte à sa belle-famille. Sur le moment-même, elle me dit ne pas s'être vraiment rendu compte des conséquences. C'est plus tard, en se promenant dans la rue qu'elle a constaté les dégâts. « Ça faisait



mal au cœur. C'est fou de se dire qu'une inondation peut détruire autant l'environnement. C'est assez impressionnant. Certains se sont retrouvés sans rien, ils ont été vraiment fort impactés. Quand mon copain a filmé par la fenêtre, on aurait cru qu'on vivait dans une rivière. Les vagues venaient à côté de la maison. Le jardin était débordé. Les images de la pompe à essence Texaco qui était remplie d'eau jusqu'au dessus... On aurait pu croire que c'était des images photoshopées tellement c'était impressionnant. »

À la question de savoir si c'est important pour eux d'apporter leur aide et leur soutien, tous sont unanimes sur le fait que c'était logique et naturel. Ils n'ont pas été obligés mais savaient que leur place était là, auprès des gens qui en avaient besoin. Pour eux, ça coule de source. Ils me disent : « On est là, on va aider, on ne se pose pas la question ! »

Ils soulignent également l'entraide et le soutien entre citoyens et Eline ajoute la présence d'ouvriers communaux : « Tout le monde s'aidait, c'était beau à voir. Les gens de la commune sont passés avec un gros camion et des sacs de sable pour mettre devant toutes les maisons. On a senti qu'ils étaient vraiment présents. Ils se sont quand même déplacés, ils avaient des tenues spéciales parce qu'ils étaient en train de marcher dans l'eau. Ils ont agi

vite. Des amis sont venus, les voisins s'entraidaient. Tout le monde faisait de son mieux, même si beaucoup étaient traumatisés. »

Dario ajoute : « Ce sont surtout les civils qui ont aidé et la commune un peu. On s'est beaucoup entraîné. Sans cela, on ne s'en serait pas sorti. Mon beau-frère et mon oncle ont aidé des gens à monter leur voiture sur le parking de la gare. Mon beau-frère était dans l'eau, il a bu la tasse plusieurs fois mais il n'a pas hésité. » Même constat pour Pierre : « J'ai aidé mes grands-parents le lendemain à déplacer tout ce qu'il y avait à bouger dans la maison. On a vu des voisins traumatisés, mais tout le monde s'aidait. »

Ayana souligne la différence qui existe entre une ville plus impersonnelle et un village où on se connaît, au moins de vue. D'après elle, l'entraide est d'autant plus forte si on connaît les gens dans le besoin. Evghenii : « Les jeunes étaient autant présents que les adultes. Ça donne l'image qu'on est là pour les autres, même si on n'est pas majeur, notre présence a autant d'importance. »

Lorsqu'on discute du territoire, s'il doit être repensé ou ré-aménagé, les réponses divergent. Eline me dit : « C'est une possibilité mais ça va coûter cher. Et puis, les inondations, ça n'arrive pas tous les jours, c'est assez rare. Ça pourrait s'envisager mais il faudrait pas mal de finances pour aménager tout ça. » Dario reste plus catégorique : « Non, le territoire est très bien comme ça. C'est juste qu'il y a eu trop d'eau d'un coup. On n'a pas su gérer ça. » Evghenii, lui, pense « qu'il y a une certaine urgence et qu'il va falloir s'adapter. Les choses changent très vite en comparaison aux années précédentes. »

Ayana et Evghenii sont « habitués » aux inondations. Leur village de Lessive en subit chaque année ou presque. Evghenii m'explique avoir été « surpris par l'état du village car ce n'était jamais arrivé avec autant d'ampleur. Des mesures avaient été prises pour que ça n'arrive plus. C'était donc surprenant que cela soit encore arrivé. Des digues avaient été construites tout autour de la Lesse vers le village pour éviter les inondations. Chaque année, l'eau monte un peu mais jamais au-dessus. Cette fois-ci, c'est passé au-dessus et d'un coup ça a tout rempli. On est conscient qu'on a été épargné. À Rochefort, une maison s'est fait emporter, donc finalement, nous, on s'en sort bien. »

Ayana sait que le dérèglement climatique n'est pas pour rien dans cette situation exceptionnelle et, tout comme son frère, elle pense que de telles inondations se reproduiront probablement. Elle me dit également que « c'est compliqué d'avoir une emprise en temps que citoyen, il faudrait plutôt repenser les choses mais au niveau communal ou plus haut. »

Ils en tirent malgré tout des leçons. Tous m'expliquent que cet événement et leur implication lors de ces journées modifient leur vision d'avenir. Aucun d'entre eux ne souhaite s'installer



dans une zone inondable, tout en étant conscients que de fortes inondations, comme celles vécues en juillet, n'épargnent pas certaines zones, à priori moins susceptibles d'être inondées. « Quand on a vécu un événement tel que celui-là, on se rend compte de tout le travail nécessaire pour tout reconstruire. C'est assez compliqué et prenant de devoir faire tout ça. Donc moi, je réfléchirai à l'endroit où m'installer. Il m'arrive parfois d'être légèrement stressée quand on me dit qu'il va pleuvoir et qu'il y a peut-être des risques d'inondations. Il faut du temps pour tout reconstruire, donc si après quelques jours ça revient déjà, c'est décourageant. Je ne veux pas vivre comme ça. Je sais déjà que je n'habiterai pas en zone inondable », conclut Eline.

Quand je leur demande s'ils sont engagés pour d'autres causes, ils me répondent par l'affirmative. Evghenii : « On est engagé dans le projet des paraboles (collectif citoyen de recherche sur le projet immobilier sur les site des Antennes de Lessive), avec d'autres jeunes du village. On ne sait pas faire beaucoup mais on essaie de faire entendre notre parole, de signer les pétitions. On s'implique comme on peut, c'est déjà quelque chose. »

Ayana : « Quand il y a des marches, des manifestations, on est là avec d'autres jeunes du village. On se renseigne pour participer lorsque des choses sont proposées. On a également participé à une marche pour le climat dans le village, il y a quelques années. Déguisés, nous, les habitants de Lessive et des environs, avions fait entendre notre voix pour le climat. »

Evghenii m'explique que les informations sur le changement climatique, il les obtient via les réseaux sociaux mais surtout par



l'école. « On nous parle des conséquences que ça a, on nous dit que c'est vraiment important, qu'il faut faire attention, que nos actes comptent en tant que citoyen. Les professeurs nous donnent des trucs pour agir, ils organisent des événements à l'école. Par exemple, l'année passée, il y avait quelques profs qui encadraient des jeunes pour aller en vélo à l'école, ils ont également mis en place des potagers avec les élèves. ». Ayana ajoute : « On parle de covoiturage, on s'organise pour que ça fonctionne. On ne nous parle pas vraiment du dérèglement climatique dans un cours précis, mais certains profs plus concernés par le sujet en parlent librement avec nous. » Evghenii poursuit : « En 4<sup>ème</sup>, on parle de la gestion de l'eau, de la faim dans le monde et du réchauffement climatique. On découvre alors qu'il existe plus de gens qui ont faim que de gens qui sont bien. C'est choquant. On ne se rend pas du tout compte. On apprend aussi que certains pays ne pourraient même pas assurer la nourriture pour tous.

Sur le sujet de la gestion de l'eau, on étudie surtout des cas aux Etats-Unis avec des systèmes d'irrigation, la quantité d'eau pompée

pour une ville, le niveau de l'eau qui diminue et cette ressource qui n'est pas infinie. Je sais maintenant que le pourcentage d'eau utilisable est très faible et on l'utilise pour des trucs non vitaux, genre des vêtements ou des objets inutiles. »

Je leur demande alors s'ils ressentent une certaine pression, un certain poids sur leurs épaules concernant l'avenir de l'humanité et les nombreux défis à relever. Ayana dit ressentir un peu ce poids sur ses épaules sans qu'elle ne se mette pour autant la pression. Evghenii ajoute que « c'est plutôt un avertissement. On se dit qu'après ce sera pour nous, on devra aussi faire quelque chose. On pourrait déjà commencer maintenant. » Est-ce que l'avenir et ce qu'ils devront prendre en main les inquiète ? Evghenii : « Pas trop. Comparé aux années précédentes, j'ai l'impression que plus de gens se sentent concernés par l'avenir sur cette planète. On est plus nombreux à faire attention. Du coup, je me dis que c'est sur le bon chemin, que ça va aller. ». Ayana reste confiante : « Il n'est pas trop tard pour agir. »

Mélanie FOUART





# AUX ACTES CITOYENS

*« Tant que nous ne nous engageons pas, le doute règne, la possibilité de se rétracter demeure et l'inefficacité prévaut toujours.*

*En ce qui concerne tous les actes d'initiatives et de créativité, il est une vérité élémentaire dont l'ignorance a des incidences innombrables et fait avorter des projets splendides. Dès le moment où on s'engage pleinement, la providence se met également en marche.*

*Pour nous aider, se mettent en œuvre toutes sortes de chose qui sinon n'auraient jamais eu lieu. Tout un enchaînement d'événements, de situations et de décisions crée en notre faveur toutes sortes d'incidents imprévus, des rencontres et des aides matérielles que nous n'aurions jamais rêvé de rencontrer sur notre chemin.*

*Tout ce que tu peux faire ou rêver de faire, tu peux l'entreprendre. L'audace renferme en soi génie, pouvoir et magie.*

*Débute maintenant. »*

Texte attribué à Goethe mais dont le véritable auteur serait W. H. Murray, un explorateur et écrivain écossais, dans *The Scottish Himalayan Expedition*, 1951. Seuls les deux derniers vers proviennent de « *Faust* » de Goethe.

# VITE, DES CABANES...

Le livre « Nos cabanes » de Marielle Macé, auteure française, nous projeta dans les nôtres. Le CJC Rochefort et le Quartier Jeunes de Beauraing, deux Maisons de Jeunes, manifestèrent l'envie de nous suivre dans cette idée folle de construire une cabane, qui serait également un lieu d'expression pour les jeunes.



« Faire des cabanes : imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé. »

« C'est décidément d'un monde abîmé qu'il s'agit, et abîmé par des pratiques précises, celles du capitalisme avancé et de ce qu'il fait aux vivants, aux sols, au sentiment même du commun. Et l'enjeu est bien d'inventer des façons de vivre dans ce monde abîmé : ni de sauver (sauvegarder, conserver, réparer, revenir à d'anciens états) ni de survivre, mais de vivre, c'est-à-dire de retenter des habitudes, en coopérant avec toutes sortes de vivants, et en favorisant en tout la vie.

Vivre dans ces saccages ou, plus simplement, imaginer des pratiques et les loger dans les interstices du capitalisme, dans ce qu'il permet sans le viser, dans ce qu'il ne sait pas qu'il autorise... »

MARIELLE MACÉ

**À Beauraing**, le stage « cabane » se déroula sur quatre jours. L'idée fut d'occuper les gradins à l'entrée de la Maison de Jeunes (Quartier Jeunes), de manière permanente mais pas figée, de mettre sur pied une cabane, un abri, qui convient aux jeunes, qui leur ressemblerait, pensé et construit par eux, d'y construire un endroit où ils se sentiraient bien, une cabane qui embellirait l'espace extérieur, devenant également un lieu d'expression et de créativité. Les jeunes imaginèrent la cabane avec l'aide de Kevin, menuisier de formation. Plusieurs ateliers d'écriture leur furent proposés durant le stage. Ces moments d'expression se vécurent tantôt de manière informelle grâce à une récolte de paroles, tantôt assis à une table pendant une demi-heure. Les jeunes couchèrent sur papier leurs doutes, les peurs, leurs espoirs, des petites tranches de leur vie décrites avec des mots percutants et bien choisis. Certains préférèrent travailler par deux, n'étant pas à l'aise avec la page blanche.

C'est en commençant la construction à l'aide de bois de palettes qu'un jeune proposa de partager son savoir-faire d'ardoisier. A l'aide du matériel adéquat, quelques jeunes garçons se mirent à découvrir cette technique bien particulière qui donnait du cachet à ce qui devenait tout doucement leur cabane. Ils créèrent un espace avec une petite mezzanine, un espace un peu ouvert pour voir sans être vu, pour être à l'abri mais sans être totalement coupé de ce qui les entoure. Cette cabane, ces jeunes la construisirent à leur image, telle qu'ils la voulaient. Les idées s'affinèrent et nous les entendîmes discuter et revoir leurs plans au fur et à mesure que la construction avançait.

Un marteau dans une main, un stylo dans l'autre, Luc (animateur du CIDJ Rochefort) en profita pour discuter avec un jeune présent tous les jours et motivé à mettre sur pied cet endroit qu'il comptait bien fréquenter.

- Tu sais ce que c'est une ZAD ?

- Non.

- ZAD, comme zone à défendre.

Ça te parle un peu mieux dit comme ça ?

- Ah, ok. Comme les zones à protéger dans la nature, style Natura 2000...

- C'est un peu ça, oui. Disons qu'avec cet exemple que tu évoques, il s'agit des pouvoirs politiques qui ont décidé d'organiser un système qui préservera l'intérêt de sites naturels désignés comme riches en biodiversité.

Le principe des ZAD, c'est similaire, à la différence que ce sont des gens, simples citoyens, qui décident de s'organiser pour préserver leur lieu de vie menacé par une décision politique.

Luc lui parla alors de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, commune française dans laquelle des gens se sont rejoints en s'opposant à la construction d'un aéroport. Ils avaient décidé de s'organiser pour y préserver une zone humide à l'origine d'autres espaces vitaux pour les vivants. Expérience tellement vivante, qu'en plus d'empêcher l'accès aux bulldozers pacifiquement, ils y avaient construit des cabanes et d'autres petites bulles d'oxygène communes avec ce qu'ils avaient sous la main, dans l'idée d'y vivre ensemble et autrement que par la compétition, la soif du profit, la consommation comme horizon ou la domination dans un monde qui fait des ravages, détruit les rêves et s'attaque à la dignité.

Ensuite, avec un sens de la répartie hors du commun, ce jeune parla à Luc de son arrière grand-père résistant durant la seconde guerre mondiale, qui était revenu des camps. Il lui décrit alors la photo de ce grand homme amaigri, presque ôté de toute sa chair, mais aussi de ses yeux dans lesquels il ne percevait plus la peur. Avec aplomb, ce jeune homme dit à Luc :

- On n'a plus peur quand on se bat pour sa survie !

Un peu plus tard, Luc songa à ce qu'il avait affirmé tout aussi sec :

- On ne construit pas une cabane pour se cacher !

**À Rochefort**, un vendredi soir, le conseil des jeunes du CJC se transforma en « réunion cabane ». Un menuisier, des animateurs du CJC, du CIDJ et des jeunes motivés furent au rendez-vous. Accompagnés, les jeunes rêvèrent des manières d'investir un petit bout de territoire, l'objectif étant de se réapproprier l'espace situé derrière le centre des jeunes. Ceux-ci émirent l'idée d'un endroit où se poser quand la MJ serait fermée. Tout en préservant la beauté du lieu et se sentir en sécurité, avoir un abri en cas de pluie, un endroit posé, « safe » et cool, avec des places assises. Ils proposèrent de placer un panneau avec quelques règles à respecter. Ils voulurent également laisser un côté ouvert et se posèrent des questions sur comment faire face aux saccages. Ils rêvèrent de porte-vélos, de tables repliables, de porte-manteaux, de panneaux d'expression, de bancs.



Un projet plus concret se précisa doucement sous les conseils avisés de Christophe Jadin, menuisier, qui dessina un plan correspondant aux envies des jeunes, mais respectant d'une part les impératifs communaux et d'autre part, les voisins et les passants. Quelques jeunes accompagnés de la coordinatrice du CJC et d'un animateur du CIDJ allèrent à la sortie d'un collège communal pour rencontrer les échevins et les personnes du service urbanisme afin de leur soumettre le projet. Ceux-ci écoutèrent et validèrent le projet.

Durant les congés de printemps 2022, les jeunes motivés s'emparèrent des outils mis à leur disposition, désossèrent des palettes, construisirent la cabane et clouèrent des planches afin de rendre confortables les assises des bancs tronçonnés dans de gros troncs d'arbres, le tout dans une ambiance décontractée mais de travail efficace. Afin d'aider les jeunes à réfléchir à partir d'autres questions, notre présence s'exprima entre deux coups de marteau en entamant la discussion sur les manières d'occuper l'espace et la place des jeunes dans ce monde. La technique du porteur de parole nous permit d'aborder les passants et les

promeneurs interpellés par ce remue-ménage devant le CJC. Juste un début de phrase à compléter afin de créer du lien, de proposer de s'arrêter quelques instants pour s'intéresser à ce que font les jeunes, de récolter et d'écrire des pensées, des avis, des morceaux de discussion. En voici un aperçu...



### Comment habiter le monde en 2022 quand on est jeune ?

« En créant des liens, en habitant des lieux de vie collective, en sortant de sa chambre. Il faut vivre au jour le jour parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver. » Gaëtan

« Il n'y a pas que les jeunes qui se posent cette question-là ! » Nathalie

« Pour construire et habiter un monde meilleur, il faut taper sur le clou. » Luc

« Les questions sont veines si elles ne mènent à aucun pouvoir d'action. » Anonyme

« En brillant de ses imperfections ! » Hélène

### Vite une cabane pour ...

« En faire une salle de jeux. » Mattis C.

« Pour rapprocher les jeunes, car ça fait du bien de travailler manuellement. Pour y avoir des discussions sérieuses, se créer un temps de parole, pour écouter de la musique, mettre de l'ambiance, en faire un atelier bricolage. » Nolan

« Pour faire une cabane ! » Noa

« Pour aller dedans, se poser et puis pourquoi construire une cabane ? Et bien ... pourquoi pas ? » Dorian

Luc, animateur du CIDJ, entame un début de chanson...

« Oh, tant qu'il y aura des bancs, reste un pays de sentiments. » (Mano Solo, *Botzaris*)

Et cela inspire Nolan qui se met à chanter...

« M'asseoir sur un banc, cinq minutes avec toi... » (Renaud, *Mistral Gagnant*)

Il enchaîne, les bancs, ça lui parle !

« Banco ! »

« Un banc pour tous, tous pour un banc. »

« Si ta vie est bancale, vient te poser sur un banc. Tous deux nous passerons du bon temps, encore pour de longs moments. »

Le dernier jour de ce joyeux chantier devant le CJC, Cédric Huet, animateur de la webradio *Move Hits*, vint visiter les lieux en interrogeant quelques personnes sur l'expérience vécue avant que tout ce joli petit monde profite d'un moment festif pour inaugurer ce nouvel espace ré-investi par les jeunes, fiers de leurs réalisations. La prochaine fois que vous passerez près de l'entrée du CJC, n'hésitez pas à vous asseoir sur un banc cinq minutes avec eux.

Mélanie FOU CART

« Les bancs d'école me font souffrir. Les bancs de tous les jours me font sourire. »



Propos recueillis par **Mélanie FOUCART**

# ROCHEFORT CITOYEN LE LANCEUR D'ALERTE ROCHEFORTOIS

*Vous avez peut-être eu vent de plusieurs comités citoyens constitués ces dernières années sur la commune de Rochefort. En effet, des gens se mobilisent régulièrement pour préserver, dénoncer, s'opposer, maintenir, défendre... bref, s'emparer de différentes luttes en réaction à des décisions communales ou de sociétés anonymes quelconques. Rencontre avec un des créateurs Jacques Lagneaux.*

## « Rochefort citoyen » c'est quoi exactement ?

J : « Rochefort citoyen » (RC) est un lanceur d'alertes. Son objectif est d'avertir la population des projets locaux qui pourraient menacer le bien-être et la douceur de vivre dans notre région. Il propose aussi de réagir contre ces projets par toutes les voies légales possibles, la première étant d'adresser un courrier d'opposition auprès du service de l'urbanisme de la Commune.

## Qui est à l'origine et comment ?

J : Plusieurs personnes se sont manifestées lors de la création de Rochefort citoyen et c'est sur la fusion des personnalités engagées que l'association s'est fondée. La construction et l'entretien d'un site internet dédié étant peu performants – des blogs superbes sont ignorés du grand public quand des productions populistes sont assaillies de curieux –, nous lançons nos alertes par mail. Nous sommes conscients du peu d'efficacité de notre mode de communication puisqu'il ne touche qu'un public concerné, mais nous savons aussi que nos lettres d'information font boule de neige. On en parle, elles sont relayées, elles réveillent les consciences. L'idéal serait de toucher les indifférents, ceux qui « ne savaient pas » et, surtout, atteindre les jeunes. Nous savons, et l'actualité le montre régulièrement, qu'ils sont capables de se mobiliser pour des causes qui les touchent, or la plupart des alertes lancées par RC les concerneront un jour prochain. Les jeunes sont le futur pour lequel nous nous battons aujourd'hui et cette jeunesse doit savoir qu'elle a la capacité d'agir et que le pouvoir en place a le devoir de les écouter et de prendre en compte leurs points de vue. Le premier moyen à la portée de tous est le bulletin de vote, mais il importe de réfléchir avant de voter et de garder l'esprit critique face aux promesses faciles, à la démagogie, au populisme de bas étage. C'est en s'informant que l'on devient citoyen !

## Quels sont nos leviers d'action en tant que citoyen ?

J : En plus du vote réfléchi, il est toujours possible de réagir contre un projet jugé à risque par le biais de « l'enquête publique ». C'est un processus légal et réglementé dans lequel chaque citoyen peut faire entendre sa voix. Il y a des formes à respecter. Pour les plus courageux, il s'agit de consulter

▼

*L'idéal serait de toucher les indifférents, ceux qui « ne savaient pas » et, surtout, atteindre les jeunes. Nous savons, et l'actualité le montre régulièrement, qu'ils sont capables de se mobiliser pour des causes qui les touchent.*

▲

le dossier concerné au service de l'urbanisme (prise de rendez-vous indispensable), ensuite rédiger un courrier justifiant l'opposition. Cette lettre reprendra les éléments contestés et les motifs de ces contestations. Au plus l'argument est fort, au plus les chances d'aboutir sont-elles grandes.

La signature d'une pétition peut s'avérer utile si l'on ne peut prendre le temps d'un courrier personnalisé, mais il faut savoir que cette signature n'aura pas le même poids que la lettre d'opposition. Le référencement est différent et il est arrivé que des pétitions se perdent...

Manifester dans la rue est aussi un moyen de montrer son opinion. Là aussi, il faut raison garder et s'exprimer sans violence, dans le respect des lois et de la propriété privée.

« L'interpellation citoyenne » est une autre possibilité de se faire entendre de l'autorité en place. C'est, pour le citoyen qui en a introduit la demande (les formes sont assez strictes), l'opportunité de présenter son opinion face à l'ensemble des représentants communaux (Collège et Conseillers) pendant une séance du Conseil Communal. Le temps de parole est défini et le Conseil est tenu d'écouter l'interpellation. Elle devra figurer dans le rapport de la séance.

### En plus d'être actif comme lanceur d'alerte, mènes-tu des actions ?

J : Oui. Avec un petit groupe de sympathisants, nous avons mené une action de sensibilisation à Han-sur-Lesse. Lors des vacances de printemps, nous avons interpellé les touristes en leur offrant des œufs en chocolat et en les avertissant de ce que ce qui leur était présenté-là n'avait rien de « naturel ». Notre objectif était de dénoncer le mode de fonctionnement particulier – pour le moins – de la S.A. Grottes de Han. Nous avons eu à subir l'attaque physique d'un responsable qui a détruit notre matériel d'information. La S.A. Grottes de Han a déposé une plainte contre nous, elle a été classée sans suite. Je précise avec énergie que nos actions et interventions sont non-violentes et que la bienveillance prévaut dans nos intentions. Notre stratégie repose sur la défense passive, sur l'injonction tacite : « Attention, nous sommes-là et nous veillons ! »

### As-tu eu des retombées personnelles ?

J : Je n'ai jamais reçu de menace et n'ai souffert d'aucune retombée personnelle. Jusque-là ! En revanche, cela m'a amené à avoir de chouettes conversations, surtout avec des personnes d'avis opposé au mien.

### Est-ce que tout cela change quelque chose dans ta vie ?

J : Les projets qui sont lancés et les réactions de l'autorité me plongent dans un pessimisme noir, ils me conduisent à penser que je quitterai ce monde sans regret. Les luttes que nous avons à conduire sont dures et bien souvent nous nous sentons tels des Don Quichotte aux prises à des moulins à vent. Il est vrai que, bien souvent, ceux avec lesquels nous avons à débattre sont des moulins à vent sans autre consistance que l'autorité abusive que leur procure leur siège. Cependant, je ne veux pas ne pas mener ce combat, je ne me sens pas le droit d'abandonner. Ma génération et celle qui la précède sont responsables de l'état de la planète. Nous avons été aveuglés, conditionnés par les « trente

glorieuses » et nous avons eu la (sur)consommation pour seule ambition. Il est de notre devoir de limiter les conséquences des dégâts que nous avons commis. Je ne voudrais pas être un jeune d'aujourd'hui et je m'inquiète de ce que nous laisserons à nos petits-enfants : un monde aux ressources épuisées, un monde pour lequel il faudra revoir tous les paradigmes, un monde souillé que regardent avec indifférence des responsables politiques veules et lâches.

### Les jeunes pour la plupart sont conscients de l'état du monde, mais certains ferment les yeux par confort, par peur ou découragement...

J : Il devient vital d'informer sur les conséquences de nos actes, de TOUS nos actes. Changer de téléphone chaque année, ça a des conséquences : au bout du monde un enfant ruine sa vie dans une mine pour ce nouveau GSM. Et le GSM n'est qu'un exemple parmi beaucoup d'autres. L'information doit circuler, percuter, et on sait que les jeunes y sont sensibles, on l'a vu aux jeudis de la planète.

### Peux-tu nous parler des différents comités qui se sont créés dans la ville de Rochefort ?

J : Il y a eu tout d'abord le comité de la Tridaine qui, avec l'abbaye, a lutté avec succès contre l'entreprise Lhoist afin de sauver l'écoulement naturel de la source qui alimente la brasserie des Trappistes. Rien que cet exemple devrait nous inciter à nous mobiliser, David, bien organisé comme l'était ce comité, peut vaincre Goliath.

« Sauvons Han » est une association composée essentiellement de commerçants qui ont vu leur chiffre d'affaires péricliter à cause, principalement, du déménagement de la billetterie des Grottes. Au-delà du commerce, leur objectif est de préserver la qualité de vie rurale du village. Aujourd'hui, Han est envahi de touristes et de voitures stationnées n'importe où. Il y a une vingtaine d'années, Han était un village avec des grottes, aujourd'hui ce sont des grottes dans un village. RC a dénoncé de nombreuses pratiques de fonctionnement scandaleuses de la S.A. Grottes de Han. Leur principe semble être « On fait d'abord, on régularise ensuite » et qu'importent les dégâts irrémédiables apportés à la vraie nature. L'argument massue est la préservation de l'emploi, mais à l'analyse ça ne

tient pas, les emplois proposés sont le plus souvent partiels, provisoires et secondaires. Ils créent de nouveaux pauvres.

À Lessives, le « Comité des Antennes » lutte pour la sauvegarde du bois de la Héronnerie à l'orée duquel se trouvent les installations de l'ex-station de télécommunications. Ce complexe et une partie de ce bois multiséculaire sont dans les visées d'un entrepreneur qui souhaiterait y construire un village de plus de 700 personnes. Ceci sans se soucier des dégâts à la forêt, des nuisances pour le village, du manque d'eau potable, de l'évacuation des eaux usées, etc. Le comité a si bien œuvré que le projet a été refusé par la Région Wallonne, mais le promoteur n'a pas dit son dernier mot, il convient de garder les yeux ouverts...

Le comité dit « de Suzin » lutte contre l'implantation de l'académie de football projetée juste à côté de ce quartier déjà mis à mal par les extensions du zoning. Il s'agit d'un projet sponsorisé par la carrière Lhoist. Il comporte deux terrains de foot, parking, terrains de tennis et de paddle.

À Jemelle un comité s'est constitué pour lutter contre l'implantation par la SNCB d'un concasseur de déchets à proximité de maisons, d'écoles, du RAVeL, de la Lhomme. Cette installation entraînera des nuisances sonores, de la poussière et tous les inconvénients dus au charroi nécessaire à son fonctionnement.

À Wavreille, en décembre 2020 et janvier 2021, 85 personnes ont réagi au projet d'installation d'une antenne de télécommunication sur l'ancien terrain de football. L'enquête publique a été ouverte pendant les fêtes de fin

d'année et le confinement suite au Covid. La position de ces 85 citoyens concernés a été balayée par l'échevin concerné qui, face caméra, argumentait en disant : « Il y a une demande » ! Jamais il ne parle des conditions de cette contre-enquête : quand ? qui ? combien ? Le Collège a voté et autorisé la construction de cette antenne (qui est équipée « d'emplacements pour des techniques non définies », 5 G ?) à moins de 150 mètres des premières habitations.

À la Croix Saint-Jean, il est question de construire un lotissement de 36 habitations (25 maisons individuelles et 3 immeubles à appartements) à proximité immédiate du quartier existant. En plus des nuisances sonores, du risque de pénurie d'eau potable et de l'engorgement des voiries voisines, ce lotissement nécessiterait la construction d'une nouvelle voirie et mettrait en danger d'inondations tout le quartier en contrebas.

Récemment un nouveau groupe s'est constitué : le VER, Villageois en Résistance. Son objectif est de préserver la qualité de vie dans nos villages et pour cela, de fédérer les différents groupes dispersés dans l'entité rochefortoise. Le VER est constitué de citoyens ordinaires qui ont ouvert les yeux et veulent se rassembler pour agir et argumenter en front uni contre les décisions communales jugées abusives ou toxiques.

### Que voudrais-tu dire aux jeunes qui liront cet interview ?

J : Renseignez-vous et surtout, agissez ! Vous avez votre mot à dire et il doit être entendu.

### À VOIR ET À ÉCOUTER

La chanson « **NE TOUCHEZ PAS À LA TRIDAINE** », par les **Samouraïs des ID eaux**. Un petit bijou de positivisme, de créativité et d'émulation citoyenne... !





Propos recueillis par **Mélanie FOU CART**

# RÉFLEXIONS SUR L'ENGAGEMENT

*Une citoyenne nous livre ses réflexions suite à son expérience active au sein de plusieurs collectifs engagés pour un changement de société. Rencontre avec Caroline D., habitante de Lessive.*



## C'est quoi s'engager ou militer pour toi ?

C : C'est une question à laquelle je réfléchis énormément depuis pas mal d'années.

Pour moi, avant, s'engager, c'était quelque chose d'assez clair : quand tu n'es pas d'accord avec quelque chose, tu t'engages, tu essaies de faire bouger les choses pour que ça corresponde à tes valeurs.

Je me suis engagée pas mal d'années pour une association dans laquelle s'est finalement développé pas mal de violence, par idéalisme certainement, et par manque de remise en question profonde de nos postures. Suite à cela, je me suis beaucoup posé la question de savoir ce qu'est s'engager, ce qu'est militer. Le philosophe Bruno Latour, qui m'inspire beaucoup en ce moment, dit qu'il ne veut pas utiliser le mot militant, qu'il préfère le mot activiste. Je n'avais pas pensé à différencier les mots, mais c'est vrai qu'il y a plusieurs manières de s'engager. L'une consiste à avoir une position forte et se dire « en fait, moi je veux ça et je vais militer à fond pour que ce soit ça ». Dans ce militantisme-là, il y a quelque chose de violent. Ça voudrait dire que ce que je pense est meilleur que ce que pensent les autres et donc que j'ai raison d'imposer un changement de société, de valeurs, de mode de vie aux autres et d'y consacrer toute ma vie.

**C'est ce qui s'est passé pour toi dans cette association ? Une petite bulle d'entre soi qui exclut toute une partie de la population ? Un petit monde qui n'est pas en contact avec les autres, plus vraiment relié à la réalité extérieure, qu'elle soit bonne ou pas ?**

C : C'est ce qu'on faisait en partie. Bien sûr, il y avait les initiatives sur le terrain qui pouvaient être magnifiques, multiples, solidaires et concrètes. Mais il y avait aussi la posture un peu plus élevée qu'on prenait « à la tête » de l'association où on organisait des formations, où on pensait un peu plus à où on voulait aller avec tout ça. Et là, ça a fini par dérapier. Pour répondre à ta question de l'inclusion, par exemple, on se demandait pourquoi des gens différents de nous ne nous rejoignaient pas, sans réfléchir en profondeur à qui on était.

Et donc, oui, on a fini par créer un monde d'entre soi, dont on se plaignait. Je suis assez étonnée du peu de réflexions

que nous avons menées sur nos privilèges, le capitalisme, le patriarcat, et aussi que si peu de réflexions de philosophes, entre autres, pourtant nombreux à avoir réfléchi à cette question de l'engagement, qu'aucun de ces noms ne soient apparus dans nos échanges. Alors qu'on est là à se demander pourquoi on est entre nous, pourquoi ceux qu'on ne connaît pas ne viennent pas, pourquoi on se ressemble tous, pourquoi on est tous des blancs universitaires. La réponse vite faite qui était donnée était que tout le monde ne peut pas tirer un changement de système parce que dans un système, c'est plutôt ceux qui ont la capacité de remettre en question les codes qui doivent le faire.

Ça, c'est une partie de la réponse, mais on ne peut absolument pas s'arrêter là. Nous n'avons pas réussi collectivement à voir que la « fin du monde » que nous déplorons n'était que la fin de NOTRE monde.

Je trouve qu'il existe aujourd'hui de plus en plus de réflexions bien faites, de podcasts, etc pour nous faire évoluer. C'est bien. Autant une partie du monde s'est fort restreinte, autant je trouve qu'il y a de plus en plus de pensées accessibles, qui remettent en question nos postures.

▼

*Je pense qu'en s'engageant, on a la responsabilité de penser l'engagement, surtout si on agit depuis une position de privilégié par le système qu'on combat.*

▲

Après cette expérience qui s'est mal terminée, je suis tombée dans le désengagement total. J'avais peur de contribuer à pire. Le capitalisme est tellement ancré en nous, comment ne pas le reproduire qu'on le veuille ou non ? Ce n'était pas terrible non plus, car je me disais : « En fait, il y a vraiment des choses à faire, je ne veux pas juste me dire que la vie est comme ça, que je l'apprécie comme elle est, comme elle vient et que je me laisse aller ».

Je me disais aussi que j'ai toujours potentiellement tort, qu'il y a toujours plein d'avis qui coexistent, donc plein de manières d'être, plein de manières de s'engager et que la mienne va peut-être être néfaste pour quelqu'un d'autre. Cela finissait par me paralyser. Je me disais pourtant « il y a quand même des choses à faire parce que nos écosystèmes sont en train de crever. » L'humain se comporte comme un criminel vis-à-vis du vivant de manière générale et je ne peux pas tolérer ça et ça vient vraiment de l'intérieur. Donc pour moi, s'engager, c'est à la fois de l'action et à la fois de la réflexion sur l'engagement lui-même. C'est faire et se demander ce qu'on fait tout le temps. Je pense qu'en s'engageant, on a la responsabilité de penser l'engagement, surtout si on agit depuis une position de privilégié par le système qu'on combat.

#### **Avoir toujours ce recul sur tes actions et tes pensées finalement ?**

C : Oui, de toujours se dire qu'on évolue, qu'on peut se tromper, que l'autre peut avoir raison. Mais ce qui ne doit pas empêcher d'être radical dans un certain sens. Ce qui est quand même assez complexe, j'avoue.

En écoutant des philosophes qui m'aident beaucoup depuis que j'essaie de me ré-engager, je me rends compte qu'on peut être radical dans le doute. Et ça, c'est une posture que je trouve vraiment intéressante. Rien que le fait d'instaurer le doute dans son quotidien est radical parce que notre société capitaliste occidentale uniformise et est sûre de tout. Notre culture capitaliste très binaire aime aussi beaucoup ce qui est « vrai ». On en est même arrivé à identifier un « vrai Dieu ». Bruno Latour souligne cela en souriant. Pour quelque chose qu'on ne peut pas voir ni prouver, on arrive à dire « ce Dieu est vrai », « ce Dieu est faux ». D'autres cultures arrivent beaucoup plus à jongler avec la co-habitation des vérités, faire co-habiter plusieurs Dieux de plusieurs religions par exemple. On le voit parfois en Afrique, par exemple, plutôt que de remplacer un dieu par un autre, ils les ont fait co-habiter.

J'ai découvert qu'arriver à accepter la co-habitation des vérités et le doute dans son quotidien, dans ses actions, dans sa vie, ça pouvait être une posture radicale et anticapitaliste. Mais en pratique, ce n'est pas si simple. Comme le monde s'uniformise et devient de plus en plus binaire, quand on s'engage, il faudrait toujours avoir un avis et savoir « est-ce que je suis pour ou contre, avec toi ou contre toi, blanc ou noir, est-ce que je suis homme ou femme, est-ce que je suis végan ou végétarien, ou... ? » Et dans l'engagement, on te demande direct de quel côté tu es. Imagine en politique, si on commençait à fluidifier les positions, les couleurs... Je pense qu'il faut faire exploser les frontières et le « binarisme » poussé à l'extrême par notre culture.

▼

*Les partis politiques et la manière dont on scinde nos idées aujourd'hui font qu'il n'y a plus grand chose qui peut sortir de là et qu'il faut l'émergence de quelque chose de nouveau. De l'imagination !*

▲

À force de trop se définir et d'avoir une identité qu'on souhaite d'une telle manière, on finit par briser des alliances possibles. Je pourrais être tout à fait d'accord avec toi sur certains points et pas sur d'autres. On le voit en politique, tout est scindé, et en même temps très peu créatif. Pendant la crise covid, je pouvais être d'accord sur certains points avec l'extrême droite, mais je ne pouvais en aucun cas m'allier à eux car ils sont d'extrême droite. Alors que si on fluidifie les alliances, on peut tout d'un coup être d'accord avec d'autres sans se coller d'étiquettes à l'avance. Et je trouve que dans l'engagement aujourd'hui, il y a quelque chose à faire sur la posture de l'engagement, sur la certitude des idées et sur les fluctuations de frontières et des alliances. Les partis politiques

et la manière dont on scinde nos idées aujourd'hui font qu'il n'y a plus grand chose qui peut sortir de là et qu'il faut l'émergence de quelque chose de nouveau. De l'imagination ! Je sens que dans cette émergence de quelque chose de nouveau, il faut d'abord casser des catégories, des codes et des identités. Merci pour cela à des mouvements comme le féminisme, l'antispécisme, ... et à toutes les minorités, elles ont vraiment quelque chose à dire et faire pour ouvrir les possibles.

Parce que vouloir vraiment changer les choses, en mode super héros ou être de pensée supérieure, sans réfléchir à d'où on vient et de quels codes, habitudes, privilèges et cultures nous sommes faits va simplement nous mener à reproduire le même bordel.

#### **Tu reprends le même système, transformé, mais du coup avec les mêmes limites ?**

C : Oui ! Quand je suis à nouveau perdue dans mes réflexions et ma manière de m'engager, je me demande de quoi le capitalisme a horreur. Je pense qu'il veut tout uniformiser. Il crée vraiment ça, de la monoculture au sens agricole, comme culturel, donc il n'aime pas la diversité, il n'aime pas les choses différentes et bancales qui co-habitent, il veut ordonner et simplifier. Aussi, il veut faire, produire, exploiter, avoir un résultat quantifiable. Ou encore, il veut aller vite, rationaliser, optimiser.

Alors si je prends les choses comme ça, ça veut dire qu'à partir du moment où je prône la diversité, que je ne fais « rien » au sens du capitalisme et que je ralentis et prends du temps, je trouve une clé d'engagement qui est peut-être plus intéressante que celle de l'activisme qui veut faire à tout prix ? Faire dans l'urgence en plus. C'est vrai, on entend ça souvent dans le monde militant : « Il y a urgence d'agir ». C'est au fond un peu capitaliste aussi, non ? En tous cas, j'ai rencontré des activistes qui ne voulaient jamais s'arrêter, qui sautaient de projets en projets et il y a quelque chose à questionner là aussi.

#### **Dans cette idée de toujours produire et de devoir faire quelque chose en fait ?**

C : Oui, puis toutes ces phrases « Mais si on ne fait rien, qu'est-ce qui va se passer ? Il faut faire quelque chose ! » Mais alors, je me dis « et si on faisait tous rien, qu'est-ce qui se passerait ? » Ce serait peut-être plus intéressant. Surtout, nous, les blancs, on devrait peut-être arrêter de faire. On a vu ce que ça donne. Et je me suis rendu compte que c'était militant de ne rien faire... mais avec joie. Je ne parle pas de rester chez soi, d'éteindre son cerveau et de s'ennuyer devant la télé en mangeant des chips d'une multinationale... mais plutôt de ne rien faire au sens du capitalisme, c'est-à-dire aller dans la forêt et cueillir, faire du maraîchage pour soi et ses proches, chanter sans but, rêvasser,...

#### **S'insérer dans les failles du système et juste y être sans essayer d'écarter, simplement s'y mettre et attendre...**

C : Oui et questionner : c'est quoi le travail, c'est quoi le genre, c'est quoi le couple, c'est quoi l'aménagement de nos villages en maisons, c'est quoi notre lien avec les autres espèces... Ça, ça fait chier le système, on dirait. Il n'aime pas le doute et les choses qui ne se définissent pas clairement, ça le ralentit. Ça l'empêche de produire.

#### **Pour toi, est-ce donné à tout le monde de s'engager ?**

C : Pour moi, les manières de s'engager sont tellement multiples que, encore une fois, ça dépend de la définition qu'on donne à l'engagement. Parce qu'en fonction de comment on le définit, on peut répondre oui ou non à la question.

#### **Si on parle d'un engagement plus militant, d'une mise en action, de résistance ou de désobéissance civile ?**

C : Alors dans ce sens-là, si je prends le sens purement « faire bouger des codes du système et se rendre visible, commencer à aller dans la rue, manifester, faire des actions de désobéissance civile, donc illégales », ça, ce n'est pas forcément possible pour tout le monde. Dans l'action code rouge menée

contre Total Energies, par exemple, il était déconseillé aux personnes racisées ou avec un profil particulier (punk/rasta par exemple) d'agir en première ligne lors de l'action parce que les risques ne sont pas les mêmes pour tout le monde. On ne peut pas faire semblant d'être égaux quand on arrive devant la police en participant à une action clairement illégale. Mais je pense que vraiment tout le monde peut s'engager, rien que dans son attitude, à tous niveaux.

#### Tu estimes être engagée dans quoi pour l'instant ?

C : C'est marrant toutes ces questions car j'étais sacrément dans le doute depuis 3 ans et ça fait seulement quelques mois que j'ose me réengager plus concrètement. Je n'osais plus toucher aux choses, j'avais assisté à une grosse foirade d'idéalistes et j'avais le besoin de creuser ce qui s'était passé. L'enfer étant pavé de bonnes intentions... Depuis peu de temps, j'ai l'impression de me réengager avec un élan qui revient de l'intérieur.

#### Qui te correspond mieux, avec lequel tu te sens plus à l'aise ?

C : Non, en fait, j'étais plus à l'aise avant car j'étais convaincue, je me posais moins de questions, avec les mêmes valeurs que maintenant ceci dit. Je trouve qu'on pose des actes criminels vis-à-vis du vivant avec lesquels je ne suis pas du tout d'accord et je voulais m'engager mais avant, mon engagement était plus simple dans la tête. Il y avait un système qui n'allait pas, il fallait en créer un autre. Quand je me suis rendue compte qu'en en créant un autre, on pouvait potentiellement faire pire que celui qu'on combattait, là, je me suis dit « Ouf, arrêtons-nous deux secondes. Ok, on n'est pas d'accord avec ce monde-ci, ok, on voudrait le changer, mais quand tu te mets vraiment dans la responsabilité d'en créer un autre, là, tout d'un coup, ça peut paralyser car tu te rends compte vraiment de la merde potentielle que tu peux faire et surtout de l'ignorance qu'on a, vu qu'on n'a jamais que la perspective de sa propre vie, de son propre contexte, de son propre réseau. On peut être extrêmement violent

vis-à-vis d'autres groupes. Il est impossible de tout savoir, de tout connaître, et du coup, on ne peut pas prendre la place de dieu. Donc, comment tu milites contre un système que tu trouves criminel sans prendre la place de dieu pour en créer un autre ? Comment on fait pour militer quand on fait soi-même partie des privilégiés (blancs occidentaux) ? ».

Du coup, je pense qu'il faut aussi sortir de l'illusion qu'il y a une seule solution ou qu'il y a quelque chose de linéaire, d'évolutif. Moi, ce que je peux me dire maintenant, c'est que la manière dont on traite le vivant ne me va pas et donc, je veux participer à changer la posture par rapport à la manière dont on traite le vivant, en étant vigilante vis-à-vis de cette posture occidentale du « ok, je vais vous emmener quelque part les gars. » Le « je vois le début et la fin des choses ». Tu vois, le mythe bien ancré du super-héros qui sauve les autres de l'apocalypse. Hollywood, quoi. Mais je remarque que c'est bien entré dans nos têtes.

#### M : Du coup, ton engagement est vraiment lié à la sauvegarde du vivant...

C : C'est ce signal d'alarme qui m'appelle, oui, et c'est pour cela que je m'engage ici dans le « Collectif des Antennes », ou suis des associations comme « Occupons le terrain », car, aujourd'hui, on a sacrément besoin de garder nos forêts vivantes, de recréer un lien aussi, un lien multi-espèces, et pour moi il n'est plus tolérable qu'on bétonne les espaces qui restent. On parlait de posture radicale... les peuples qui se mettent devant leurs forêts et qui disent « vous ne passerez pas ! », c'est hyper radical. Le rapport de pouvoir n'est pas juste. Ceux qui veulent bétonner ont mille fois plus de pouvoir, ils ont les lois derrière eux, mais il y a un moment où les lois du vivant reprennent le dessus et là, j'ai envie de pouvoir être radicale et de dire aussi « vous ne passerez pas ». Facile à dire.

#### M : Est-ce que l'avenir te fait peur ?

C : Haaaa ... ce qui est sûr, c'est que dans l'engagement aujourd'hui, cette question revient souvent. Il y a beaucoup d'émotions liées à la question de l'avenir, aux dérèglements climatiques. Il faut constamment en parler et échanger là-dessus parce que ça peut mettre en colère, ça peut déprimer parce que c'est assez gigantesque ce qui est train de se passer.

▼

*Les peuples qui gardent leurs langues régionales sont ceux qui gardent leurs identités, gardent leur lien au territoire et donc qui peuvent en être gardiens, qui le connaissent, savent nommer toutes les espèces qui vivent sur leur territoire et peuvent parler et interagir avec lui.*

▲

#### M : Est-ce qu'il y a un mouvement ou une personne qui t'inspire ?

C : Je trouve inspirantes toutes les personnes qui arrivent à adopter une posture honnête et de doute. Pendant le covid, par exemple, j'ai trouvé beaucoup plus puissant les personnes qui étaient capables de donner les informations qu'elles avaient, puis dire « je ne sais pas » si elles ne savaient pas. Des personnes qui sont capables de rendre le pouvoir aux autres, chacun dans sa sphère d'influence, tout en informant, tout en gardant un œil sur l'intérêt commun.

Dans mon travail plus artistique, j'ai été amenée à explorer la tradition orale. On parlait de ce que le capitalisme cherchait à détruire. Et bien, le capitalisme a cherché à détruire la tradition orale et la plupart des langues régionales, dans le but, entre autres, d'uniformiser. Et du coup, c'est intéressant de réfléchir à ce qu'il y a de menaçant dans la tradition orale.

Cette réflexion est toujours en cours. Et plus je tire ce fil, plus je trouve des réponses intéressantes. Tout d'abord, la tradition orale est populaire et mouvante. Elle est le contraire de celui qui est au-dessus et te dit qu'il sait. Il n'y a pas forcément d'auteur non plus donc on sort de notre habitude de personnifier. Et plusieurs choses peuvent y cohabiter. Des chants qui fusionnent, des paroles différentes qui circulent en même temps. Ni tort ni raison. Je trouve que cet univers des chants populaires et des contes a vraiment quelque chose à nous apprendre. La raison de leur disparition de nos quotidiens aussi.

En perdant nos langues régionales, on perd aussi la capacité de mettre en mots notre environnement proche, le nom de plantes régionales, de transmettre des connaissances particulières... Des mots concrets sont remplacés par des concepts abstraits. Par exemple, le wallon va plutôt utiliser des métaphores à partir de mots, d'images concrètes, alors que le français est plus conceptuel.

Des ethnologues linguistes et anthropologues ont vu qu'il y avait un lien très fort entre la disparition d'une langue régionale et la perte de biodiversité. La mondialisation provoque la monoculture. Elle supprime les langues régionales et la biodiversité. Les peuples qui gardent leurs langues régionales sont ceux qui gardent leurs identités, gardent leur lien au territoire et donc qui peuvent en être gardiens, qui le connaissent, savent nommer toutes les espèces qui vivent sur leur territoire et peuvent parler et interagir avec lui. Les êtres humains étaient capables avec leurs voix de reproduire, de copier les chants d'oiseaux, d'animaux... On a perdu cette écoute et ce lien avec notre environnement et du coup, il y a là aussi une manière de s'engager. Aujourd'hui, on dit arbre pour tous les arbres et oiseaux pour tous les oiseaux... sauf peut-être le pigeon. Bon... on peut commencer par remettre ces mots dans nos histoires pour qu'ils reviennent dans nos quotidiens ?

Je pense qu'on a aussi besoin d'un engagement poétique et irrationnel. La langue régionale peut aussi devenir un outil de révolte. Tant que le peuple garde sa langue régionale, il garde son identité, il a une force, il a une puissance, il a une capacité de rébellion et de résistance.

▼

*Les jeunes n'ont pas de compte à rendre aux vieux cons qui ont profité du système et qui le maintiennent encore en vie à leurs dépends. Quand j'entends les critiques de plus vieux vis-à-vis des jeunes qui font la grève de l'école toutes les semaines, c'est à pleurer. Mais il y a des voix plus constructives sur lesquelles s'appuyer.*

▲

**M : Supprimer les langues régionales, c'est donc une manière d'enlever ce pouvoir ?**

C : Oui et le pouvoir dominant le fait souvent par la force et l'humiliation. Ici, ce fut le cas, par exemple. Les Wallons ont fini par avoir honte du wallon. C'est-à-dire qu'ils arrivent à faire en sorte que le peuple lui-même ne transmette plus sa propre langue. Tu humilies le savoir populaire, le lien à la terre, tu fais en sorte que des gens, dont en fait tu as peur car tu vois en eux une puissance, finissent par ridiculiser leur propre puissance. Et ce système est toujours en cours maintenant. Nous nous sommes colonisés nous-mêmes avant de coloniser le reste du monde.

**M : Que voudrais-tu dire aux jeunes qui vont lire ce texte ?**

C : Ce que je dirais c'est que, même si on ne le voit/dit pas toujours, il y a toujours eu des gens, voire beaucoup de gens, qui ont lutté pour que ce système destructeur ne se mette pas en place, même si on les a invisibilisés. Moi, ça me fait du bien d'y penser. Je leur dirais de se couper des discours néfastes et des donneurs de leçons des générations d'avant. Il y a des gens beaucoup plus intéressants à écouter, beaucoup plus nourrissants, qui permettent du coup de garder de la créativité, de l'espoir, de la joie.

Pas mal de gens le disent : on arrive à la fin d'un système rien que parce que les ressources dont le capitalisme a besoin s'épuisent, on arrive au bout de quelque chose donc ça fait peur parce qu'on ne sait pas trop ce qui vient.

Et ce qui vient peut être multiple. Mais on peut aussi cultiver une espèce de curiosité, de joie et se dire « waouw en fait, c'est fantastique, car on est en vie au moment d'un des tournants de l'histoire ». Les jeunes n'ont pas de compte à rendre aux vieux cons qui ont profité du système et qui le maintiennent encore en vie à leurs dépends. Quand j'entends les critiques de plus vieux vis-à-vis des jeunes qui font la grève de l'école toutes les semaines, c'est à pleurer. Mais il y a des voix plus constructives sur lesquelles s'appuyer.

Et se dire : je suis en vie en période de grands changements, comment j'en fais une chance ?

#### PHILOSOPHES ET INSPIRATIONS

**Donna Haraway**, philosophe, historienne, sociologue, biologiste américaine.

**Bruno Latour**, sociologue, anthropologue, théologien et philosophe des sciences français.

**Vinciane Despret**, psychologue et philosophe des sciences belge.

**Starhawk**, écrivaine et militante écoféministe américaine.

*Caliban et la sorcière*, livre de **Silvia Federici**, écrivaine, militante pour les droits des femmes, spécialiste des sciences sociales.



## CIDJ ROCHEFORT

### Centre d'Information et de Documentation pour Jeunes

Nous sommes une ASBL active dans l'information jeunesse, reconnue et subventionnée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Le but principal de notre association est de contribuer au développement par les jeunes de leur responsabilité et aptitudes personnelles en vue de les aider à devenir des citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires.

En tant que service d'information spécifique destiné aux 12-26 ans et toute personne en contact avec ces jeunes (parents, professionnels de la jeunesse, professeurs), nous offrons une information mise en perspective permettant aux jeunes de comprendre, analyser et critiquer la société, et ce dans une perspective de changement social.

Nous intervenons par le biais d'animations et/ou de journées thématiques dans le cadre d'activités en partenariat avec différents acteurs locaux (écoles, Maisons de Jeunes, Centres Culturels et autres associations) sur les territoires de Rochefort et Beauraing principalement.

Les permanences en nos locaux nous permettent de répondre à tout questionnement relatif à plusieurs domaines d'information : études et formations, emploi, droits sociaux, logement, citoyenneté, vie affective, relationnelle et sexuelle, mobilité internationale, loisirs et vacances... et d'apporter un soutien lors de démarches administratives diverses.



#### PERMANENCE ACCESSIBLE

**Au 11b, rue de France à Rochefort (5580)  
084/ 22 30 73**

**MARDI** de 11h30 à 17h00

**MERCREDI** de 11h30 à 17h00

**JEUDI** de 9h00 à 13h30 et de 16h00 à 18h00

**VENDREDI** de 11h30 à 17h00



## SANS EUX, LES PAGES PRÉCÉDENTES SERAIENT RESTÉES BLANCHES

*Si vous souhaitez reproduire intégralement ou partiellement certains articles, merci de nous contacter.*

### CIDJ ROCHEFORT

#### COORDINATION

Julie SACRÉ (julie.sacre@cidj.be)

#### ANIMATION

Cederik LEEUWE (cederik.leeuwe@cidj.be)  
Mélanie FOUCART (melanie.foucart@cidj.be)  
Flo GRANGÉ (flo.grange@cidj.be)  
Luc FRIPPIAT (luc.frippiat@cidj.be)

### NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE

*est une publication de l'asbl CIDJ Rochefort. Sa réalisation est organisée selon un principe de responsabilités partagées.*

#### Rédaction

Mélanie Foucart, Luc Frippiat et Cédéric Leeuwe

#### Editeur responsable

CIDJ Rochefort ASBL

#### Conception graphique et mise en page

Kathy Goebel – 0491 32 68 25  
lilikat.atelier@gmail.com

#### Impression

SNEL  
Z.I. des Hauts-Sarts – Zone 3  
Rue Fond des Fourches, 21  
4041 Vottem (Liège) - Belgique

#### Illustration de couverture

Clair Laffineur

#### Crédits photos

Cédéric Leeuwe (CIDJ Rochefort)  
Contrat Rivière pour la Lesse  
Comité Citoyen pour l'Eau à Rochefort

### MERCI À CELLES ET CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO...

En ayant partagé leurs éclairages à travers un article, ou répondu à nos questions curieuses :

*Ben, Blanche, Francesca, Juliette et Mathias (ASBL Musée du Capitalisme), Jean Blairon (ASBL RTA), Anaëlle, Astrid, Jack, Mahaut, Mamadou et Simon (Camp Climat), Anne Van Ruymbeke (CNCD 11.11.11.), Camille, Clara, Imane, Lilou, Meryem, Myriam, Sanae et Tina (Jury Jeunes du Festival ATC), Agnès Doyen, l'équipe du Contrat Rivière pour la Lesse, Maud Bailly, Gwenaël Delaite et Jean Vanderelst du Comité Citoyen pour l'Eau à Rochefort, Simon Loop (KICK ASBL), Jacques Lagneaux, Caroline D.*

*Grand Merci à Clair Laffineur et Pascale Corbeel pour leur coup de crayon et leurs superbes illustrations.*

*Nous remercions l'INDSC de Beauraing, particulièrement Camille Lacroix, Denis Carrier et leurs élèves de l'INDSC pour leur enthousiasme. Pareil merci à l'école Les Petits Chemins.*

*Merci au Centre Culturel de Rochefort et au Centre Culturel de Beauraing, à l'Institut Jean XXIII, à l'INDSC et aux personnes impliquées lors des journées climat et justice sociale. Merci également à Thomas Nagant et Maxime Ronveaux pour l'accès au Camp Climat.*

*Merci également à Agnès Doyen, Ariane Lambé et leurs élèves de l'A.R. de Marche-en-Famenne pour leur implication de tous instants. Merci au Festival ATC et au CCRR pour l'accueil et la visibilité.*

*Nous remercions les MJ Gamedella, CJC et Quartier Jeunes, Pierre, Dario, Eline Lemmens, Evghenii et Ayana pour leur accessibilité et leurs témoignages.*

*Merci à Jean-Pierre et Anne-Marie Foucart, relecteurs minutieux et à Jacques Lagneaux, relecteur pointilleux.*

*Un merci particulier à Kathy qui, après retours et détours, aura réussi à donner dynamisme et cohérence à ce contenu dense !*



**[www.cidj-rochefort.be](http://www.cidj-rochefort.be)**

[rochefort@cidj.be](mailto:rochefort@cidj.be)

084/ 22 30 73

[www.facebook.com/cidjrochefort](https://www.facebook.com/cidjrochefort)

chaîne youtube : CIDJ Rochefort



**CIDJ Rochefort ASBL**

Centre d'Information et  
de Documentation pour Jeunes

Rue de France 11b à 5580 Rochefort

N°entreprise : 0465-274-950

Compte bancaire : BE16 3630 8701 2474

RPM Liège (div. Dinant)

*« L'imaginaire  
capitaliste est  
devenu ringard,  
il se fissure  
de partout. »*

ALAIN DAMASIO



## **NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE**

La revue du CIDJ Rochefort

Dans ce troisième numéro,  
NDFD rend compte du travail mené avec  
les jeunes à partir de la mise en question  
du capitalisme et du constat de ses limites  
en tant que modèle de société.

Désireux de faire circuler et de donner  
de la puissance à certaines mobilisations,  
NDFD donne également la parole à  
quelques personnes ressources du monde  
associatif et de la société civile.

